This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

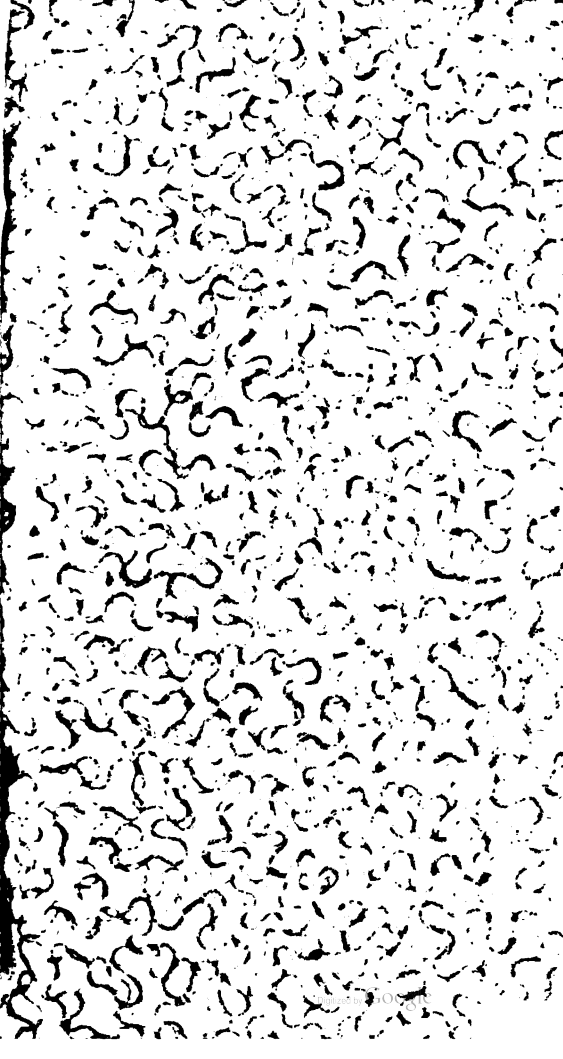
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

21. b. 4

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL
AMUSANT
DE VOYAGES.

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL

AMUSANT

DE VOYAGES,

EN VERS ET EN PROSE;

Faits par différens Auteurs, auquel on a joint un choix des Épîtres, Contes & Fables Morales qui ont rapport aux Voyages.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

OBSERVATIONS
GÉNÉRALES
SUR LES VOYAGES.

Les Voyageurs ſont aux Philoſophes ce que les Apothicaires ſont aux Médecins. Sur les relations des premiers les Philoſophes appuient leurs ſyſtêmes ; d'après la Pharmacie des autres, les Médecins dictent leurs ordonnances. Si les Apothicaires changent les drogues, les malades meurent ; ſi les Voyageurs mentent, les Philoſophes ſont de faux calculs.

Le rôle de Voyageur eſt donc plus important qu'on ne penſe. Il exige à la fois de la probité & de l'inſtruction ; car en relations, comme en chymie, on peut

Digitized by Google

tromper par ignorance & par mauvaiſe foi.

D'après cela, peu de choſes me ſemblent auſſi ridicules, & même auſſi dangereuſes, que la rage de faire voyager les jeunes gens à peine ſortis du College. Je ne puis ſouffrir ces parens aveugles, qui vous envoyent, en grande hâte, leurs rejettons imbécilles, faire parade chez l'Etranger de leur fatuité & de leur ineptie, & expoſent par-là une Nation éclairée, à être jugée d'après un ſot. J'aime preſque autant ces peres vains & inſenſés qui, tous les Dimanches, font ſuivre à la Grand'Meſſe par quatre valets vêtus de Livrées ſuperbes, leurs fils, balbutians encore, leur donnent de l'or à diſtribuer au fourbe déguiſé en mendiant, ou au tronc que le Sacriſtain vole; leur apprenant ainſi qu'ils ſont riches, plutôt qu'à faire l'aumône, leur donnent auſſi plus d'orgueil que de bienfaiſance.

Il me ſemble qu'on n'a le droit d'aller demander aux étrangers compte de leurs

Digitized by Google

monumens & de leurs lumieres, que quand on peut leur donner en échange quelques idées claires des Artiſtes de ſa propre nation, de ſes mœurs, des propriétés de ſon climat, & des principes de ſon Gouvernement.

Tel Ecolier part en poſte de Paris, court vers le canal d'Utrecht, admirer quelques marbres médiocres dans le jardin de Madame Termer, & n'a jamais regardé les ſtatues des Tuileries, dont une ſeule vaut peut-être tous les tréſors de la Hollande en ce genre. Tel autre n'a pas vu le Cabinet du Roi, & s'extaſie à Bâle chez Bernonilli l'Apothicaire, devant ſix paires de moules, deux agathes & un corail. Il faut au moins qu'un François connoiſſe les proportions de la colonade du Louvre, avant d'aller s'agenouiller ſous les parvis de Saint-Pierre de Rome, ou de Sainte-Sophie de Conſtantinople.

Mais autant je trouve abſurde de faire voyager un enfant, autant les Voyages me ſemblent le meilleur de tous les livres

Digitized by Google

pour l'homme qui sçait y lire. C'est le seul qui fortifie les ressorts de la mémoire, sans faire tort à ceux de l'imagination. Les idées qui nous viennent de toute autre lecture, entrent trop vîte dans le cerveau, pour s'y graver : elles y entrent d'ailleurs trop faites, trop arrangées ; & quand elles y demeurent par hasard, la mémoire seule a agi, l'imagination n'a rien eu à faire, & le peu qui nous reste, n'est pas à nous.

En Voyage, on a une foule d'idées, parce qu'on voit une foule d'objets dont l'aspect porte à saisir une foule de rapports. Le souvenir de l'objet physique aide à celui de morale qui l'a fait naître. Les sens sont le burin de la mémoire : ce qu'on a lu s'envole ; ce qu'on a vu reste. L'idée acquise par les yeux, ne s'oublie jamais : quoique nous la trouvions aussi toute écrite, en quelque sorte, dans le grand Livre de la Nature ; elle nous devient propre, par la combinaison qu'il faut joindre à l'examen des objets, pour produire cette idée. Aussi celle qui naît dans les champs contracte-

Digitized by Google

t-elle un caractere de grandeur, de force, de nouveauté, que n'atteint jamais l'idée enfantée dans l'ombre du Cabinet.

Si l'on veut de là conclure que le Pâtre, qui eſt aux champs du matin au ſoir, doit avoir de plus grandes idées que Newton, on tirera une conſéquence très-fauſſe. Pour voir ſi la maxime eſt vraie ou non, il faudroit comparer les idées que Newton a rencontrées dans ſon Cabinet, avec celles qu'il a faiſies ſur le ſommet des montagnes, & j'oſe affirmer qu'alors la propoſition ne ſeroit pas douteuſe.

On fait voyager des Peintres en Italie; le Roi entretient pour eux une Ecole à Rome. Rien de mieux aſſurément; mais pourquoi refuſer ce genre de ſecours à tous les autres talens utiles & agréables? S'il eſt certain, (& cela eſt inconteſtable) que rien n'étend la ſphere des idées comme les Voyages, pourquoi le Gouvernement ne s'occuperoit-il pas de faire voyager quelques-uns de ces Sujets rares, que la Nature a diſpoſés plus heureuſement que

Digitized by Google

d'autres, pour enfanter des idées fortes & vastes ?

J'ai dit plus haut que je trouvois ridicule de faire voyager les très-jeunes gens, & ce sont des jeunes gens que je vais faire voyager : je ne crois cependant pas me contredire. Ceux qui voyagent aujourd'hui, & que je ne trouve pas faits pour voyager, sont les enfans de gens fort riches, nés conséquemment avec le droit d'être Docteurs, droit dont ils usent; & le droit de ne rien sçavoir, droit dont ils usent encore mieux. Ceux que je propose de faire voyager, ce sont les jeunes gens nés avec de l'esprit, mais pauvres, & conséquemment forcés à sçavoir quelque chose, & à être modestes. Il est d'abord question de les connoître; cela n'est pas difficile.

Il y a des prix fondés à l'Université : c'est un moyen de ressortir, donné aux dispositions heureuses de l'esprit en général. Peu de ces prix sont remportés par les enfans du monde; ils sont presque tous le partage des Boursiers du College, qui s'avisent

Digitized by Google

de travailler, & que l'on y force. Qu'arrive-t-il de cette inſtitution louable dans ſon principe ? C'eſt qu'on a préparé à tous ces Sujets infortunés la chûte cruelle du comble de la gloire à celui de la miſere, & voilà tout quant à préſent. Le Bourſier Rhétoricien, aujourd'hui conduit, au bruit des fanfares, dans les Salles de la Sorbonne, ſort demain du College où il étoit nourri, & ſe trouve ſans pain. De là l'aigreur ou la baſſeſſe, & à coup ſûr l'infortune. Ce que le malheureux Triomphateur peut attendre de plus heureux de ſes ſuccès, c'eſt *de devenir*, à vingt ans, Précepteur d'un enfant de dix; d'où s'enſuit néceſſairement la perte des talens du jeune homme pauvre, & la mauvaiſe éducation de l'enfant riche.

On dit que chacun naît avec ſon talent particulier; cela peut être : mais il eſt tout auſſi ſûr que l'eſprit eſt une heureuſe diſpoſition des organes, qui leur donne une plus grande aptitude à tout en général. Sans décider ſi l'Ecolier, qui remporte les Prix de l'Univerſité, ſera un grand Poëte,

Digitized by Google

un grand Mathématicien, un bon Politique, ou un habile Négociant, on peut conclure qu'il a de l'esprit. Cette conclusion sera encore plus sure, quand on engagera les Professeurs à distribuer des devoirs de composition, où l'esprit aura plus à faire que le Dictionnaire, & quand on défendra, dans les Classes, la concurrence des Vétérans avec les Ecoliers de l'année. En effet, si l'on laisse un grand Nigaud de Sainte Barbe pâlir trois ans de suite sur Vaugelas & d'Ablancourt, dans la Rhétorique du Plessis, il pourra fort bien, sans cesser d'être un sot, éviter un solécisme, & ravir le Prix à son jeune Concurrent, qui le méritoit mieux que lui.

Pour en venir à nos fins, il faudroit donc commencer par interdire cette ruse grossiere aux Principaux des Colleges, jaloux d'avoir des Prix chez eux, n'importe auquel. Bien sûrs alors de connoître, tous les ans, les jeunes gens qui annonceront le plus de cette aptitude universelle, dont on a parlé, on aura déjà fait quelque

Digitized by Google

chose. On pourroit ensuite prendre note de ceux de ces jeunes gens dont la mauvaise fortune donneroit le plus d'application à apprendre. Cela fait, on renverroit tous nos Rhétoriciens couronnés s'instruire, pendant deux années en Philosophie, des principes de la Physique; bien attendu que, pour que ces deux années ne fussent pas perdues, on auroit soin de substituer quelques principes simples & clairs, à l'antique fatras de l'ergotisme : car on peut tout faire d'un Homme instruit, & rien d'un Raisonneur.

Alors je voudrois que, tous les ans, parmi ces Sujets sortans de Philosophie, & ayant été couronnés en Rhétorique, on en choisît deux de ceux qui promettroient le plus, & désireroient le plus être choisis. Ils voyageroient, deux ans de suite, dans toutes les Provinces du Royaume, aux frais du Gouvernement. L'équipage de nos Eleves seroit composé d'un uniforme très-simple, mais annonçant à tous les yeux des Êtres chers à la Nation. On y joindroit

Digitized by Google

des lettres authentiques de recommandation auprès de tous les Gouverneurs & Intendans de Provinces, & fort peu d'argent : car on les feroit voyager pour connoître tout, jusqu'au mal-être. Ce n'est pas la moins bonne des leçons, & plût à Dieu que tous les hommes destinés à commander aux autres la connussent !

Que nos Voyageurs soient à pied, à cheval, peu importe, pourvu qu'ils aillent, qu'ils voient, qu'ils s'évertuent, que leurs organes se développent, & parviennent à la plus grande perfection, à laquelle les aura destinés la Nature. A pied, ils verront plus en détail & mieux, & le profit de leur santé se trouvera encore réuni à leurs lumieres. Bien reçus chez tous les gens en place, dans les lieux où ils passeront, cette distinction suffira pour ôter, à la modicité de leur costume & de leur suite, tout ce qu'elle pourroit avoir d'humiliant. La petite attention, de la part des gens sensés, à fêter ceux de nos Voyageurs qui se piqueront de plus de modestie, suffira pour leur

Digitized by Google

faire ſentir à tous, qu'un homme qui ſe ſert de ſes jambes, eſt, dans le fait, moins humilié que celui qui a beſoin d'en emprunter pour cheminer & ſe ſoutenir.

J'aime à me figurer ces Eleves, livrés à eux-mêmes, mais avec des ailes attachées pour voler, s'ils en ſont capables. Je les vois jouir de toutes leur forces en tout genre, par la néceſſité d'en faire uſage. Celui-ci, à l'aſpect des longs fleuves & des mers qu'il côtoie, inſpiré pour apprendre aux hommes à tirer de nouveaux partis de ces vaſtes communications, développe le génie d'un Pilote. Celui-là porte un œil attentif ſur les couches alternatives des montagnes: il y voit le bouleverſement du Globe, croit y reconnoître les principes de ſa ſtructure; &, de ces phénomenes, il creuſe, médite, devient Naturaliſte, & donne des idées nouvelles. Dans le tumulte d'un Port, cet autre découvre le moteur de cette activité; l'idée du commerce s'agrandit dans ſa tête, à la vue de tous les bras que le commerce fait mouvoir.

Digitized by Google

Les questions se multiplient sur les lieux, la solution suit de près les problêmes ; souvent l'exemple seul les résoud. La jeune tête travaille, les calculs naissent, & voilà un grand Négociant & un Citoyen utile de plus. Ici, la contemplation journaliere des astres éveille un Astronome : là, le spectacle des campagnes anime un Poëte. Tous, à l'aspect de la Nature nue & grande, sentent la piété naître, & les préjugés s'évanouir. La vue des miseres humaines dans toutes les classes, dans toutes les gradations, dans tous les détails, double à la fois l'industrie & la sensibilité. L'ame & l'imagination s'ouvrent, toutes les cordes vibrent à la fois ; & je vois naître le Grand Homme.

Cela, dit-on, coûtera de l'argent, fort peu : d'ailleurs, veut-on recueillir du miel, il faut nourrir des abeilles.

Une somme annuelle de douze mille livres fourniroit magnifiquement à tout ce que cet établissement exigeroit de dépenses. Que de douze mille francs plus mal employés ! Ce que je n'entends pas, ce que

Digitized by Google

je n'entendrai jamais, c'eſt comment parmi cette foule de gens, couvant leur or, & ne ſçachant qu'en faire, il ne s'en trouve pas un qui ſe mette à genoux pour demander la faveur d'exécuter lui-même un ſeul de tant de projets honnêtes, mais auxquels les beſoins urgens de l'Etat ne lui permettent pas de rien ſacrifier, malgré leur utilité reconnue. Je leur demande, à tous ces coloſſes de la fortune, comment il ne leur paſſe jamais par la tête d'épurer leurs tréſors par un ſeul acte public & volontaire de bienfaiſance? Je leur demande ſi jamais emploi de leurs richeſſes a pu procurer à leur gros ſens, à leur oſtentation même, & à leur ame, (s'ils en ont une) une ſatisfaction auſſi pure & auſſi vive que celle que je leur propoſe? Que les orgueilleux le ſont peu! Pauvres riches que vous êtes miſérables!

Pour moi, je vais voyager juſqu'à ce qu'une de ces bonnes actions ſoit exécutée: j'ai le temps de voir du pays. Je rendrai compte à mes amis des nouvelles ſenſations

Digitized by Google

que je recueillerai à la vue de nouveaux objets. Je pourrai me-tromper dans les conſéquences que j'oſerai tirer ; mais je ne me tromperai pas dans le récit des faits. Les erreurs d'un homme qui médite & qui penſe, reſſemblent aux pierres à fuſil : c'eſt de leur choc que naît la lumiere.

Je voyage auſſi trop vîte pour approfondir. Je ſçais trop combien on connoît quelquefois mal ſon ami & ſa femme, au bout de vingt ans, pour juger d'une République dans laquelle j'aurai ſoupé une fois à table d'Hôte. Toutefois eſt-il peut-être plus difficile de connoître une femme qu'une République. Mais tout en galoppant, on peut rencontrer une idée utile, & il n'y a jamais de mal à la ſoumettre à l'examen, dût-il être au détriment de notre amour-propre.

Par le Marquis DE P***

Digitized by Google

NÉCESSITÉ DES VOYAGES *POUR* L'HOMME PUBLIC.

Les hommes ſont comme les fleurs & les plantes, qui ne viennent pas toujours dans le même terroir, mais qui veulent être tranſplantées pour ſe bonifier. Rien ne les polit plus que les Voyages. Il n'eſt donc pas prudent de défendre aux ſujets de parcourir les pays étrangers, ſous prétexte que ces Voyages emportent trop d'argent hors du pays. Economie très-mal entendue, raiſonnement très-borné ! Quelque policé que ſoit un pays, il eſt impoſſible d'y réunir toutes les ſciences, tous les arts, tous les métiers, tous les bons établiſſemens, &

Digitized by Google

de les porter à toute la perfection dont ils ſont ſuſceptibles. Ce ſeroit une étrange prévention dans un Souverain de s'imaginer une pareille chimere. A quelque métier que l'homme ſe deſtine, il doit aller recueillir dans divers climats ce qu'il y a de meilleur & de plus parfait, s'il veut exceller dans ſon art. Pour chaque centaine d'écus qu'il dépenſera dans les contrées étrangeres, (ſur-tout s'il ſçait borner le temps de ſes Voyages) il rapportera dans ſa patrie des connoiſſances, du goût, & des talens qui en feront rentrer des milliers d'autres dans le cours d'une vie toujours induſtrieuſe; outre que de pareilles défenſes ſont révoltantes pour la liberté naturelle de chaque citoyen qui n'eſt pas eſclave pour être ſujet. La ſeule attention que le Souverain doit avoir, c'eſt de défendre que la jeuneſſe ne voyage de trop bonne heure. Pour profiter des pays étrangers, il faut connoître ce qui ſe paſſe dans le nôtre; & les obſervations qu'un jeune homme fait, avant que l'eſprit ſoit mûr, roulent d'ordinaire

Digitized by Google

ſur des objets frivoles, ou ne ſont pas exactes. Il eſt bon que des ſujets de tout état voyagent; mais aux Artiſtes, & à de certaines manufactures, il faudroit même l'ordonner. Je ne crois pas qu'il ſoit poſſible de devenir excellent Muſicien, Peintre, Sculpteur, fabricant d'étoffes, &c. ſans avoir vu la France & l'Italie. Outre ces avantages, qui ſont déjà conſidérables, une nation acquiert beaucoup plus de lumieres & de politeſſe générale, quand elle connoît les mœurs & les uſages des autres. Mais autant que les Voyages des particuliers ſont avantageux pour l'Etat, autant doit-on regarder comme nuiſibles ces eſpeces d'émigrations, quand toute une partie du peuple va porter ſes travaux & ſon induſtrie chez les voiſins, comme font les faucheurs Weſtphaliens qui vont faire la moiſſon en Hollande, les fileurs, tiſſerands, & autres manufacturiers ou artiſans, qui vont par troupes travailler dans d'autres pays.

Qu'un Géometre reſte dans ſon Cabinet, qu'il ſe renferme dans la ſociété des livres

Digitized by Google

de ſon état, rien de plus ſimple; il n'a pas beſoin d'emprunter d'autres ſecours, parce que ſon métier eſt de pure théorie & de combinaiſon, pour laquelle il n'a à compter qu'avec lui & avec ſes connoiſſances intérieures, &, abſolument parlant, malgré les exemples de Platon & de Plutarque, qui ſont devenus grands par les Voyages, il pourra lui ſuffire aujourd'hui de connoître les ſçavans étrangers par leur ouvrages; ſecours fort rare dans les temps reculés que nous venons de citer: mais il n'en eſt pas de même dans l'ordre politique, où l'on n'opere jamais ſeul avec ſoi-même, paſſé les temps de méditation conſacrés à apprendre l'hiſtoire politique, & à en combiner les faits, pour faire, pour ainſi dire, ſes approviſionnemens de connoiſſances; encore ce genre de méditation pourroit-il être regardé comme une façon de converſer avec les étrangers.

Dans les momens même où l'homme public opere ſur le préſent, c'eſt toujours

Digitized by Google

relativement à la connoiſſance d'une infinité de choſes qui ne s'apprennent bien ni par les livres, ni par les relations, & qui ne peuvent être que le fruit des voyages & de l'uſage de converſer avec toutes les nations. C'eſt avec elles qu'il projette ſeul dans la ſolitude du Cabinet : c'eſt avec elles qu'il ſe prépare à agir. Or, ce ſeroit folie que d'eſpérer d'opérer bien & ſurement avec les perſonnes & ſur les choſes que l'on ne connoîtroit pas.

Il n'y a pas encore un grand nombre d'années que les nations commencent à ſe communiquer familiérement par les Voyages réciproques, & l'on peut dire qu'auparavant c'étoit un ſecours qui leur manquoit pour ſe policer & ſe perfectionner. Aujourd'hui preſque tout ce qui eſt à une nation appartient à toutes. Les ſources ſont ouvertes, & il eſt preſque libre à tout le monde d'y puiſer. Les uns en profitent plus, les autres moins, dans la proportion de leur ſagacité ou de leur application.

C'eſt avec les hommes que l'homme

Digitized by Google

public négocie ; mais ce n'est pas assez de connoître celui personnellement avec lequel on est dans le cas de traiter. Cette connoissance ne pourroit fixer que le mode particulier de négocier, parce qu'ainsi que les places différemment construites, chacune doit être attaquée différemment ; on ne peut même d'ailleurs le développer parfaitement, qu'en le combinant, pour ainsi dire, avec sa nation, avec ceux qui l'emploient, avec les choses dont on le soupçonne ou dont on le sçait chargé. Ainsi cette connoissance ou cette étude particuliere en exige beaucoup de générales qui ne viennent point nous chercher, au devant desquelles il faut nécessairement aller, & que nous ne sçaurions puiser qu'à la source même, c'est-à-dire, par le secours des Voyages. Il ne faudroit, pour s'en convaincre, qu'examiner & comparer deux hommes avec égalité de talens naturels, dont l'un aura l'avantage des Voyages sensément faits, la différence sera sensible & frappante.

On

On n'apprend à fixer les objets ſur leſquels on peut avoir à négocier, à arrêter ſes vues, à en prévoir les ſuccès, à ſe précautionner contre les obſtacles; on ne peut même déterminer les routes que l'on peut tenir, les moyens que l'on peut employer, les reſſorts qu'il faut faire mouvoir de préférence, que ſur une exacte connoiſſance du génie des peuples & des nations auxquels on peut avoir affaire. Les relations n'y ſuppléent qu'imparfaitement, & quelquefois très-dangereuſement. Chacun voit à ſa façon, & il eſt des choſes qu'il faut avoir vues ſoi-même, & les connoiſſances que l'on a priſes directement, ſervent même de contrôle aux relations qu'on reçoit enſuite. Il en eſt, pour ainſi dire, comme d'un tableau dont on m'aura détaillé l'ordonnance, le coloris, l'action, en un mot, toutes les perfections. J'en concevrai une idée toute neuve en le voyant moi-même, quoique ce ne ſoient réellement que les mêmes objets qu'on aura déjà tracés à mon imagination;

Digitized by Google

mais dans le récit on aura trop relevé les uns, trop abaissé les autres, & peut-être, avec moins de connoissance, je sentirai pourtant que j'aurai mieux vu.

S'il est des Princes qui ne puissent pas voyager, ils peuvent y suppléer en attirant les étrangers près d'eux, en leur accordant assez d'accès pour converser avec eux, & se mettre à portée de comparer les différentes nations entr'elles. Leur curiosité avec chacun, loin de déplaire, est regardée comme un honneur & une distinction; & ce qui pourroit manquer à la fidélité dans les réponses, n'est pas difficile à rectifier. C'étoit un des conseils que Charles X, Roi de Suede, donnoit au Prince son fils; & c'est un des moyens le plus sûr de retrouver des partisans ou des serviteurs dans ceux qui, retournés à leurs foyers, rarement oublient les distinctions qu'ils ont reçues. Le tableau du monde est susceptible encore d'une bien plus grande variété d'examen: d'ailleurs, je ferai plus surement bon usage de ce que j'aurai

Digitized by Google

examiné dans les vues particulieres qui peuvent m'occuper, que des rapports, en apparence, les plus exacts.

Il eſt conſtant que pour bien gouverner ſon propre pays, il faut être homme de tous les pays, de toutes les nations, & avoir dépoſé les préjugés de la naiſſance, s'il en eſt, comme ceux de l'éducation. La raiſon dit bien qu'il s'en faut dépouiller, mais pour y réuſſir, il faut être éclairé par les exemples étrangers à ſoi. C'eſt avec eux qu'on mûrit ſon jugement; c'eſt en rapprochant les rapports des caracteres, des forces, des beſoins de ce qui nous environne, que l'on rectifie ſes propres idées. Tout cela ne ſe peut faire que par le ſecours des Voyages faits utilement, ou par l'uſage de converſer avec les étrangers, ſur-tout dans la vue de développer le génie & le caractere des hommes en chaque nation : car il eſt à peu près vrai, que quoique les vices & les vertus ſoient les mêmes dans chacune, cependant l'un & l'autre en chaque peuple ont des modes

Digitized by Google

divers, & se reconnoissent à des signes différens les uns des autres. Cette étude d'objets si variés, aiguise, pour ainsi dire, le discernement, & fait acquérir, par la connoissance des hommes, cet art fin & assuré, qui est le talent de quelques Nations naturellement portées à l'observation & à la spéculation. Il est donc pour cela, une façon & une méthode de voyager.

Il ne suffit pas de porter avec soi des yeux de curiosité sur les objets apparens: il est des gens, qui, après avoir vu une infinité de choses, ne sont pas plus capables d'en faire usage, parce qu'ils ont vu chaque chose séparément, &, pour ainsi dire, disjonctivement, ou qu'ils les ont vu mal, n'examinant que les superficies, & n'approfondissant rien. C'est le sort ordinaire de ceux qui voient vite & en courant, & qui ne comptent leurs Voyages que par le nombre des lieues qu'ils ont faites, ou par les noms des Villes qu'ils ont traversées. C'est tout le fruit des Voyages que l'on entreprend avant

Digitized by Google

que d'avoir abdiqué cet esprit de dissipation qui accompagne ordinairement la jeunesse, & de s'être accoutumé à méditer. L'on n'en devroit point entreprendre sans avoir auparavant fait des fonds de connoissance, & sans s'être mis, pour ainsi dire, d'accord avec soi-même sur les principes de la seule bonne maniere de voyager. Quand on ne s'attache qu'aux objets extérieurs, on ne rapporte que de quoi satisfaire, à son retour, quelqu'autre curieux d'inutilités. Quand on a répété quelquefois ce qu'on a vu, on a épuisé un magasin dans lequel il ne se trouve rien pour le monde sensé & jaloux de connoissances utiles à la société générale des hommes.

Il se trouve nécessairement entre les choses que l'on voit, des contradictions apparentes : il s'en trouve de réelles. On n'a pas bien vu, si l'on ne s'est pas rendu raison à soi-même ; & c'est principalement dans l'étude du génie des Cours, que cela se rencontre, non que la fréquentation des

Digitized by Google

sociétés ordinaires ne puisse aussi beaucoup instruire ; mais c'est qu'au centre des Cours, les passions agissant d'une façon plus frappante & plus variée, l'Observateur y trouve nécessairement plus d'objets d'instructions à prendre, & des objets plus caractérisés.

Or, toutes les Cours se ressemblent, quant à la nature des ressorts que l'ambition ou la méchanceté font mouvoir. Ce que l'on voit de cette espece dans l'une, trouve son application dans les autres ; & l'on apprend plus surement hors de chez soi, parce que l'examen n'étant traversé par aucune prévention personnelle, en est beaucoup plus sûr & plus exact. On y voit tout avec les yeux de l'impartialité. On ne désire pas de trouver l'un bon & l'autre mauvais, & l'on juge les choses telles qu'elles sont réellement ; sur quoi il y a encore quelques observations importantes à faire, pour mettre le Voyageur en état de rapporter une récolte complette. En effet, il ne suffit pas à l'Etranger qui se destine au Ministere public, d'étudier

Digitized by Google

les Acteurs qui repréſentent actuellement ſur les grands théâtres, il doit porter ſes vues juſque ſur ceux qui ſont à portée d'y devenir Acteurs à leur tour, parce que, ſelon le cours de la nature, les hommes ne ſont pas immortels, & que, ſelon l'ordre des viciſſitudes humaines, les choſes de faveur ſont paſſageres. Faute de porter ſon attention juſque-là, on n'apprendroit à connoître que le tableau du jour, & ce n'eſt pas aſſez dans la proportion de la durée préſumée des Etats. Il faut à leur gouvernement, des vues anticipées, c'eſt-à-dire, il faut ſouvent plus conſidérer une certaine portion de l'avenir que le préſent, ou du moins combiner & accorder l'un avec l'autre, de façon, autant qu'il ſe peut, que l'étude du préſent n'exclue pas celle d'un avenir vraiſemblable; car, en chaque Nation tout n'eſt pas permanent, & les choſes qui, par leur nature, ſemblent permanentes, varient pourtant dans leurs rapports par l'uſage plus ou moins bon que l'on en fait; preuve certaine de la néceſſité

Digitized by Google

de bien étudier la portée des hommes en place, & de ceux qui y peuvent être destinés.

Par exemple, les forces militaires sont permanentes, mais elles sont plus ou moins à craindre, selon la capacité de ceux qui sont appellés à leur commandement.

Les ressources de la finance seront de même en proportion des talens de ceux qui l'administrent, quoique la quotité des revenus soit à peu près la même.

Le caractere général de chaque Nation est permanent, mais souvent il fléchit pour un temps sous le caractere personnel de celui qui la gouverne. Il en est de même de presque tous les différens objets qui entrent dans l'ordre de l'Administration publique. Il semble encore que des liaisons que l'on a contractées en voyageant, & que l'on renouvelle ensuite dans son propre pays, ont une toute autre force. On oublie de part & d'autre l'intervalle des temps qu'il y a qu'on ne s'est vu, & datant de la premiere époque, on se regarde réci-

Digitized by Google

proquement comme ancienne connoiſſance. La confiance eſt plus prompte à ſe former, ou ſi la nature des affaires y eſt un obſtacle momentané, on en adoucit le déſagrément par une communication de ſentimens perſonnels réciproques, qui produiſent indubitablement leur fruit tôt ou tard.

Un des grands avantages que l'homme public peut encore retirer des Voyages, c'eſt d'apprendre les langues des différens Peuples.

Sa premiere étude doit être de commencer par plaire à ceux avec qui il a occaſion de traiter. Or, rien ne flatte plus un Etranger, de quelque Nation qu'il ſoit, que d'avoir affaire à quelqu'un qui parle ſa langue: on ſe croit réciproquement moins étrangers l'un avec l'autre; il en naît une ſorte de confiance d'habitude que l'on a ſouvent vu contribuer au ſuccès des affaires. La facilité qui en réſulte, de n'avoir point beſoin de tiers, eſt encore à compter pour beaucoup dans les occaſions où il s'agit d'affaires extrêmement ſecrettes & particu-

Digitized by Google

lieres. Pendant long-temps le François s'est peut-être trop fié sur l'universalité de sa langue ; & l'on ne peut trop l'exhorter à faire aux autres Nations la galanterie de se rendre leurs langues familieres : d'ailleurs il y a des choses, pour lesquelles l'usage des langues étrangeres est de rigueur, & des occasions où les ignorer, pourroit être sujet à beaucoup d'inconvéniens. Cela regarde particuliérement la rédaction de certains Actes publics, pour lesquels quelques Nations conservent le droit de l'usage de leur langue. L'importance de connoître bien la force des engagemens que l'on prend, établit la nécessité de sçavoir d'autres langues que la sienne....

Voyager sans précipitation, ne rien voir qu'avec examen, porter avec soi la volonté de trouver bon ce qui l'est effectivement, s'attacher de préférence à la connoissance des hommes & à l'étude du système politique de chaque Nation, en approfondir les principes, en détailler les moyens & les ressorts : c'est ainsi que, riches des

Digitized by Google

dépouilles des autres, sans les appauvrir, on peut devenir un homme précieux à toutes les sociétés.

(*L'Esprit des Maximes Politiques, par* PECQUET.)

Digitized by Google

VOYAGE AU MONT ETNA,

TRADUIT DE L'ANGLOIS DE M. BRIDONE.

PREMIERE LETTRE.

JE vous ai entendu regretter, mon cher Bekford, d'avoir négligé l'Isle de Sicile dans tous vos Voyages d'Europe. Vous perdiez beaucoup de temps à suivre les routes battues, & examiner la France déjà si connue, tandis qu'il y a probablement dans cette Isle célebre un grand nombre de choses intéressantes, qui sont encore ignorées. Nous avons envie de profiter de votre idée ; Fullarton nous y a engagés avec l'ardeur que lui inspire toujours la vue de

Digitized by Google

quelque lumiere à acquérir, & Glover, votre ancienne connoiſſance, a promis de nous accompagner.

Les Italiens repréſentent ce Voyage comme impoſſible, parce qu'il n'y a point d'Hôtellerie en Sicile, & que la plupart des chemins ſont conſtruits ſur des précipices dangereux, au travers des marais & des bois infeſtés par les bandits les plus réſolus & les plus redoutables de l'Europe. Quelques fortes que ſoient ces conſidérations, elles n'empêcherent pas M. Hamilton, ſa femme, & le Lord Fortroſe, de faire cette excurſion l'été dernier, & ils en ſont revenus ſi enchantés, qu'ils nous ont inſpiré le déſir de jouir du même plaiſir.

Notre premier plan étoit d'aller par terre à Reggio, & de là, traverſer la mer juſqu'à Meſſine; mais après d'exactes recherches ſur l'état du pays & la maniere d'y voyager, nous avons appris que les bandits de la Calabre & de la Pouille rendent cette route ſi dangereuſe, que les

Digitized by Google

Auberges y sont si mauvaises, & les inconvéniens de toute espece en si grand nombre, que nous avons abandonné ce projet. En dépit des frayeurs que causent Scylla & Carybde, & des craintes plus réelles que doit inspirer le mal de mer, monstre plus effrayant que les deux autres, nous sommes résolus d'y aller par eau. Pour ne point perdre de temps, nous avons déjà retenu notre passage à bord d'un vaisseau anglois, qui est prêt à mettre à la voile au premier vent favorable.

Cette petite course n'a jamais été regardée comme faisant partie du grand tour; elle nous offrira probablement plusieurs objets dignes de votre attention, & qu'on ne trouve dans aucune de nos Voyageurs. Je me flatte que vous agréerez la description que je veux vous en faire, & qui suppléera, en quelque maniere, aux connoissances que vous auriez acquises en parcourant ce pays, que vous avez négligé de visiter. Vous aurez de mes nouvelles de toutes les Villes où nous nous arrêterons; & lorsque

Digitized by Google

je rencontrerai quelque chose digne de remarque, je tâcherai de vous la décrire aussi briévement qu'il me sera possible. Nous attendons avec impatience un vent favorable ; mais il y a peu d'apparence qu'il s'éleve sitôt. Le temps est fort orageux ; & depuis plus de trois semaines, aucun vaisseau n'a pu sortir de la rade. Nous ne comptions pas trouver un pareil climat ; & le ciel serein d'Italie, si vanté par nos Voyageurs, ne mérite pas les grands éloges qu'on lui donne. Nous sommes au milieu de *Mai*, & nous n'avons pas encore eu un temps qu'on puisse appeller beau ; il est vrai qu'il a fait très-chaud ; mais il s'est rarement passé un jour sans orage & sans pluie : ce qui rend la promenade, dans ce pays, aussi dangereuse à nos malades, qu'en Angleterre.

Je trouve que nos Médecins se trompent beaucoup par rapport à ce climat : c'est surement un des plus chauds de l'Italie, mais c'est en même temps un des plus inconstans ; & d'après ce que nous avons observé, il ne

Digitized by Google

convient pas, en général, à la plus grande partie de nos valétudinaires. En particulier, il est peu propre aux goutteux, qui se trouvent mieux à Rome. Quoique l'hiver y soit plus froid, je pense que le climat y est plus sain. Naples est certainement préférable en été, parce que l'air est rafraîchi sans cesse par la brise de mer, tandis qu'on éprouve à Rome la chaleur la plus insupportable. L'été dernier, le thermometre de Farenheit ne monta jamais à Naples de plus de soixante-seize degrés; il s'éleva à Rome à quatre-vingt-neuf. La différence est encore plus considérable. Elle n'est pas moins remarquable en hiver : le plus haut degré de froid s'est fait sentir ici à la fin de Janvier : le thermometre étoit à Rome à trente-six degrés, il est descendu ici à vingt-sept degrés; de sorte que, l'année derniere, à Naples, la différence des deux extrêmes ne fut que de quarante degrés, tandis qu'à Rome elle n'a pas été moins de soixante-deux. Cependant les hivers y sont beau-

Digitized by Google

coup plus agréables & plus ſains que les nôtres; on y jouit d'un beau temps ſec & froid, tandis que nous ſommes inondés de pluies continuelles, accompagnées d'un vent extrêmement fort. Les habitans de cette Ville nous aſſurent que dans certaines ſaiſons il pleut conſtamment, chaque jour, pendant ſix ou ſept ſemaines; mais ce qu'il y a de plus déſagréable dans le climat de Naples, c'eſt le Siroco, où le vent du Sud-Eſt, qui eſt très-commun dans cette ſaiſon. Il relâche les fibres, il donne des vapeurs, & il eſt plus incommode que les pluies de nos triſtes mois de Novembre. Il ſouffle ſans interruption depuis ſept jours, & il emporte toute notre vivacité & notre bonne humeur; s'il dure plus long-temps, je ne ſçais ce que nous deviendrons. Il répand dans le corps & dans l'eſprit un degré de laſſitude qui les met hors d'état de faire leurs fonctions ordinaires. Il n'eſt pas fort ſurprenant qu'il produiſe ces effets ſur la conſtitution flegmatique d'un Anglois; mais nous voyons,

Digitized by Google

par un exemple frappant, que toute la vivacité Françoise doit succomber sous le poids de cette atmosphere. Un Marquis fémillant arriva ici de Paris, il y a environ dix jours; ses esprits animaux étoient dans un tel mouvement, & circuloient avec tant de rapidité, que les Napolitains le crurent fou. Il ne restoit jamais en place; au milieu des conversations les plus graves, il voltigeoit d'une chambre à l'autre, avec tant d'élasticité, que les Italiens juroient qu'il avoit des ressorts dans ses souliers. Je l'ai rencontré ce matin, avec la gravité d'un philosophe, un flacon à la main: toute sa vivacité avoit disparu. Je lui ai demandé comment il se trouvoit; il m'a répondu: « Ah, mon Ami! je m'ennuie » à la mort, moi qui n'ai jamais connu » l'ennui! Mais cet exécrable vent m'ac» cable: deux jours de plus, & je me » pends.... »

Digitized by Google

SECONDE LETTRE.

BAGARIA, PALAIS DU PRINCE P...

A Palerme, le 18 Juin 1770.

Le Palais du Prince de Valguarnera eſt, je crois, le plus beau & le plus magnifique de tous; mais il eſt bien loin d'être le plus extraordinaire. Si j'en faiſois la deſcription, je vous parlerois des choſes communes à tous les autres Pays; mais je ne vous entretiendrai que d'un autre Château qui, ſur tout le Globe, eſt aſſurément le ſeul de ſon eſpece. Il appartient au Prince P..., homme d'une fortune immenſe, qui a paſſé ſa vie à enfanter des monſtres & des chimeres infiniment plus ridicules & plus bizarres que tous ceux qui ſont jamais ſortis de l'imagination des Faiſeurs de Romans, & des fictions de la Chevalerie errante.

La multitude prodigieuſe de ſtatues qui environnent ſa maiſon, paroît être de loin une petite armée rangée en bataille pour

Digitized by Google

sa défense : mais lorsqu'on en approche ; & qu'on voit la figure de chacune, on se croit transporté dans un Pays d'illusion & d'enchantement. Parmi ce groupe immense, il n'y en a pas une seule qui représente un objet existant dans la Nature ; & l'on n'est pas moins étonné du désordre de l'imagination folle qui en inventa la forme, que de sa fécondité merveilleuse. Je ferois un volume, si je vous décrivois en entier cette scène d'extravagance. Imaginez des têtes d'hommes sur le corps de différens animaux, & des têtes de toutes sortes d'animaux sur des corps humains. Quelquefois il a fait une seule figure de cinq ou six animaux qui n'ont point de modele dans la Nature. On voit une tête de lion sur le col d'une oie, avec le corps d'un lézard, les jambes d'une chevre, & la queue d'un renard. Sur le dos de ce monstre, il en place un autre encore plus hideux, qui a cinq ou six têtes, & un grand nombre de cornes. Il a rassemblé toutes les cornes du monde, & son grand

Digitized by Google

plaisir est de les voir toutes rassemblées sur la même tête. Sa femme est prête d'accoucher, & plusieurs personnes de Palerme nous ont assuré qu'il désire sincérement qu'elle mette au jour un monstre. Sa folie est d'une étrange sorte : il est étonnant qu'il ne soit pas enfermé depuis quelques années ; mais il est très-doux, & en satisfaisant ses désirs insensés, il ne trouble qui que ce soit. Il donne, au contraire, du pain à un grand nombre de Statuaires, & d'autres Ouvriers, qu'il récompense, suivant que leur imagination se rapproche plus ou moins de la sienne, c'est-à-dire, suivant qu'ils produisent des monstres plus ou moins affreux. Il seroit ennuyeux & fatigant de vous détailler en particulier toutes ces absurdités : les statues qui embellissent, ou plutôt qui défigurent la grande avenue, & bordent la cour du Palais, montent déjà à six cents. On peut cependant dire, avec vérité, qu'il n'a point transgressé le second Commandement du Décalogue ; car il n'y a pas une de ces

Digitized by Google

ſtatues qui reſſemble aux objets qu'on vo
dans les Cieux, ſur la terre & ſous l
eaux. Son pere étoit un homme d'eſpri
& les décorations qu'il avoit faites étoie
d'un très-bon goût. Le fils les a miſes
pieces, pour faire place à ces nouveau
chefs-d'œuvres : elles ſont toutes entaſſé
dans un coin.

Le dedans de ce Château enchanté r
pond exactement au dehors : on retrouv
par-tout la folie & la bizarrerie du Maître
& de quelque côté qu'on ſe tourne, o
apperçoit des figures originales. Quelques
uns des appartemens ſont vaſtes & magni
fiques : on y voit des plafonds en grande
voûtes, qui, au lieu de plâtre ou de ſtuc
ſont entiérement couverts de larges miroi
joints enſemble très-exactement. Chacu
de ces miroirs, faiſant un petit angle ave
ſon voiſin, ils produiſent l'effet d'un mul
tipliant; de ſorte que ſi trois ou quatre per
ſonnes ſe promenent au-deſſous, il paro
toujours y en avoir trois ou quatre cen
qui marchent dans la voûte. Toutes le

Digitized by Google

portes ſont auſſi couvertes de petits morceaux de glace, taillés ſur les formes les plus ridicules, & entremêlés d'une grande quantité de criſtaux & de verres de différentes couleurs. Les chambranles, les fenêtres & les embraſures ſont garnis de pyramides & de colonnes, de théyeres, chandeliers, coupes, taſſes, faucieres, cimentés enſemble. L'une de ces colonnes a pour baſe un pot de chambre de porcelaine, & un cercle de jolis petits pots de fleurs pour ſon chapiteau. Le fût, qui a plus de quatre pieds de long, eſt compoſé entiérement de pots de thé de différentes grandeurs, qui diminuent par degrés depuis la baſe juſqu'au chapiteau. Vous ne pourriez pas imaginer quelle eſt la quantité de porcelaine qu'on a employée pour former ces colonnes : il n'y en a pas moins de quarante faites de cette maniere, & ſur cet étrange modele.

La plupart des chambres ſont pavées de tables de marbre de différentes couleurs, qui reſſemblent à autant de tombeaux.

Digitized by Google

Quelques-unes sont richement ornées de lapis lazulli, de porphyre & d'autres pierres précieuses; leur beau poli est maintenant passé, & elles ressemblent à du marbre ordinaire. En place de ces jolies tables il en a mis, en quelques endroits, d'autres de sa propre invention, qui ne sont pas sans mérite : ce sont de très-belles écailles de tortues, mêlées avec de la nacre de perles, de l'ivoire & d'autres métaux.

Les fenêtres de ce Château de Fée sont composées d'un grand nombre de verres de toutes sortes de couleurs, bleu, rouge, vert, jaune, pourpre & violet, mêlés sans ordre & sans régularité ; de façon que, pour voir le ciel & la terre sous la couleur qu'on désire, il n'y a qu'à les regarder à travers le panneau correspondant de la fenêtre.

L'horloge est renfermée dans le corps d'une statue, dont les yeux se meuvent avec le pendule, & qui montre alternativement le blanc & le noir; ce qui produit un effet hideux.

La

Digitized by Google

La chambre à coucher & le cabinet de oilette reſſemblent à deux appartemens de 'Arche de Noé : le Prince y a placé toutes ortes d'animaux, même les plus vils ; des rapauds, des grenouilles, des ſerpens, des ézards, des ſcorpions, travaillés en marbre ans leurs propres couleurs. Il y a auſſi plu- ieurs buſtes qui ne ſont pas moins ſingu- ièrement imaginés : quelques-uns ont un rès-beau profil d'un côté, & de l'autre e n'eſt qu'un ſquelette. Ici vous voyez ne Nourrice qui tient dans ſes bras une figure, dont le dos eſt exactement celui d'*un enfant*, & qui a le viſage ridé d'une ieille femme de quatre-vingt-dix ans.

On peut s'amuſer, pendant quelques nomens, de ces folies ; mais on eſt bientôt énétré d'indignation & de mépris contre Propriétaire & l'Inventeur de tant de onſtres. J'avoue que j'en ai été bientôt ntigué, quoiqu'il y eût des objets ſi bizar- ement conçus, que le Stoïcien le plus igide pardonneroit bien d'en rire un peu.

Les ſtatues de famille ſont très-riſibles ;

Digitized by Google

sujets. C'eſt un des plus riches Habitans de l'Iſle; & l'on croit que ſes monſtres & ſes chimeres ne lui ont pas coûté moins de 460000 livres tournois. Il auroit pu faire preuve de folie à meilleur marché: cependant il nourrit beaucoup de pauvres gens, qu'il traite en bon Maître.

Son Hôtel à Palerme eſt à peu près dans le même goût que ſa maiſon de campagne: ſes voitures ſont couvertes de grandes plaques d'airain; de façon qu'elles ſont, je crois, à l'épreuve des coups de fuſil.

Le Gouvernement a penſé ſérieuſement à abolir ce régiment de monſtres qu'il a placés autour de ſon Château: mais, comme ce pauvre Viſionnaire eſt humain, & qu'il ne fait de mal à perſonne, on n'a pas encore exécuté ce projet, qui, ſurement, le réduiroit au tombeau. On dit que ce ſpectacle a été funeſte à pluſieurs femmes enceintes, & que quelques monſtres vivans ont été produits dans le voiſinage. Les femmes ſe plaignent de ne pouvoir plus ſe

Digitized by Google

promener au *Bagaria*, sans que des figures hideuses viennent troubler leur imagination quelque temps après; & les maris, de leur côté, ne sont pas contens du grand nombre de cornes qu'on y voit. Adieu.

TROISIEME LETTRE.

VOYAGE A JACI. Mont Etna; Piémont; 2 petits Volcans, Torrens d'eau bouillante; Châtaigniers énormes; Ancienneté de la Lave; Riviere d'Acis. . . . .

Je suis déjà de près de deux jours en arriere : les abominables chemins du Mont Etna nous fatiguerent si fort hier, que je n'étois pas en état de prendre la plume, & je vous assure qu'aujourd'hui nous ne nous sommes pas reposés. Cependant je ne dois pas laisser passer ce jour sans vous écrire; autrement je ne pourrois plus rattrapper le courant de notre correspondance. Je crains que vous ne souffriez plus des

Digitized by Google

fatigues du Voyage, que je ne l'avois d'abord appréhendé.

Nous partîmes de Giardini à cinq heures. La premiere région du Mont Etna commence environ un mille plus loin. Les Habitans y ont érigé la ſtatue d'un Saint qui a empêché la Lave de grimper ſur la montagne de Tauromine, & de détruire le Pays adjacent. Ils ſont perſuadés que, ſans ſon interceſſion, ce malheur étoit inévitable; mais le Saint Homme, auſſi prudent, que plein d'humanité, conduiſit la Lave juſqu'à la mer, le long d'une vallée *baſſe.*

Nous laiſſâmes, ſur la gauche, le chemin de Catane, & nous commençâmes à gravir la montagne, pour examiner l'arbre célebre, connu ſous le nom de *il caſtagno de cento cavalli*, le Marronnier de cent chevaux, qui, depuis pluſieurs ſiecles, eſt regardé comme une des curioſités de l'Etna. Nous avions auſſi réſolu de gagner le ſommet de ce côté, & de deſcendre par celui de Catane; mais nous reconnûmes bientôt

Digitized by Google

que cela étoit impossible, & nous avons été obligés, quoiqu'avec beaucoup de répugnance, de renoncer à cette partie de notre plan.

En avançant dans la premiere région de l'Etna, nous avons remarqué qu'il y avoit eu des irruptions violentes sur tout ce pays, à une très-grande distance du sommet ou principale bouche de la montagne. J'aperçus sur notre route, au Village de Piémont, plusieurs bouches très-considérables, &, tout autour, des pierres d'une grosseur enorme, qui en sont sorties. Les pierres sont exactement semblables à celles que lance la bouche du Vésuve; & je pense que la Lave doit être précisément la même, quoiqu'un peu plus poreuse.

Giardini n'est éloigné de Piémont que de dix milles; mais, comme le chemin est très-mauvais, il nous a fallu près de quatre heures pour le faire. Le barometre, qui, à Giardini, sur le bord de la mer, étoit à vingt-neuf pouces dix lignes, avoit descendu alors à vingt-sept pouces trois lignes.

Digitized by Google

le thermometre de Farenheit, de la construction d'Adams, à Londres, étoit à soixante-treize degrés. Les Habitans sont extrêmement curieux : ils ont fait beaucoup de questions sur l'objet de notre Voyage; & lorsque nous le leur avons appris, plusieurs d'entr'eux se sont offerts pour nous accompagner. Nous en avons choisi deux; & après avoir pris notre thé, qui leur a fourni d'amples réflexions, parce qu'ils n'ont jamais vu déjeûner de la sorte, nous avons commencé à grimper la montagne.

Nous avons été guidés, pendant cinq ou six milles, par un aqueduc que le Prince de Palagonia a fait construire à grands frais, pour amener de l'eau à Piémont. En quittant l'aqueduc, la montée est devenue un peu plus rapide, jusqu'à ce que nous soyons arrivés au commencement de la seconde région, appellée, par les Naturels du Pays, *la regione silvosa*, ou la région des bois, parce qu'elle est composée d'une vaste forêt, qui s'étend tout autour de la montagne. Une partie de cette région fut détruite

Digitized by Google

en 1755, par un phénomene très-singuli
Pendant une éruption du volcan, un in
mense torrent d'eau bouillante sortit,
ce qu'on imagine, de la grande bouche
la montagne, & se répandit en un insta
sur la base, en renversant & en détruisa
tout ce qu'il rencontra dans sa course. N
Conducteurs nous ont montré les traces
ce torrent, qui sont encore visibles.
terrein commence à recouvrer sa verdur
& la végétation, qui paroît avoir
anéantie pendant quelque temps, commen
à se ranimer. Le sillon qu'il a laissé, pe
avoir environ un mille & demi de large
& davantage en quelques endroits.

Les gens, ici, croient que le volcan
quelque communication avec la mer,
qu'il éleva cette eau par une force de su
cion; mais l'absurdité de cette opinion
trop évidente pour avoir besoin d'être r
futée. La force de succion seule, mêm
en supposant un vide parfait, ne pourr
jamais élever l'eau à plus de trente-tr
ou trente-quatre pieds; ce qui est égal

Digitized by Google

poids d'une colonne d'air dans toute la hauteur de l'atmosphere. Je pense qu'on pourroit expliquer très-facilement ce phénomene, par un courant de Lave, qui tomba tout-à-coup sur une des vallées de neiges qui occupent les régions les plus élevées de la montagne, & la fondit. Il est encore peut-être plus probable que la neige fondue a trouvé, dans la montagne, des cavernes & des réservoirs, où elle a resté pendant quelque temps, jusqu'à ce que la chaleur excessive de la Lave, faisant crever ces grottes souterraines, ait produit le phénomene qui a donné lieu à beaucoup de spéculations, & qui a exercé la plume de plusieurs Philosophes Siciliens. La même chose est arrivée lors de l'éruption du Vésuve dans le siecle dernier; & cette inondation engloutit, dans un instant, environ cinq cents personnes qui alloient en procession au pied de la montagne, pour implorer St. Janvier.

Nous passâmes ensuite au milieu de quelques jolis bois de liege & de chênes.

Digitized by Google

toujours verts, qui croissent sur un terrein couvert de lave. A peine la terre végétale a-t-elle rempli la crevasse de cette substance poreuse; & assez près de là je remarquai plusieurs collines qui sembloient avoir été formées par une éruption arrivée depuis peu. Je descendis de ma mule, & montai sur toutes l'une après l'autre. Elles sont au nombre de sept. Au haut de chacune on voit une petite coupe ou bouche reguliere; & dans quelques-unes, le grand gouffre, ou, comme ils l'appellent, *il voragine*, qui a vomi la matiere brûlée dont ces petites montagnes sont formées, est encore ouvert. Je jettai de grosses pierres dans ces gouffres, & j'en entendis le bruit long-temps après que je les eus lâchées. Tous les champs des environs, à une distance considérable, sont couverts d'énormes rochers brûlés sortis de ces petits volcans.

De cet endroit jusqu'au Grand-Marronnier, on fait cinq ou six milles de chemin à travers des forêts, qui ont crû

Digitized by Google

sur la lave, & qui, en plusieurs endroits, sont impénétrables. Quelques-uns de ces arbres sont d'une grosseur énorme, mais le *Castaqno de cento Cavalli* est le plus fameux de tous. Je l'ai trouvé marqué dans une vieille carte de la Sicile, publiée il y a près de cent ans, & il fait une très-belle figure dans toutes celles de l'Etna & des environs. J'avoue que je n'ai pas été frappé de son apparence, parce qu'il ne semble pas être un seul arbre, mais un assemblage de cinq : nous dîmes à nos guides qu'on en imposoit sur cet article; mais ils nous assurerent unanimement que la tradition universelle, & même les témoignages de tout le pays, attestent que ces tiges étoient autrefois réunies en une seule; que leurs ancêtres s'en souviennent; que cet arbre étoit regardé alors comme l'ornement de la forêt, & qu'on venoit le visiter de tous côtés; mais que depuis plusieurs années, il étoit réduit à cet état respectable de caducité où nous le contemplions. Nous commençâmes à l'exa-

Digitized by Google

miner avec plus d'attention, & nous reconnûmes qu'il paroissoit effectivement que ces cinq tiges n'en avoient autrefois fait qu'une. L'ouverture du milieu est à présent prodigieuse ; & il faut avoir de la foi pour croire qu'un aussi grand espace ait été rempli jadis en entier par du bois. Il n'y a point d'écorce sur le dedans des troncs ni sur les côtés, qui sont opposés l'un à l'autre. Nous l'avons mesuré séparément M. Glover & moi, & nous nous sommes rencontrés dans le résultat, qui est de deux cent quatre pieds de tour. Si réellement il a été réuni en une seule tige, on doit le regarder comme un phénomene prodigieux dans le regne végétal, & il est appellé, à juste titre, l'ornement de la forêt.

La grande quantité de nitre contenue dans les cendres de l'Etna, contribue probablement beaucoup à accroître la force de cette végétation ; & l'air étant d'abord fort imprégné de la fumée du volcan, doit fournir continuellement de ce sel qui est

Digitized by Google

appellé, avec raiſon, par quelques auteurs, *la nourriture des végétaux.*

On a fait conſtruire dans l'intérieur du grand Marronnier, une cabane pour recueillir le fruit qu'il porte, & qui eſt toujours abondant. Nous y dînâmes de bon appétit. Comme nous étions parfaitement convaincus que nous eſſayerons en vain de gravir ſur la montagne de ce côté-ci, nous nous mîmes à deſcendre, & après une route très-fatigante ſur la vieille lave, qui eſt à préſent devenue un champ fertile, & un riche vignoble, nous arrivâmes, vers le coucher du Soleil, à *Jaci-Reale*, où nous ſommes enfin logés dans un Couvent de Jacobins, après avoir eu toutes les peines du monde à trouver un gîte.

La derniere lave que nous avons traverſée avant d'arriver ici, eſt d'une vaſte étendue : je croyois qu'elle ne finiroit jamais. Elle n'a certainement pas moins de ſix à ſept milles de large, & paroît être en pluſieurs endroits d'une profondeur énorme.

Digitized by Google

Lorsque nous nous sommes approchés de la mer, j'ai voulu voir qu'elle forme avoit prise la lave en rencontrant l'eau. En l'examinant, j'ai trouvé qu'elle avoit chassé les vagues en arriere, l'espace de plus d'un mille, & qu'elle avoit formé un large promontoire, fort élevé & noir, où autrefois la mer étoit très-profonde. Comme cette lave est stérile, & qu'elle n'est encore couverte que de très-peu de terreau, je croyois qu'il n'y avoit pas beaucoup d'années qu'elle étoit sortie de la montagne; mais j'ai été surpris d'apprendre du *Signor Recupero*, Historiographe de l'Etna, que Diodore de Sicile dit que cette même lave fut vomie par l'Etna, au temps de la seconde guerre Punique, lorsque Syracuse étoit assiégée par les Romains. Taurominum envoya un détachement au secours des assiégés. Les soldats furent arrêtés dans leur marche par ce courant de lave, qui avoit gagné la mer avant leur arrivée à la montagne. Elle leur coupa entiérement le passage,

Digitized by Google

& les obligea de retourner par la croupe de l'Etna, l'espace de plus de cent milles. Il ajoute que ce qu'il avançoit étoit appuyé sur des inscriptions tirées de quelques monumens Romains trouvés sur cette lave, & que d'ailleurs il étoit confirmé par plusieurs des anciens Aureurs Siciliens. Or, comme le fait a dû arriver il y a environ deux mille ans, si les laves deviennent reguliérement, par le progrès des années, des champs fertiles, celle-ci devroit être labourable depuis long-temps. Cependant il n'en est pas ainsi. Elle est à peine couverte de quelques végétaux clair-semés, & elle est absolument incapable de produire du bled ou du vin. Il y a, à la vérité, d'assez gros arbres croissans dans les crevasses, qui sont remplies d'un très-bon terreau; mais il s'écoulera probablement encore quelques siecles avant que les propriétaires puissent en faire usage.

Il est singulier que la surface de cette matiere noire & aride devienne, après un long-temps, le sol le plus fertile de la terre. Mais combien faut-il de siecles pour

Digitized by Google

qu'elle acquierre toute la perfection dont elle est susceptible, puisqu'après deux mille ans, elle n'est encore, dans la plupart des endroits qu'un rocher stérile? Voici peut-être comment s'opere cette transformation. La lave étant une substance très-poreuse, la poussiere qui y est répandue par le vent, s'incorpore aisément avec elle. J'ai observé que cette poussiere forme d'abord une espece de mousse; le sol, s'accroissant peu à peu, produit quelques végétaux foibles, qui pourrissent & se convertissent en terreau. Mais je crois que les pluies de cendres qui tombent de la montagne accélerent beaucoup ces progrès. J'ai observé que le sol le plus riche a, en quelques endroits, cinq ou six pieds de profondeur, & davantage; & au-dessous, je n'ai jamais rien trouvé que des rochers de lave, c'est-là que les arbres prennent une grosseur si énorme; leurs racines poussent dans les crevasses de la lave, & elles s'y attachent si bien, qu'on n'a jamais vu de vent les en arracher, quoiqu'il soit arrivé plusieurs

Digitized by Google

fois que des ouragans en ont rompu de très-grosses branches. Nous avons vu hier une branche d'un des plus gros châtaigniers, qui est tombée exactement sur un ravin profond, où coule un ruisseau assez large, & elle a formé un pont très-commode. Le peuple dit que cela a été fait par Sainte Agathe, gardienne de la montagne, & qui a la sur-intendance de tout ce qui s'y passe.

La récolte est presque finie dans la partie inférieure de la premiere région de l'Etna; mais elle ne commencera que d'ici à quelques semaines dans la partie supérieure de la même région, sur les confins de la *regione silvosa.*

Par-tout où nous allions, les moissonneurs nous accabloient d'injures de toutes parts: à la vérité nos guides étoient bien à même de leur tenir tête. Ils commençoient leur jeu dès que nous pouvions les entendre, & ne finissoient que lorsque nous étions hors de la portée de leur voix, qu'ils poussoient autant qu'il leur étoit possible. Comme ils parloient Sicilien, nous

Digitized by Google

comprenions peu ce qu'ils diſoient, n'eſt par l'interprétation de nos gui Cependant nous ne pouvions nous pêcher d'admirer l'extrême volubilité l'éloquence naturelle avec leſquelle s'exprimoient. Cette coutume remont temps des Romains, & probablement eſt beaucoup plus ancienne, puiſqu race & quelques-uns de leurs Auteu font mention. Elle eſt en vogue ici a que jamais; les maîtres les encoura ils croient qu'elle donne de l'activité ouvriers, qu'ils en font leur beſogne gaiement. Je crois qu'ils ont raiſon; j'étois très-ſurpris de voir combien paroiſſoient y prendre de plaiſir, & qu éclats de rire cela occaſionnoit parmi eux.

J'ai oublié de vous dire que nous avo paſſé la ſource de la fameuſe Riviere froid (*il fiume freddo*) c'eſt celle qui a été célébrée par les Poëtes dans la Fable d'A & de Galathée. On ſuppoſe qu'Acis tué dans ce lieu par Polyphême, & q les Dieux, par commiſération, le mé

Digitized by Google

morphoserent en cette riviere. On ajoute que, conservant encore la frayeur que lui inspira la terrible voix de Polyphême, elle court avec beaucoup de vîtesse se jetter dans la mer à environ un mille de sa source. Elle forme déjà un large courant à l'endroit où elle sort de terre. Ses eaux sont d'une limpidité remarquable, & si excessivement froides, qu'on croit qu'il est dangereux d'en boire. On dit qu'étant fortement imprégnée de vitriol, elle a en outre une qualité si venimeuse, qu'elle a souvent fait périr du bétail. Elle ne gele jamais; mais ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'elle contracte souvent un degré de froid supérieur à celui de la glace.

J'ai appris ces particularités des Prêtres d'Acis. Cette place anciennement appellée *Aci-Aquileia*, & plusieurs autres dans les environs, *Aci-Castello*, *Aci-terra*, &c. prennent leur nom du malheureux Acis.

Un peu à l'Est de l'Acis, on trouve l'embouchure de la riviere d'Alcantara, qui est une des plus considérables de l'Isle.

Digitized by Google

Elle prend ſa ſource ſur le côté ſeptentrional de l'Etna, & elle ſert de borne à la montagne, dans l'eſpace d'environ ſoixante milles. Les éruptions du Volcan ont interrompu ſon cours en pluſieurs endroits; de ſorte que, à proprement parler, les bornes de l'Etna s'étendent beaucoup au-delà, quoiqu'elle ait été regardée généralement comme ſa limite. En allant à Piémont, nous paſsâmes ſur un large pont conſtruit entiérement de lave. Près de là le lit de la riviere ſe prolonge à travers une autre lave qui eſt très-remarquable & probablement une des plus anciennes qui ſoient ſorties de l'Etna. Le courant qui eſt extrêmement rapide, l'a rongée en pluſieurs endroits, juſqu'à la profondeur de de cinquante à ſoixante pieds. Recupero dont j'ai déjà parlé, & qui travaille à l'hiſtoire naturelle de l'Etna, m'a dit qu'après avoir examiné cette lave avec attention il penſe qu'y compris les tours & les détours, elle occupe une longueur qui n'eſt pas moins de quarante milles. Elle e

Digitized by Google

sortie d'une éminence très-considérable sur le côté septentrional de l'Etna ; & comme elle a trouvé quelques vallées à l'Est, elle a pris son cours de ce côté-là. Elle interrompt Alcantara à divers reprises, & enfin elle arrive à la mer près de l'embouchure de cette riviere.

La ville de Jaci ou Aci, ainsi que toutes celles de cette côte, est fondée sur d'immenses rochers de lave, entassés les uns sur les autres, & qui sont, dans quelques endroits, d'une hauteur surprenante ; car il paroît que ces torrens enflammés se durcissent en rochers, dès qu'ils sont parvenus à la mer, & qu'alors ils ne cedent plus à la pression du feu liquide qui vient ensuite ; une autre lave bouillante forme un second torrent de feu sur les vagues, se consolide sur le champ, & est bientôt suivie d'une troisieme à qui il arrive la même chose. Par une répétition de cette scene, des promontoires de rocs durs, sont poussés plusieurs milles dans l'océan. C'est ainsi que Vulcain & Neptune ont toujours disputé le terrein

Digitized by Google

sur cette côte ; & quoique dans les autre pays le Dieu des mers ait été ordinaire ment le plus fort, il faut avouer qu'ic il fait très-petite figure; il est obligé renoncer une partie de son domaine, chaq fois que son adversaire le demande.

Plusieurs endroits de cette côte conse vent encore le nom qu'ils avoient autrefois mais ils n'ont plus les propriétés que le attribuoient les anciens. La riviere d'Ac qui est aujourd'hui venimeuse, étoit c lebre par la douceur & la salubrité ses eaux. Théocrite nous dit que les Be gers de Sicile, les ont toujours regardée comme sacrées.

Nous sommes surpris de trouver qu tant d'endroits portent le nom de ce Berge que je croyois n'avoir existé que da l'imagination des Poëtes; mais on lit da les Auteurs Siciliens, qu'Acis fut un R qui régna sur cette partie de l'Isle, da l'antiquité la plus reculée. Massa, po confirmer ce sentiment, donne la tradu tion d'une Inscription trouvée prés d'*A*

Digitized by Google

Castello (*). On croit que Polyphême, un des Géants de l'Etna, le tua dans un accès de jalousie; ce qui donna naissance à la Fable. Anguillare, Poëte Italien, nous donne, en rapportant cette histoire, une idée effrayante de la voix de Polyphême. Ce passage est fort admiré:

Tremò per troppo horrore Etna; e Tifeo
Face maggior la fiamma uscir del monte;
E pacchino, e peloro, e lilibeo
Quasi attuffar nel mar l'altera fronte;
Cade il martel di man nel Monte Etneo,
All're di lenno, a sterope, e a bronte;
Fugir fiere & augei di lor ricetto
Et si strinse ogni madre il figlio al petto.

Vous remarquerez aisément que l'Auteur, dont on vient de parler, ne peut pas

(*) *Diæ*
Ogniæ, Saturniæ, Ætneæ,
Deorum
Matri, Filiæ, Uxori
In portu
Sepulchrum, Templum & Aream
Acis
Fauni Filius, Pici Nepos,
Saturni Pronepos,
Latini Frater.

Digitized by Google

s'approprier le mérite de ces Vers, puisqu'ils sont pris évidemment de la description qu'a faite Virgile, au *Livre V de l'Enéide*, du son du cornet de la furie Alecto. Le dernier Vers, qui peut-être est le plus beau de tous, en est presque tiré mot à mot :

Et trepidæ matres pressêre ad pectora natos.

Quelques Critiques observent que cette description n'appartient pas même à Virgile, qui l'a copiée exactement de ce que dit Appollonius de Rhodes, des hurlemens du Dragon qui gardoit la toison d'or; de sorte que vous voyez qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Le dernier Auteur que je viens de citer, l'avoit probablement pillée de quelqu'autre, & ainsi de suite. Les Poëtes ont toujours été les plus grands de tous les voleurs : il est heureux que le larcin Poétique ne soit pas puni de mort; autrement le Parnasse n'auroit jamais été fort peuplé.

Nous allons remettre nos lettres de créance,

Digitized by Google

créance, & faire quelques visites de cérémonie. Je désire qu'elles soient finies; car, de toutes les occupations de la vie, c'est sûrement la plus ennuyeuse & la plus incommode, lorsqu'on n'a pas le bonheur de rencontrer des personnes de bon sens. Nous avons remarqué que les personnes, dont l'accès est le plus difficile, sont ordinairement les moins dignes d'être connues. Les Sots d'un rang distingué se couvrent ordinairement de leur dignité, pour cacher leur bêtise: nous avons vu des exemples frappans de cette vérité dans le cours de nos Voyages. Ceux, au contraire, qui ont réellement du mérite & de la noblesse dans les sentimens, rougissent de faire usage de tous les avantages spécieux & imposans que leur donne la naissance. Ils ne pensent jamais à se cacher derrière leurs titres; ils regarderoient cela comme une espece de lâcheté qui déshonore un galant homme. Je me rappelle un grand Baron Allemand, Commandant d'une Ville frontière, qui étoit le mortel le plus sot & le plus orgueilleux

Digitized by Google

de la terre. Lorsque la compagnie se livroit à la bonne humeur, il le trouvoit mauvais, pensant qu'on manquoit à sa dignité, & il arrêtoit bientôt la gaîté de l'assemblée en faisant entendre qu'il étoit Baron de ..., ou Commandant de la Ville. Quelquefois il envoyoit chercher l'Officier de garde; il le faisoit rester une heure devant lui, & il en exigeoit les marques de respect les plus humiliantes. D'autres fois son Intendant, chargé de registres, venoit lui parler de ses terres, de ses châteaux, de ses maisons : pendant ce temps-là, la meilleure partie de la compagnie s'échappoit, maudissant l'orgueil & la stupidité de leur Hôte, & souhaitant de le voir enterré sous les débris de ses domaines. Si le Commandant de Catane est de cette trempe, notre visite ne sera pas longue. Adieu : demain je tâcherai de vous conduire au point où nous sommes; car vous voudrez bien observer que vous n'êtes encore qu'à la ville de Jaci, & que vous avez à passer plusieurs Volcans éteints, avant d'arriver ici.

Digitized by Google

QUATRIEME LETTRE.

Route de Jaci à Catane ; Côte formée de Lave ; Combat entre le feu & l'eau ; Havre de Lave ; Voile de Ste. Agathe ; sa puissance sur le Mont Etna ; grande Antiquité des éruptions de cette Montagne.

La route de Jaci à cette Ville est entièrement sur la Lave, & par conséquent très-fatigante & très-ennuyeuse. A peu de milles de cette place, nous avons compté huit montagnes formées par des éruptions, & dont chacune a une bouche qui vomissoit de la matiere brûlée. Quelques-unes sont très-élevées, & d'une grande circonférence. Il paroît évident que toute cette côte a été formée par les éruptions de l'Etna, & qu'en beaucoup d'endroits, elles ont repoussé la mer à plusieurs milles de ses anciennes limites. La description que font les Auteurs Siciliens, du conflit entre ces deux élémens contraires, est vraiment

Digitized by Google

effrayante. Ils semblent avoir frissonné d'horreur en la composant. Imaginez un torrent de feu de dix milles de largeur, élevé à une hauteur énorme, roulant sur les flancs de la montagne, & versant tout d'un coup ses flammes dans l'océan. Ils nous assurent que le bruit est infiniment plus terrible que celui du tonnerre le plus fort, & qu'on l'entend, dans tout le Pays, à une distance prodigieuse. L'eau semble se retirer, décroître devant le feu, & reconnoître la supériorité de ce redoutable élément. Elle abandonne ses possessions, elle se resserre dans son lit, pour faire place à ce maître impérieux, qui semble lui dire: *Tu viendras jusqu'ici, & tu n'iras pas plus loin.* Des nuages de vapeurs salines obscurcissant le soleil, couvrent cette scène d'un voile de ténebres & d'horreur, & ravagent tous les champs & les vignobles du canton. Tout le poisson périt dans les environs; la mer change de couleur, & elle perd, pour quelques mois, le transparent de ses eaux.

Digitized by Google

On trouve, à quelque distance du rivage, trois rochers de lave, dont Pline parle souvent, & qu'il appelle *les trois Cyclopes.* Il est singulier qu'on les distingue encore aujourd'hui par le même nom.

Catane a éprouvé un fort fort surprenant, qu'on regardera toujours comme fabuleux. Cette Ville est située immédiatement au pied du Mont Etna, & elle a été détruite plusieurs fois par des éruptions. Cela n'est pas extraordinaire : on auroit même lieu de s'étonner du contraire ; mais on m'a rapporté une singularité qui, probablement, n'est jamais arrivée qu'ici. Catane avoit toujours eu besoin d'un Port : lorsque, par une éruption qui se fit dans le seizieme siecle, elle reçut de la générosité de la montagne, & sans doute par l'interceſſion de Ste. Agathe, ce que lui avoit refusé la Nature, un courant de lave se précipitant dans la mer, y forma un mole que jamais on n'auroit pu construire, quelques frais qu'on y eût employés. Ce Havre, qui étoit sûr & commode, subsista

Digitized by Google

pendant quelque temps, & fut enfin comblé & démoli par une éruption ſuivante. Le Voile miraculeux de Ste. Agathe, regardé comme le plus grand tréſor de Catane, & qui paſſoit pour un remede infaillible contre les tremblemens de terre & les volcans, ſemble avoir perdu ſa vertu à cette époque. Le torrent inonda les murailles, engloutit les Images de tous les Saints, qu'on y avoit expoſées pour s'oppoſer à ſa force; & après avoir ruiné de fond en comble une grande partie de cette belle Ville, il ſe répandit dans la mer. Le peuple dit qu'alors ils avoient donné à leurs Saints de juſtes ſujets de plaintes, mais qu'ils ſe ſont réconciliés depuis long-temps, & que leur Protectrice a promis de les défendre, à l'avenir, d'un malheur ſemblable. La plupart des Habitans ſont ſi fortement convaincus de ce que je viens de dire, que ſi la lave étoit aux pieds de leurs murs, ils ne ſe mettroient pas en peine d'en éviter les effets. Le Voile de Ste. Agathe n'eſt pas le ſeul qui ait ce merveilleux empire

Digitized by Google

sur la montagne : ils supposent encore que tout ce qui l'a touché, est doué des mêmes propriétés miraculeuses. Des petits morceaux de coton & de toile, bénits par l'Evêque, & qu'on a fait toucher au Voile, brûlent dans leur esprit pour avoir la vertu de sauver la maison ou le jardin de celui qui les possede; & par-tout où cet expédient n'a pas réussi, ils ne manquent jamais de dire que le Voile a son efficacité, mais que la personne manque de Foi. Cependant ils vous racontent plusieurs histoires de ces Reliques, qui, placées sur les murailles des maisons & des vignes, les ont préservées de l'embrasement.

En arrivant à Catane, nous fûmes surpris de trouver que, dans une aussi belle Ville, il n'y avoit aucune espece d'hôtellerie. Il est vrai que nos Guides nous conduisirent à une maison, à laquelle ils donnoient ce nom; mais elle étoit si misérable & si sale, que nous résolûmes sur le champ d'en chercher une autre; & à l'aide du Chanoine Recupero, pour qui

Digitized by Google

nous avions des lettres, nous fûmes bientôt assez bien logés dans un Couvent. Le Prince de Biscaris, Gouverneur de cette Place, homme de beaucoup de mérite, & d'une très-grande distinction, nous a rendu, ce matin, la visite que nous lui avions faite, & il nous a offert ses services de la maniere la plus obligeante.

Le Signor Recupero, qui s'engage à être notre Cicerone, nous a montré quelques restes d'antiquité; mais ils ont été si fortement ébranlés, & si fracassés par la montagne, qu'à peine trouve-t-on quelques morceaux entiers.

Près d'une voûte, qui est à présent à trente pieds au-dessous de terre, & qui a probablement servi de cimetiere, on voit un puits profond, où l'on distingue plusieurs couches de lave, avec une terre très-épaisse sur la surface de chacune. Le Signor Recupero s'est servi de ce fait, pour prouver la grande antiquité des éruptions de la montagne; car s'il faut mille ans, & plus, pour former sur la lave une légere

Digitized by Google

couche de terre, il a dû s'écouler un espace de temps plus considérable entre chacune des éruptions qui ont donné naissance à ces couches dans un souterrain près de Jaci : l'on a percé à travers sept laves bien distinctes, placées les unes sur les autres, & dont la plupart sont couvertes d'un lit épais d'un très-bon terreau. Or, continua le Chanoine, s'il étoit toujours permis de raisonner par analogie, l'éruption qui y a porté la plus basse de ces laves, auroit dû arriver, il y a, au moins, quatorze mille ans.

Digitized by Google

CINQUIEME LETTRE.

Le Prince de Biscaris ; son Muséum. Couvent de Jacobins ; Lave qui a inondé les murs de Catane ; Antiquité de cette Ville ; Revenu que procure à l'Evêque la vente de la neige de l'Etna ; Tremblement de terre de 1693 ; Antiquités ; Eléphant de Lave ; Temple Payen, converti en Eglise ; Préparatif pour monter sur l'Etna.

Nous sommes allés examiner, ce matin, l'Hôtel & le Muséum du Prince de Biscaris, & nous y avons trouvé autant d'antiques que j'en ai jamais vu ailleurs, excepté dans le Palais du Roi de Naples, à Portici. Le Prince a eu la satisfaction de les voir sortir presque toutes des entrailles de la terre, ce qui ajoute encore à leur prix. Il a dépensé des sommes considérables, pour faire fouiller dans les ruines de l'ancien théâtre de Catane : heureusement ses peines ont

Digitized by Google

été bien recompenſées par le grand nombre & la variété des objets curieux qu'il a découverts. Je ne finirois pas, ſi je voulois en faire l'énumération. Pendant le peu de temps que nous y ſommes reſtés, nous avons eu le plaiſir de voir une portion d'une ſuperbe corniche Corinthienne, & pluſieurs morceaux de ſtatues produites de nouveau au grand jour, après avoir été enſevelies, pendant tant de ſiecles, dans les ténebres & dans l'oubli. La collection de médailles, de camayeux, de bas-reliefs, ainſi que ce Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, ſont magnifiques; mais nous avons été plus charmés des honnêtetés & de la politeſſe du Propriétaire, que de ſes richeſſes. Il ne nous a pas dit avec oſtentation, comme le Prince de Villa-Franca, que ſa maiſon & ſes voitures étoient à notre ſervice; mais, ſans nous en dire un mot, nous avons trouvé ſon carroſſe à la porte, & nous ſerons probablement obligés de nous en ſervir pendant notre ſéjour. Sa Famille eſt compoſée de la Princeſſe ſon épouſe, d'un Fils

Digitized by Google

& d'une Fille, qui ont toutes les bonnes qualités possibles : elles me rappellent quelques familles heureuses que j'ai vues dans notre Patrie ; mais je n'en ai encore rencontré aucune de pareilles sur le Continent. Le Prince bâtit à présent une maison de campagne sur un promontoire formé par la lave de 1669 : il y avoit autrefois au moins cinquante pieds d'eau à l'endroit où l'on en a jeté les fondemens, & la lave est élevée de cinquante pieds au-dessus du niveau actuel de la mer.

J'ai voulu me promener seul cette après-dînée, pour examiner les formes bizarres & singulieres qu'a prises cette lave destructive, en ravageant le Pays. Je ne suis pas allé fort loin avant d'appercevoir un bâtiment magnifique, qu'on a construit sur la partie la plus haute de la lave. Comme je n'avois entendu parler d'aucun Palais de ce côté-là, la curiosité m'y a conduit. Après avoir passé la grande porte, ma surprise s'est accrue, lorsque j'ai apperçu une façade qui est presqu'égale à celle de Versailles,

Digitized by Google

une rampe d'escalier de marbre blanc, & tout ce qui annonce une magnificence Royale. Je n'avois jamais oui dire que les Rois de Sicile eussent un Palais à Catane, & il étoit impossible de supposer qu'il appartînt à des Particuliers. Je crus que le vaste Frontispice, qui se présentoit devant moi, formoit tout le Palais; mais imaginez mon étonnement, lorsqu'en tournant un des angles, j'ai trouvé un autre Frontispice aussi grand, & quand j'ai découvert que ce que j'avois vu n'étoit que le côté d'un immense quarré.

Je ne fus plus alors dans l'incertitude, sçachant bien que tant de magnificence ne pouvoit appartenir qu'à l'Eglise. Comme je m'empressois de communiquer à mes amis ce que je venois de découvrir, je trouvai auprès d'eux le Chanoine Recupero, qui me fit des reproches de ce que j'avois osé sortir sans notre Interprete, & dit que jamais il n'avoit été si mortifié, parce qu'il avoit dessein de nous conduire à cet endroit le jour même, afin de jouir de notre surprise

Digitized by Google

& de notre étonnement. Il nous apprit que c'étoit un Couvent de Bénédictins, qui étoient déterminés à faire leur paradis dans ce monde, s'ils ne le faisoient pas dans l'autre. Il ajouta qu'ils avoient 15000 liv. sterlings de revenu, qui est une somme prodigieuse pour ce pays.

Nous sommes allés avec le Signor Recupero, présenter nos respects à ces enfans de l'humilité, de la tempérance & de la mortification; & il faut convenir qu'ils nous ont reçus & régalés avec beaucoup de civilité & de politesse, même sans ostentation. Leur Muséum est presqu'aussi beau que celui du Prince de Biscaris & les appartemens en sont infiniment plus riches; mais leur jardin est ce qu'il y a de plus curieux; quoiqu'il soit formé sur la surface raboteuse & stérile de la lave, nous y avons apperçu une variété, une propreté qu'on trouve rarement ailleurs. Les allées sont larges & pavées de petits cailloux; les arbres & les haies qui, à la vérité, sont de très-mauvais goût; & taillés

ridiculement, y croissent très-bien. Cette lave n'ayant que cent cinquante ans, sa surface est aussi dure, aussi stérile qu'un morceau de fer; par conséquent, tout le sol a dû être apporté de fort loin. L'Eglise de ce Couvent seroit une des plus belles de l'Europe si elle étoit finie; mais comme elle est entiérement fondée sur de la lave poreuse & cassante, une partie des fondemens s'est affaissée sous le poids d'un bâtiment si énorme, & plusieurs des grandes voûtes, où l'on devoit faire différentes Chapelles, sont déjà tombées. Elle est en forme de croix; & quoiqu'il n'y ait encore que la branche occidentale achevée, cela suffit pour en faire une Eglise pleine de noblesse & de grandeur. Ils ont le plus bel orgue que j'aye jamais entendu, & je crois qu'il est supérieur à celui de Harlem, qui a acquis tant de célébrité.

Nous sommes allés ensuite examiner les endroits où la lave a escaladé les murs de Catane. Ce phénomene a dû produire un effet étonnant: les murailles ont soixante palmes

de haut, (près de soixante pieds) & elles sont très-fortes ; car autrement elles auroient dû être renversées par le poids de ce torrent enflammé, qui s'éleva à cette hauteur, & même au-dessus du sommet du mur, avant d'entrer dans la Ville. Enfin, il y parvint : il entraîna devant lui, comme je vous l'ai déjà dit, tous les Saints du Calendrier, qui étoient rangés en ordre de bataille, pour tâcher de l'arrêter ; & marchant, pour ainsi dire, en triomphe, il anéantit, en quelque sorte, tout ce qui s'opposa à son passage. Entr'autres choses, il couvrit de décombres quelques belles fontaines, dont l'une étoit si estimée, que les Habitans ont fait creuser à grands frais à travers la lave, & ont enfin recouvré leur source. Cette excavation est un Ouvrage très-curieux, & digne de l'attention des Voyageurs.

Catane est regardée comme une des plus anciennes Villes de l'Isle, & même de la terre. Leurs Légendes disent qu'elle fut fondée par les Cyclopes ou les Géant

Digitized by Google

de l'Etna, qu'on ſuppoſe avoir été les premiers Habitans de la Sicile après le déluge; & quelques-uns des Ecrivains du Pays prétendent qu'elle fut bâtie par Deucalion & Pyrrha, après que les eaux ſe furent retirées, & qu'elles eurent deſcendu au pied de la montagne. Son ancien nom étoit *Catetna*, ou *Ville de l'Etna*.

Elle paſſe à préſent pour la troiſieme Ville du Royaume, quoiqu'elle ſoit la ſeconde, depuis que Meſſine a été dévaſtée par la peſte. Elle contient plus de trente mille Habitans : elle a une Univerſité, la ſeule de l'Iſle, & un Siege Epiſcopal. Les revenus de l'Evêque ſont très-conſidérables, & proviennent, en grande partie, de la vente de la neige du Mont Etna. On dit qu'une petite portion de cette ſinguliere marchandiſe, qui ſe trouve au nord de la montagne, lui rapporte plus de mille livres ſterling par an : car l'Etna fournit de la neige & de la glace, non-ſeulement à toute la Sicile, mais encore à toute l'Italie; ce qui fait une branche

Digitized by Google

de Commerce très-considérable. Les paysans même, dans ces Pays chauds, se régalent, pendant l'été, avec des glaces, & la Noblesse ne donne pas de repas dont elles ne fassent partie. Les Habitans disent qu'une disette de neige seroit presqu'aussi redoutable qu'une famine de blé ou de vin. C'est parmi eux une observation commune, que j'ai entendu répéter souvent, que, sans les neiges de l'Etna, leur Isle seroit inhabitable; tant cet article de luxe est essentiel. L'Etna qui les rafraîchit en été, les réchauffe en hiver: l'immense & inépuisable forêt qui couvre la montagne, fournit du bois à brûler pour la plus grande partie de l'Isle. Mais cette montagne étonnante m'écarte toujours de mon sujet: je vous parlois de la Ville. Le peu qu'épargna l'éruption de 1669, fut entiérement ruiné par le fatal tremblement de terre de 1693: la plus grande partie des Habitans furent ensevelis sous les murs de leurs maisons & de leurs Eglises. Cependant leur aveuglement est si fort, qu'après des désastres si

Digitized by Google

épétés & ſi terribles, on n'a jamais pu
engager à changer ſa ſituation. Toute
Ville fut bientôt rebâtie ſur un nouveau
fort élégant, & elle eſt à préſent plus
le que jamais. Il eſt hors de doute qu'elle
de rechef réduite en cendres par quel-
es nouvelles commotions de la montagne.
croient pourtant être dans une parfaite
eté: ils diſent que la Sainte Vierge &
. Agathe ſe ſont engagées à les pro-
er, & ils défient l'Etna & tous ſes
bles de leur faire du mal.

Cette Ville renferme pluſieurs reſtes
Antiquités, dont la plupart ſont dans un
rès-mauvais état: un des plus remarqua-
es eſt un éléphant de lave, portant ſur
dos un obéliſque de granite Egyptien.
y a, en outre, des ruines conſidérables
un grand Théâtre, différent de celui qui
ppartient au Prince de Biſcaris; un vaſte
ain preſqu'entier; les reſtes d'un grand
queduc, qui ont dix-huit milles de long;
s débris de pluſieurs Temples; l'un, de
Cérès, & un autre, de Vulcain. L'Egliſe,

Digitized by Google

appellée *Bocca di Fuoco*, étoit aussi jadis un Temple. Le plus entier de tous ces morceaux d'Antiquités, est une rotonde qui, ainsi que le Panthéon à Rome, & quelques autres en Italie, démontre que cette forme dure plus que les autres. Il est à présent purifié de toute l'infection que lui avoient communiqué les cérémonies payennes, & il est devenu une Eglise Chrétienne, dédiée à la Sainte Vierge, qui est depuis long-temps en droit d'hériter de toutes les anciennes Déesses. Les Catholiques n'y font pas attention; mais c'est une chose fort plaisante de considérer combien peu les cérémonies modernes diffèrent des anciennes. J'ai vu, quelque part, une observation qui me paroît juste: pendant le long regne du Paganisme, la superstition avoit tellement raffiné l'art d'inventer les cérémonies, que lorsque les Chrétiens devinrent à leur tour superstitieux, ils furent réduits à emprunter de leurs Prédécesseurs, & à imiter une partie de leur culte. C'est ici précisément le cas. J'ai

Digitized by Google

arlai au Signor Recupero, & il avoua
nchement que l'obſervation étoit vraie.
Adieu. Nous ſommes très-occupés; nous
s préparons à aller examiner le Mont
na, ce qui eſt le but principal de notre
pédition. Juſqu'à préſent rien ne nous
ncouragé à cette tentative, & nous com-
ençons à douter du ſuccès. Recupero nous
t que la ſaiſon n'eſt pas encore aſſez avan-
e, qu'il faudroit attendre quelques mois,
qu'il lui paroît impoſſible d'arriver au
mmet de la montagne. Il ajoute que
iver dernier fut ſi extraordinairement
goureux, que le cercle de neige deſcendit
aucoup plus bas qu'à l'ordinaire; que,
oiqu'il ſe ſoit reſſerré depuis, cependant
s'étend toujours au moins à la diſtance
e neuf ou dix milles autour de la bouche.
nous conſeilla de revenir au mois d'Août,
& de laiſſer l'Etna pour la derniere partie
e notre Voyage. Si nous ne réuſſiſſons
as demain, nous ſuivrons probablement
on avis; mais nous ſommes réſolus d'y
employer tous nos efforts. Le temps eſt

Digitized by Google

le plus agréable qu'on puiſſe imaginer : les ſoirées ſont délicieuſes ; & à l'aide des étoiles, nous appercevons la fumée ſe précipitant, comme un torrent, ſur les flancs de la montagne. Recupero nous aſſure que c'eſt une indication certaine de la violence du froid qui regne dans ces régions élevées, qui condenſe les vapeurs, & les fait retomber au moment où elles ſortent de la bouche. Il nous avertit de nous pourvoir d'une grande quantité de liqueurs, de bonnes fourrures, de haches pour couper du bois, parce que nous ſerons vraiſemblablement obligés de paſſer la nuit en plein air, dans un climat qu'il nous dit être auſſi froid que celui de Groenland. Si le fait eſt vrai, il eſt très-ſingulier ; car ici, avec de légers habits de taffetas, nous ſouffrons de la chaleur. Je vous informerai plus en détail de toutes ces particularités, ſi nous ne ſubiſſons pas le ſort d'Empedocles.

Digitized by Google

SIXIEME LETTRE.

Voyage au Mont Etna.

Le 27, à la pointe du jour, nous nous mîmes en marche pour visiter le Mont Etna, la plus ancienne & la plus respectable des montagnes. Sa base & ses flancs immenses sont couverts d'un nombre infini de petites montagnes qu'il a créées; car chaque éruption en produit une nouvelle, & peut-être que leur nombre serviroit mieux que toute autre méthode, à déterminer celui des éruptions & de l'âge de l'Etna.

Toute la montagne est divisée en trois régions distinctes, appellées *la Regione culta* ou *piemonteſe*, la Région fertile; *la Regione ſilvoſa* ou *nemoroſa*, la Région des bois; & *la Regione deſerta* ou *ſcoperta*, la Région stérile.

Elles sont toutes trois aussi différentes par le climat & les productions, que les

Digitized by Google

trois Zones de la terre. On pourroit, avec autant de justesse, les nommer *la Zone torride*, *la tempérée* & *la glaciale*. La premiere région environne le pied de la montagne, & forme de tous côtés le pays le plus fertile du monde, jusqu'à la hauteur d'environ quatorze ou quinze milles, où commence la région des bois : elle est presqu'entiérement composée de lave qui, après un grand nombre de siecles, s'est enfin convertie en un sol très-fertile. Nous trouvâmes le barometre à vingt-sept pouces une ligne & demie, à Nicolosi, qui est à douze milles du pied de la montagne ; & à Catane, il étoit à vingt-neuf pouces huit lignes & demie. Quoique le premier endroit ne soit pas fort élevé, & que probablement, il n'y eût pas plus de trois mille pieds de différence entre l'un & l'autre, cependant le climat étoit totalement changé. La récolte étoit finie à Catane, & les chaleurs étoient insupportables : à Nicolosi, elles sont très-modérées, &, dans plusieurs champs, le bled est

Digitized by Google

encore vert. Ces douze milles de chemin
les plus mauvais que j'aie jamais faits.
marche par-tout sur de vieille lave &
bouches de volcans éteints, qui sont
présent des terrains couverts de blé, de
noubles & de vergers.

Les fruits de cette région passent pour
plus beaux de la Sicile, & les figues,
particulier, dont il y a une grande
riété d'especes. On prétend qu'on ne
uve que sur l'Etna une espece parti-
ière de figues très-grosses, & qu'on
garde comme ayant une saveur supé-
ure à toutes les autres.

Les laves qui forment cette région,
me je l'ai déjà dit, proviennent d'un
mbre infini de petits monticules, dont
spect est très-agréable, & qui sont ré-
dus par-tout sur les flancs de l'Etna.
s élévations sont toutes d'une figure
ulière, hémisphérique, ou conique; &
exception d'un très-petit nombre, elles
couvertes par-tout de très-beaux ar-
, & de la plus riche verdure. Chaque

Digitized by Google

éruption crée ordinairement une de
montagnes. Comme la grande bouche
l'Etna eſt élevée à une hauteur prodigie
au-deſſus des régions inférieures, il n
pas poſſible que le feu intérieur, cherch
avec fureur une iſſue autour de la b
& même fort au-deſſous, s'éleve à do
ou treize mille pieds; car il eſt prob
que telle eſt l'élévation de l'Etna. Il
donc arrivé communément qu'après av
ébranlé, pendant quelque temps, la gr
montagne, & tout ce qui l'environne,
a enfin éclaté ſur les côtés; & c'eſt
qu'on appelle *une éruption*. La matiere e
flammée ne jette d'abord qu'une fum
épaiſſe, & des pluies de cendres qui ra
gent le pays adjacent; elle lance enſuit
à une hauteur immenſe, des pierres
flammées, & des rochers d'une groſſe
énorme. Ces pierres, retombant avec
cendres ſorties du volcan, forment enf
les montagnes ſphériques & coniques do
j'ai parlé. Cette progreſſion s'acheve qu
quefois en très-peu de jours; d'autres fo

Digitized by Google

me la grande éruption de 1669, elle
plusieurs mois. Dans ce cas, la mon-
qui se forme est très-considérable.
elques-unes de celles-ci n'ont pas moins
ept ou huit milles de tour, & plus
mille pieds d'élévation perpendiculaire;
tres n'ont que deux ou trois milles de
onférence, & trois ou quatre cents pieds
hauteur.

Après que la montagne est formée, la
e paroit, & se fait jour au pied de
ne montagne, entraînant tout ce qu'elle
ncontre: elle n'est le plus souvent arrêtée
par la mer, où elle va se précipiter.
elle est la marche commune d'une érup-
n: cependant il arrive rarement, à la
ité, que la lave sort tout-à-coup du
é de la grande montagne, sans toutes
circonstances dont je viens de parler.
'est ce qu'on remarque dans les éruptions
Vésuve. Comme il est beaucoup moins
vé, la matiere fondue est portée dans
bouche de la montagne, qui présente
rs le phénomene que j'ai décrit. La

Digitized by Google

bouche du volcan vomit des pluies
pierres & de cendres, ſans former aucu
nouvelle élévation. L'ancienne ne fait q
s'accroître conſidérablement, juſqu'à
qu'enfin la lave s'élevant près du ſomm
de la montagne, elle ſe fait une iſſue d
le côté de la bouche; alors l'éruption
déclarée. Voilà préciſément ce que j
obſervé dans les éruptions de ce volca
que j'ai examiné avec attention; mais l'
étant beaucoup plus conſidérable, une ſe
bouche ne ſuffit pas pour donner paſſ
à un torrent ſi prodigieux de feu liquide.

Recupero dit que, lors d'une éruptio
de cette montagne, il a vu de grands ro
chers enflammés, lancés à la hauteur
pluſieurs mille pieds, avec un bruit in
niment plus terrible que celui du tonner
Il a meſuré le temps qu'ils employoie
pour arriver à terre, depuis le momen
de leur plus grande élévation, & il a trouv
qu'il falloit vingt-une ſecondes pour de
cendre. Les eſpaces étant comme les quarr
des temps, ils avoient donc parcouru,

Digitized by Google

is, plus de ſept mille pieds. Cette hau-
r eſt ſurement étonnante, & exige une
e de projection fort ſupérieure à ce
nous pouvons concevoir. J'ai meſuré,
la même regle, juſqu'où les exploſions
Véſuve lançoient leurs corps, & je
jamais obſervé qu'aucune des pierres
ées du volcan prît davantage de neuf
ondes pour deſcendre; ce qui ſuppoſe
élévation d'un peu plus de douze cents
ds.

Notre Hôte, à Nicoloſi, nous a raconté
s révolutions ſingulieres qu'a éprouvées le
au pays près d'Hibla, qui n'eſt pas fort
igné de celui-ci. Il étoit autrefois ſi cé-
re par ſa fertilité, & ſur-tout par ſon
el, qu'on l'appelloit *Mel-paſſi*, juſqu'à
qu'il fut bouleverſé par la lave; &
mme il devint alors entiérement ſterile,
Habitans, par une ſorte de jeux de
ts, changerent ſon nom en *Mal-paſſi*.
e pluie de cendres jetées par la mon-
ne dans une éruption ſuivante, lui firent
ntôt reprendre ſon ancienne beauté &

Digitized by Google

ſa premiere fécondité; & on l'appella, d
rant pluſieurs années *Bel-paſſi*. Enfin, à
malheureuſe époque de 1669, il fut ſu
mergé de nouveau par une mer de fe
& réduit à la plus déplorable ſtérilité. D
lors il reprit ſa ſeconde dénomination
Mal-paſſi. Cependant la lave, dans ſ
cours, ſur ce beau canton, a laiſſé pl
ſieurs petites Iſles ou mondrains, qui mo
trent encore ce qu'il étoit autrefois. C
petits diſtricts, couverts d'une végétati
abondante, environnés, & rendus pre
qu'inacceſſibles par de vaſtes champs d'u
lave noire & eſcarpée, préſentent une ſi
guliere apparence. La montagne où ſe
la premiere éruption qui enterra le *M*
paſſi, eſt connue ſous le nom de *Mon*
pelieri. Je fus frappé du bel aſpect qu'e
offre, quand on la voit de loin, & je
pus réſiſter à l'envie que j'avois de l'ex
miner en détail, & d'obſerver les effe
des deux éruptions qui ont inondé ce c
lebre Pays.

Montpelieri eſt d'une forme plutôt ſphé

Digitized by Google

que conique, & sa hauteur perpendiculaire n'est pas de plus de trois cents pas; mais il est si parfaitement régulier sous les côtés, & si richement revêtu de fruits & de fleurs, que je quittai, avec un regret infini, ce canton délicieux. Sa coupe ou sa bouche, d'une grandeur proportionnée à la montagne, est creusée exactement comme une tasse. Je fis le tour de son bord extérieur, & je crois qu'il a un peu plus d'un mille.

Cette montagne, qui est très-ancienne, a été formée par la premiere éruption qui détruisit le pays de *Melpassi*; elle enterra un grand nombre de Villages, de maisons de campagne, & en particulier deux fort belles Eglises, qui sont plus regrettées que tout le reste, parce qu'elles contenoient trois statues qui passoient pour les plus parfaites de l'Isle. On a entrepris de les retrouver, mais en vain, parce qu'on ne sçait pas précisément l'endroit où ces Eglises étoient situées. Il est même impossible de jamais le sçavoir; car ces édifices étoient

Digitized by Google

conſtruits de lave, qui ſe fond à l'inſta
même où elle touche un torrent de m
tiere nouvellement ſortie du volcan; c
Maſſa dit que, dans quelques éruptions
l'Etna, la lave s'eſt répandue avec une i
pétuoſité ſi ſubite, que, dans l'eſpace
quelques heures, elle fondit entiéreme
les Egliſes, les Palais & les Villages,
que tous ces corps coulerent en fuſio
ſans laiſſer la moindre trace de leur pr
miere exiſtence. Lorſque la lave a un tem
conſidérable pour ſe refroidir, ce ſingul
effet n'arrive jamais.

La grande éruption de 1669, après avo
ébranlé tout le pays des environs, pendan
quatre mois, & formé une très-groſſe mon
tagne de pierres & de cendres, fit éclat
la lave à peu près à un mille au-deſſus d
Montpelieri; & deſcendant comme un tor
rent, elle vint frapper contre le milieu d
cette montagne. On prétend qu'elle l
perça de part en part: cependant je doute
fort de ce dernier fait, parce que cela auro
altéré la forme réguliere qu'elle conſerv

Digitized by Google

encore. Il est cependant certain qu'elle la perça à une très-grande profondeur; elle se partagea ensuite en deux branches qui environnerent la montagne, & se rejoignirent du côté du sud. Elle ravagea tout le pays qui est entre Monpelieri & Catane, escalada les murs de cette Ville, & alla perser son torrent enflammé dans la mer. On dit qu'elle détruisit, en passant, les possessions de près de trente mille personnes qui, par-là, furent réduites à la mendicité. Elle forma plusieurs collines, où il y avoit auparavant des vallées, & combla un lac étendu & profond, dont on n'apperçoit pas aujourd'hui le moindre vestige.

Comme les effets produits par cette éruption, sont mieux connus que les autres, on m'en a raconté plusieurs histoires singulieres. En voici une qui est incontestable, quelqu'incroyable qu'elle paroisse: Un vignoble appartenant à un Couvent de Jésuites, se trouva exactement sur le chemin du torrent: il étoit formé d'une ancienne lave probablement peu épaisse, & qui avoit

au-dessous un grand nombre de caverne & de crevasses. La lave liquide entrant dan ces cavernes, les remplit bientôt, & sou leva par degrés le vignoble; en sorte qu les Jésuites, qui s'attendoient à tout mo ment à le voir englouti, virent, avec le plus grand étonnement, que tout l champ commençoit à se mouvoir. Il fu porté sur la surface de la lave jusqu'à un distance considérable; & quoique la plu grande partie ait été détruite, cependant en subsiste encore aujourd'hui quelque restes.

Nous sommes allés examiner la bouche d'où sortit ce terrible torrent, & nous avon été surpris de n'y trouver qu'une petit ouverture d'environ trois ou quatre verge de diametre. Je crois que la montagne d'où il s'est fait jour, n'est guere moindre que la partie conique du Vésuve.

Sur le côté opposé, on voit une grande caverne, où les payſans vont tuer des pi geons sauvages, qui y sont en grand nom bre. L'intérieur de cette caverne est fo

ſombre & ſi affreux, que notre Hôte nous a dit que quelques perſonnes y avoient perdu la tête, parce que s'étant trop avancées, elles s'imaginoient voir des diables, & les eſprits des damnés; car on croit toujours ici que l'Etna eſt la bouche de l'enfer.

Nous avons trouvé, parmi les Habitans de cette montagne, un degré de férocité & de vie ſauvage, que je n'ai remarqué nulle part ailleurs. Cela m'a rappellé une obſervation que le Pere *Dellatorre*, Hiſtoriographe du Véſuve, me diſoit avoir faite ſouvent dans le Royaume de Naples; que par-tout où l'air eſt fortement imprégné de ſoufre & d'exhalaiſons enflammées, les hommes y ſont toujours extrêmement méchans & vicieux. Quoi qu'il en ſoit de la juſteſſe de cette remarque, les Habitans des environs de Nicoloſi ſemblent la confirmer. Tout le Village ſe raſſembloit autour de nous, & les femmes, en particulier, nous diſoient de groſſes injures. Nous reconnûmes, enfin, que c'étoit parce qu'en

Digitized by Google

voyant le teint fleuri, & la peau blanche de F...., elles le prenoient pour une personne de leur sexe. Leurs clameurs étoient très-fortes, & nous eûmes toutes les peines du monde à les appaiser. Rectpero nous avoit donné pour guide l'homme de l'Isle qui connoissoit le mieux le Mont Etna, & qui s'appelloit *le Cyclope*: elles lui ordonnerent absolument de ne nous pas suivre, & il n'auroit pas osé les désobliger, si nous n'avions obtenu leur consentement par des caresses & des flatteries, la seule méthode qu'on puisse employer avec des femmes. Nous fûmes d'abord contraints de fermer la porte de la cour, tant elles faisoient de carillon & de tumulte: mais lorsque notre Hôte, (un Prêtre) pour qui nous avions des lettres, les eût assurées que nous étions Chrétiens, & que nous ne venions pas dans leur pays à mauvaise intention, elles se calmerent, & nous nous hasardâmes à aller parmi elles. Cette confiance de notre part nous regagna la leur: dans peu de temps, nous fûmes

Digitized by Google

bons amis, & nous eûmes ensemble une très-longue conversation.

J'eus beaucoup de peine à les persuader que nous ne venions pas chercher des trésors cachés, dont elles croient qu'il y a un grand nombre à Montpelieri; & lorsque j'allai à cette montagne, elles étoient convaincues que ce seul motif m'y conduisoit. Deux d'entr'elles me suivirent, & examinerent attentivement toutes mes démarches. Lorsqu'elles me voyoient ramasser quelques morceaux de lave ou de pierre-ponce, elles s'approchoient en courant, dans l'idée que c'étoit quelque chose de précieux; & quand elles reconnoissoient que c'étoit des débris de pierre, & que je les mettois dans ma poche, elles poussoient de grands éclats de rire, en se parlant les unes aux autres dans leur jargon, qui est inintelligible, même aux Italiens. Cependant, comme la plupart parlent Italien assez bien pour être entendues, elles me demanderent ce que j'en voulois faire. Je leur dis que ces pierres étoient d'un

Digitized by Google

grand prix dans notre pays, parce qu'on y connoiſſoit une méthode de les convertir en or. Cette nouvelle parut les ſurprendre extrêmement, & elles ſe reparlerent de nouveau dans leur patois. Je remarquai à la fin, qu'elles ne me croyoient pas; & l'une me dit que ſi cela étoit vrai, je n'aurois pas été ſi empreſſé à le leur révéler. Mais, ajouta-t-elle, s'il en eſt ainſi, nous vous ſerons éternellement obligés, ſi vous voulez nous apprendre ce ſecret; car nous ſerons alors le peuple le plus riche de la terre. Je l'aſſurai que je ne le ſçavois pas, & qu'il n'étoit encore connu que de très-peu de perſonnes. Elles furent auſſi fort étonnées, quand je ſortis de ma poche une aiguille aimantée, & un petit électrometre que j'avois préparé à Catane, pour examiner le degré de l'électricité de l'air; & je craignis d'abord de paſſer auprès d'elles pour un magicien; ce qui m'étoit déjà arrivé, comme vous ſçavez, ſur l'Apennin: mais heureuſement elles n'eurent pas cette idée.

Digitized by Google

En retournant à Nicolosi, trois ou quatre Siciliens vinrent nous joindre avec leurs femmes. Je commençai un peu plus à craindre pour moi ; j'avois peur quelles ne m'assistassent à vouloir que je leur appriſſe mon grand secret. Je pris mes morceaux de lave, & je leur dis qu'ils étoient à leur service, si elles en avoient quelque besoin ; mais elles le refuserent, en répondant que c'étoit le maître de l'emporter toute, puisqu'elle avoit ruiné le plus beau pays de la Sicile.

Nous partîmes bientôt de Nicolosi ; & après une heure & demie de marche sur les cendres & de la lave stérile, nous arrivâmes aux confins de la *Regione silvosa*, ou de la Zone tempérée. Dès que nous fûmes entrés dans ces forêts délicieuses, nous nous crûmes transportés dans un autre monde. L'air, auparavant brûlant, étoit alors frais & rafraîchissant, & toutes les choses étoient embaumées de mille parfums qu'exhaloient les riches plantes aromatiques, dont le terrain est couvert. La

Digitized by Google

plus grande partie de cette région offre réellement les lieux les plus enchanteurs de la terre ; & si l'intérieur de l'Etna ressemble à l'enfer, on peut dire, avec autant de vérité, que le dehors ressemble au Paradis.

Il est curieux d'observer que cette montagne réunit à la fois toutes les beautés & toutes les horreurs, en un mot, les objets les plus opposés & les plus disparates de la Nature. Ici vous appercevez un gouffre vomissant autrefois des torrens de feu & de fumée, qui est à présent couvert de la végétation la plus abondante : là, vous cueillez le fruit le plus délicieux sur un terrain qui n'étoit jadis qu'un rocher noir & stérile. En cet endroit, le sol est revêtu de fleurs de toute espece, & nous contemplions ce spectacle enchanteur, sans penser que l'enfer étoit immédiatement sous nos pieds, & qu'entre nous & des mers de feu, il n'y avoit que quelques toises d'intervalle.

Mais notre étonnement augmenta encore,

Digitized by Google

en jetant les yeux sur la région la plus élevée de la montagne. Nous y voyons, dans une union perpétuelle, deux élémens qui sont continuellement en guerre ; un gouffre immense de feu, qui existe constamment au milieu des neiges qu'il ne peut venir à bout de fondre, & des champs immenses de neiges & de glaces, qui environnent sans cesse cet océan de feu qu'elles n'ont pas la force d'éteindre.

La région des bois occupe un espace d'environ huit ou neuf milles de hauteur, & forme, tout autour de la montagne, une zone ou ceinture du plus beau vert. Nous en avons traversé, ce soir, un peu plus de la moitié, & nous sommes arrivés, quelque temps avant le coucher du soleil, à notre gîte, qui n'est autre chose qu'une grande caverne, formée par une des laves les plus anciennes. Elle est appellée *la Spelonca del capriole*, la caverne des chevres, parce qu'elle est fréquentée par ces animaux, qui viennent s'y réfugier dans les mauvais temps. Nous jouissons ici du ravissant spec-

Digitized by Google

tacle d'une multitude d'objets pleins de grandeur & de majesté. La vue est immense de tous côtés : nous croyons déjà nous être élevés au-dessus de la terre, & être arrivés sur un nouveau Globe.

Notre caverne est entourée de chênes antiques & vénérables, dont les feuilles seches nous servent de lits. Avec les haches que nous avions apportées à dessein, nous avons coupé de grosses branches, &, dans peu de momens, nous avons eu un très grand feu. Mon thermometre, qui étoit à soixante-onze degrés à Nicolosi, est à présent descendu à soixante : le barometre est à vingt-quatre pouces deux lignes. Nous trouvâmes, à une extrémité de la caverne, une prodigieuse quantité de neige, qui semble y avoir été mise exprès pour nous : en effet, nous n'avons pas d'autre eau. Nous avons donc rempli notre chaudron à thé ; car nous ne nous sommes procuré pour notre souper, que du thé, du pain & du beurre ; & c'est probablement le meilleur repas que nous puissions faire ;

Digitized by Google

pour ne pas succomber sous le poids du sommeil & de la fatigue.

Assez près de cette caverne, on voit un des plus belles montagnes qu'ait enfanté l'Etna. J'ai monté une de nos meilleures mules, & c'est avec assez de peine que je suis parvenu au sommet de la plus élevée de ces montagnes, précisément à l'instant du coucher du soleil. L'aspect de la mer de Sicile & des Isles adjacentes, offroit un coup-d'œil merveilleux. Pour achever de rendre la scène plus délicieuse, j'apercevois tout le cours du Semetas, les ruines d'**Hybla**, & plusieurs autres Villes anciennes, les riches champs de blé & les vignobles de la région inférieure de la montagne, & la quantité étonnante de belles collines qui sont au-dessous. Chacune des bouches de ces deux montagnes est beaucoup plus large que celle du Vésuve: elles sont à présent remplies par des forêts de chênes, & revêtues, jusqu'à une grande profondeur, d'un sol très-fertile. J'ai remarqué que cette région de l'Etna

Digitized by Google

est composée de lave comme la premier
mais elle est à présent couverte de tan
terreau, qu'on ne la voit que dans les
des torrens. L'eau l'a rongée dans qu
ques-uns de ceux-ci, jusqu'à cinquante
soixante pieds, & même bien davant
dans un endroit. Quelle idée ce fait
doit-il pas nous donner de l'antiquité ét
nante des éruptions de cette montagne

Dès qu'il fut nuit, nous nous retirâ
dans notre caverne, & nous prîmes po
session de notre lit de feuilles. Cepend
notre repos fut interrompu par le bru
d'une montagne assez éloignée sur notr
droite. Elle vomissoit des nuages de fumé
& nous entendions plusieurs explosions au
fortes que celles d'un canon du plus gr
calibre; mais ce qu'il y a de singulier, c'e
que nous n'avons pu découvrir aucune ap
parence de feu. Cette montagne fut formée,
il y a plus de quatre ans, par l'éruption
de 1766; & cependant le feu n'est point
encore éteint, la lave n'est pas refroidie.
Cette lave déchargea sa fureur sur une

Digitized by Google

elle forêt, qu'elle ravagea dans l'eſpace de
re milles; elle creuſa, en pluſieurs en-
ns, des ravins profonds, & on nous
qu'elle les a comblés à la hauteur de
x cents pieds : c'eſt-là où elle conſerve
plus grande chaleur. Aujourd'hui nous
ons grimpé ſur cette lave, & nous ſom-
es allés fort loin ſur ſa ſurface, qui pa-
iſſoit entiérement froide ; mais il eſt ſûr
en pluſieurs endroits, elle exhale tou-
urs beaucoup de fumée, ſur-tout après
ne pluie. Ses Habitans aſſurent qu'où la
ave eſt plus épaiſſe, il en arrive toujours
de même pendant quelques années : c'eſt ce
que je ſuis fort diſpoſé à croire. Un corps
ſolide, enflammé, ſi épais & ſi étendu,
doit conſerver ſa chaleur un grand nombre
d'années : la ſurface ſe noircit & ſe durcit
bientôt, & renferme intérieurement le feu
liquide dans une eſpece d'enveloppe qui
écarte toutes les impreſſions de l'air exté-
rieur. C'eſt ainſi que j'ai vu, pluſieurs mois
après les éruptions du Véſuve, une couche
légere de lave, de quelques pieds d'épaiſſeur,

Digitized by Google

dont le centre étoit encore brûlant lon
temps après que la ſurface fut refroid
& en enfonçant un bâton dans les c
vaſſes, il prenoit feu à l'inſtant, qu
qu'il n'y eût au-dehors aucune appare
de chaleur.

Maſſa, Auteur Sicilien, digne de f
dit qu'étant à Catane, huit ans après
grande éruption de 1669, il trouva qu'
pluſieurs endroits la lave n'étoit pas e
core refroidie. Il y a une méthode ai
de calculer le temps qu'emploient les cor
pour ſe refroidir. Newton, ſi je ne m
trompe, dans ſa deſcription de la Come
de 1680, ſuppoſe que les temps doive
être comme les quarrés des diametres. Ap
avoir reconnu ce qu'il falloit de temps
une balle ſolide de métal de deux pouce
chauffée rouge, pour devenir entiéreme
froide, il fit enſuite le calcul pour u
corps ſolide de la groſſeur de notre terre
& il trouva qu'il lui faudroit plus de ving
mille ans. Si cette regle eſt juſte, vou
pouvez facilement compter le temps q

Digitized by Google

écoulera avant que la lave ſoit parfaite-ent refroidie; & afin que vous ayez le ſir de faire cette opération, je finis ici a Lettre, que je ſuis obligé d'écrire au , dans une poſture très-incommode & rès-déſagréable. Je vous en expliquerai la auſe demain. Adieu.

SEPTIEME LETTRE.

Suite du Voyage au Mont Etna.

Après avoir bien dormi ſur notre lit de euilles dans la *Spelonca del' capriole*, nous ous éveillâmes ſur les onze heures. Avec le la neige fondue, nous fîmes du thé, & nous prîmes un bon repas, pour nous préparer au reſte de notre expédition. Nous étions au nombre de neuf; car nous avions trois domeſtiques, le Cyclope notre conducteur, & deux hommes chargés de prendre ſoin de nos mules. Le Cyclope commençoit à déployer les grandes connoiſſances qu'il a de la montagne, & nous le

Digitized by Google

ſuivions aveuglément. Il nous menoit à travers des antres & des déſerts ſauvages où jamais aucun Mortel n'avoit pénétré. Quelquefois nous traverſions de ſombres forêts, agréables au Voyageur pendant le jour, mais qui, alors, nous inſpiroient une eſpèce d'horreur qui augmentoit encore par le bruit des arbres, par les mugiſſemens ſourds & profonds de l'Etna, & par la vaſte étendue de l'océan, qui ſe prolongeoit à une diſtance immenſe au-deſſous de nous. Nous grimpions ſouvent ſur de grands rochers de lave, d'où nous aurions été jetés dans des précipices, ſi nos mules avoient fait le moindre faux pas. Cependant, à l'aide du Cyclope, nous ſurmontâmes toutes ces difficultés; & il nous guida ſi bien, que, dans l'eſpace de deux heures, nous nous trouvâmes au-deſſus de la région où croiſſent les végétaux, laiſſant fort loin derriere nous les forêts de l'Etna. Elles reſſembloient alors à un gouffre obſcur & ſombre, ouvert ſous nos pieds tout autour de la montagne.

L'aſpect

L'aſpect qui ſe préſentoit devant nous, étoit très-différent : nous voyions une étendue énorme de neige & de glace, qui nous effrayoit fort, & faiſoit chanceller notre réſolution. Nous appercevions au centre, & toujours fort loin, le ſommet de la montagne, qui élevoit ſa tête effrayante, en vomiſſant des torrens de fumée noire, qui rouloit comme un corps ſolide ſur la neige, & ſembloit nous défendre de l'approcher. Cette vaſte étendue de neige & de glace le faiſoit paroître comme inacceſſible. Nos craintes augmenterent encore, lorſque le Cyclope nous dit qu'il arrivoit ſouvent que la ſurface de l'Etna, étant chaude au-deſſous, fondoit la neige à certains endroits, & formoit des étangs dont il étoit impoſſible de prévoir le danger ; que d'ailleurs la ſurface de l'eau & de la neige étant ſouvent couverte de cendres noires, on pouvoit ſe trouver au milieu, ſans s'en appercevoir ; que cependant ſi nous le jugions à propos, il nous conduiroit avec toute la précaution poſſible. Nous tînmes

conseil, ainsi qu'on le fait toutes les fo
qu'on est fort effrayé. Nous renvoyâm
en bas nos mules, & nous nous disposân
à grimper sur les neiges. Le Cyclope, ap
avoir bu beaucoup d'eau-de-vie, n
souhaita du courage & de la gaîté,
ajoutant que nous avions assez de tem
& que nous pouvions nous reposer tou
les fois que nous en aurions besoin; q
la neige occupoit encore un espace d
peu plus de sept milles, & que surem
nous viendrions à bout de les faire av
le lever du soleil. Nous prîmes chacun
verre de liqueur, & nous nous trouvâm
de l'avis du Cyclope.

La montée, pendant quelque temps,
fut pas rapide; & comme la surface de
neige étoit un peu durcie, le pied s'y po
assez bien : mais, dès qu'elle devint p
roide, la route fut plus pénible. Cepe
dant nous résolûmes de persévérer d
notre tentative, en nous rappellant q
l'Empereur Adrien & le Philosophe Pla
les avoient essuyées, pour avoir vo

Digitized by Google

me nous, voir, du ſommet de l'Etna, ver du ſoleil. Après avoir enduré des es incroyables, qui pourtant étoient es de beaucoup de plaiſir, nous arri- es, avant le crépuſcule, près des ruines ancien bâtiment, appellé *il torre del' ſofo*, que quelques Auteurs ſuppo- avoir été bâti par Empedocles, qui xa ſa demeure, pour étudier mieux la re du Mont Etna. D'autres penſent que nt les ruines d'un Temple de Vulcain, comme chacun ſçait, avoit, dans cette ntagne, ſon attelier, où il fabriquoit des dres, des armures éclatantes, des filets r attraper ſa femme, lorſqu'elle com- oit quelqu'infidélité. Nous nous repo- es pendant quelque temps, & nous es un coup; ce qu'Empedocles & Vul- auroient ſurement approuvé après une reille marche, s'ils en avoient été les oins.

Je trouvai que le mercure étoit tombé inge pouces ſix lignes: nous eûmes alors temps de contempler en ſilence les ſu-

Digitized by Google

blimes objets de la Nature, & de pay
à leur Auteur le tribut de notre admi
tion. Le ciel étoit parfaitement serein,
la voûte immense du firmament paroiss
dans toute sa majesté & sa splendeur. No
reconnûmes qu'elle faisoit beaucoup
d'impression sur nous, que quand nous étio
moins élevés; & nous fûmes d'abord
peine d'en expliquer la cause, jusqu'à
que nous vîmes, avec étonnement, q
le nombre des étoiles paroissoit infinime
plus grand, & que la lumiere de chacu
d'elles étoit plus brillante qu'à l'ordinair
La blancheur de la Voie lactée ressembloi
à une flamme pure qui traversoit les cieux
& nous pouvions découvrir, à l'œil, d
groupes d'étoiles, qui étoient entiéreme
invisibles dans des régions plus basses. No
n'en apperçumes pas d'abord la raison,
nous ne fîmes pas attention que nous avion
passé à travers dix ou douze mille pied
de vapeurs grossieres, qui émoussent &
rendent confus tous les rayons de lumier
avant qu'ils arrivent à la terre. Nous fûm

Digitized by Google

donnés de la vue claire & distincte dont nous jouissions, & nous nous écriâmes tous ensemble : Quelle situation merveilleuse pour un observatoire ! Si Empedocles avoit eu les yeux de Galilée, quelles découvertes n'auroit-il pas faites ! Nous regrettâmes que Jupiter ne fût pas visible ; car je crois réellement que nous aurions pu voir quelques-uns de ses Satellites, à l'œil simple, ou du moins à l'aide d'une petite lunette que j'avois dans ma poche. Nous observâmes sur la montagne, à une grande distance au-dessous de nous, une lumiere qui sembloit se mouvoir parmi les arbres ; mais je ne peux pas dire si c'étoit un feu follet, ou quelqu'autre chose. Nous remarquâmes aussi plusieurs de ces météores, qu'on appelle *étoiles tombantes*, qui paroissoient aussi élevées au-dessus de nous, que quand on les regarde de la plaine ; de sorte que probablement ces corps se meuvent dans des régions beaucoup plus éloignées que les bornes que quelques Philosophes ont déterminées pour notre atmosphere.

Digitized by Google

Après avoir contemplé, quelque temps ces objets ravissans, nous nous remîmes en marche, & nous arrivâmes bientôt au pied de la grande bouche. Elle est entièrement d'une forme conique, s'élevant également de tous les côtés : elle n'est composée que de cendres & d'autres matières brûlées, sorties de la bouche du volcan qui est au centre. Cette montagne conique est très-considérable, & sa circonférence n'est pas moins de dix milles. Nous fîmes ici une seconde halte, parce que la route qui nous restoit à faire étoit la plus fatigante. Le barometre avoit descendu à vingt pouces quatre lignes & demie. Cette montagne est extrêmement escarpée; & quoiqu'elle nous eût paru noire, elle étoit cependant couverte de neige, dont la surface, heureusement pour nous, étoit couverte d'une couche assez épaisse de cendres. Sans cela, nous n'aurions jamais pu gagner le sommet, parce que le froid perçant de l'atmosphere avoit par-tout glacé la neige, devenue luisante comme un miroir.

Digitized by Google

Quand nous eûmes grimpé, l'espace d'une lieue, nous nous trouvâmes à un endroit où il n'y avoit pas de neige : il sortit fort à propos de la montagne une vapeur chaude, qui nous engagea de nouveau à faire halte. Le mercure étoit à dix-neuf pouces six lignes de hauteur. Le thermometre, à mon étonnement, étoit tombé trois degrés au-dessous du point de congélation; & avant que nous eussions quitté le sommet de l'Etna, il descendit encore de deux degrés, c'est-à-dire, à vingt-sept pouces. Depuis cette station, il n'y avoit plus qu'environ trois cents verges jusqu'au sommet le plus élevé de la montagne, où nous parvînmes assez à temps pour jouir du coup-d'œil le plus merveilleux de la Nature.

La description que je vous en ferai, ne vous en donnera qu'une idée très-imparfaite; l'imagination de l'homme n'a jamais pu se représenter une scène si brillante & si magnifique. Il n'y a pas, sur la surface du Globe, de lieu d'où on puisse contempler à la fois tant d'objets raviſſans. Nous

Digitized by Google

étions placés sur un théâtre prodigieusement élevé, & toute la surface de notre hémisphere sembloit se réunir en un seul point, sans qu'il y eût aux environs aucune montagne sur laquelle les sens & l'imagination pussent se reposer. Nous revînmes avec peine de notre extase, & crûmes long-temps ne plus être sur la terre. Nous étions placés sur les bords d'un gouffre sans fond, aussi ancien que le monde, qui vomit souvent des torrens de feu, & lance des rochers enflammés, avec un bruit dont toute l'Italie retentit. L'immense étendue de la vue comprenoit les objets de la Nature, les plus variés & les plus enchanteurs : enfin, le soleil s'avançoit pour éclairer & embellir ce magique Tableau.

Imaginez que l'atmosphere s'enflammant peu à peu, & ne laissant entrevoir que par degrés le firmament & notre globe, la mer & la terre sont dans un état de confusion & d'obscurité, comme si elles sortoient du cahos primitif; la lumiere & les ténebres semblent encore être confondues,

Digitized by Google

jusqu'à ce que le jour s'approchant peu à peu, opere enfin leur séparation. Alors les voiles s'éteignent, & les ombres disparoissent : les forêts, qui, tout à l'heure, ressembloient à des abîmes noirs & sans fond, ne réfléchissant aucun rayon de lumiere, y répandent la vie & la beauté. La scène s'étend, l'horizon s'élargit & se prolonge de tous côtés; & le soleil, comme le grand Créateur, paroît vers l'orient, & achève de former ce merveilleux spectacle. Tout paroît enchantement, & nous sommes, pour ainsi dire, transportés aux Régions éthérées. Les sens, qui ne sont point accoutumés à de pareils objets, se trouvent confondus & troublés, & il leur faut quelque temps pour pouvoir les discerner. On voit le corps du soleil s'élever du fond de l'océan, & traîner à sa suite une immense étendue de terres & de mers. Les Isles de Lipari, de Panari, d'Alieudi, de Stromboho, de Volcano, dont les sommets sont couverts de fumée, semblent être sous nos pieds, & nous contemplons toute la Sicile

Digitized by Google

comme sur une carte. Nous pouvons tra
le cours de chaque riviere à travers to
ses détours, depuis sa source jusqu'à s
embouchure. La vue est sans bornes
tous les côtés, & il n'y a rien qui l'im
rompe; de sorte qu'elle se perd par
dans l'immensité. Je suis très-convain
que, si nous ne découvrons pas les cô
d'Afrique, & même celles de toute
Grece, cela vient uniquement de l'imp
fection de nos organes, puisqu'elles so
certainement au-dessus de l'horizon. La c
conférence de l'horizon, visible au sommet
de l'Etna, ne peut pas être moins de deux
milles. Les Habitans de Malthe, qui en
sont éloignés de près de deux cents milles,
apperçoivent toutes les éruptions de la
seconde région, & il n'est pas rare qu'on
découvre cette Isle depuis le milieu de la
montagne. Au sommet de l'Etna, l'horizon
doit donc s'étendre à une distance à peu
près double, c'est-à-dire, à quatre cents
milles; ce qui donne huit cents pour le
diametre du cercle, & environ deux mille

Digitized by Google

quatre cents pour la circonférence : mais ce champ eſt trop vaſte pour nos ſens, qui ne ſont pas deſtinés à ſaiſir un ſi grand eſpace. Je lis cependant dans pluſieurs Auteurs Siciliens, & ſur-tout dans Maſſa, qu'on a ſouvent découvert, du ſommet de l'Etna, la côte d'Afrique, ainſi que celle de Naples, & quelques-unes des Iſles qui en dépendent. Ce fait eſt très-croyable, quoique nous ne puiſſions pas nous vanter de l'avoir confirmé par notre expérience. Si nous connoiſſions exactement la hauteur de la montagne, il ſeroit facile de calculer l'étendue de ſon horizon viſible ; & réciproquement, ſi ſon horizon viſible étoit déterminé, il ſeroit aiſé de dire quelle eſt l'élévation de l'Etna. La montagne elle-même, la Sicile & le grand nombre d'Iſles qui l'environnent, ſont, ſans contredit, la partie la plus brillante du tableau. Tous ces objets, par une eſpece de magie d'optique, que j'ai peine à expliquer, ſemblent rapprochés & placés autour de la baſe de l'Etna. La diſtance qui eſt entr'eux, paroît

Digitized by Google

être réduite à rien. Cet effet singulier vient peut-être de ce que les rayons de lumiere passent d'un milieu plus rare dans un plus dense ; car, par une loi très-connue en Physique, les objets, qui sont au fond du milieu dense, paroissent à un Observateur placé dans le milieu rare, au-dessus de leur véritable position, ainsi qu'on le remarque à l'égard d'une piece d'argent mise dans un vase qu'on remplit d'eau.

La région déserte, où la zone glaciale de l'Etna, est le premier objet qui attire l'attention : elle est marquée par un cercle de neige & de glace, qui s'étend de tous côtés à la distance d'environ huit milles. Au centre de ce cercle, la grande bouche de la montagne éleve sa tête enflammée ; & des régions, où le chaud & le froid sont excessifs, semblent pour jamais réunies dans le même point. On nous assure que, sur le côté septentrional de la région de neige, il y a plusieurs petits lacs qui ne dégelent jamais, & qu'en plusieurs endroits la neige, mêlée avec les cendres &

Digitized by Google

les sels de la montagne, est entassée jusqu'à une hauteur prodigieuse. Je suis persuadé que la quantité de sel, contenue dans cette montagne, est une des plus grandes causes de la conservation de ces neiges. La région boisée suit immédiatement la zone déserte: elle forme un cercle ou une ceinture du plus beau vert, laquelle environne la montagne; & c'est surement un des cantons les plus délicieux de la terre; ce qui fait un contraste remarquable avec la région déserte. Elle n'est ni unie ni égale, comme la plus grande partie de la dernière; mais elle est agréablement diversifiée par un nombre infini de ces jolies collines, qui ont été créées par les diverses éruptions de l'Etna. Elles ont toutes acquis une fertilité étonnante, excepté quelques-unes, qui sont nouvelles, c'est-à-dire, qui ont pris naissance depuis cinq ou six siecles; car il en faut des centaines, pour les amener à leur plus haut degré de fécondité. Nous examinâmes les bouches de celles-ci, & nous entreprîmes, mais en vain, de les compter.

Digitized by Google

La circonférence de cette zone, ou du grand cercle, eſt de ſoixante-dix ou quatre-vingt milles : elle avoiſine les vignobles, les vergers & les champs qui compoſent la région fertile. Cette troiſieme zone eſt beaucoup plus large que les autres, & elle s'étend de tous côtés juſqu'au pied de la montagne. Son contour, ſuivant Recupero, eſt de cent quatre-vingt-trois milles : elle eſt auſſi couverte de pluſieurs petites montagnes coniques & ſphériques ; elle préſente une variété ſurprenante de forme & de couleurs, & fait un contraſte délicieux avec les deux autres régions. Elle eſt bornée au ſud & au ſud-eſt par la mer, & des autres côtés, par le Semete & l'Alcantara, qui l'environnent preſqu'en entier. On apperçoit d'un coup-d'œil tout le cours de ces rivieres, & leurs agréables détours, à travers ces vallées fertiles, qu'on regarde comme les poſſeſſions de Cérès, & le lieu où fut enlevée Proſerpine.

En jetant les yeux un peu plus avant, vous embraſſez l'Iſle entiere, & vous voyez

Digitized by Google

toutes ces Villes, rivieres & montagnes, tracées sur la grande carte de la Nature, les Isles adjacentes, toute la côte d'Italie, aussi loin que peut s'étendre la vue. Au premier moment du lever du soleil, l'ombre de l'Etna s'étend à travers toute l'Isle, & forme une large traînée, qu'on apperçoit sur la mer & dans les airs. Cette traînée se raccourcit par degrés, & dans peu elle se termine au voisinage de la montagne.

Nous eûmes alors le temps d'examiner une quatrieme région de l'Etna, très-différente des autres, & qui produit des impressions moins douces, mais qui, sans doute, a donné naissance aux trois premieres. Je veux parler de la région du feu.

La bouche actuelle de cet immense volcan est un cercle d'environ trois milles & demi de circonférence; elle va en pente de chaque côté, & forme une excavation qui ressemble à un vaste amphithéâtre. Il sort de plusieurs endroits, des nuages d'une fumée sulphureuse, qui, étant beaucoup plus pesante que l'air environnant, au lieu

Digitized by Google

de s'élever, comme fait ordinairement la fumée, à l'instant où elle est portée hors de la bouche, roule, comme un torrent, vers le bas de la montagne, jusqu'à ce qu'elle arrive à la partie de l'atmosphere qui est de la même gravité spécifique. Alors elle s'échappe horizontalement, & forme dans l'air une large traînée, suivant la direction du vent, qui, heureusement pour nous, la portoit du côté opposé à celui où nous étions. La bouche est si chaude, qu'il est très-dangereux, si même il n'est pas impossible d'y descendre. D'ailleurs, la fumée est très-incommode, & en plusieurs endroits, la surface est si molle, qu'on a vu des hommes s'enfoncer, & payer de la vie leur témérité. La grande bouche du volcan est près du centre du sommet: ce gouffre effrayant, si célebre dans tous les âges, a fait trembler toutes les Nations de tous les siecles, & a été regardé comme l'enfer par les Anciens & par les Modernes. L'inspiration des Poëtes & des Prêtres a également contribué à en faire l'objet de

notre terreur & de notre superstition. Nous l'examinâmes avec une espece de respect mêlé d'horreur, & nous ne fûmes pas surpris qu'on l'eût regardé comme le séjour des damnés. Quand on pense à l'immensité de sa profondeur, à l'étendue des antres & des cavernes, d'où sont sorties tant de laves, à la force que doit avoir le feu intérieur, pour élever ces laves à une si énorme hauteur, les soutenir en l'air, & les porter jusqu'au sommet de la bouche, avec toutes les circonstances terribles, qui accompagnent ces explosions; au bouillonnement de la matiere, aux secousses de la montagne, & aux rochers enflammés qu'il vomit, &c., il faut convenir que l'imagination, dans ses plus grandes terreurs, a peine à se former l'idée d'un enfer plus redoutable.

Ce fut avec un mêlange de plaisir & de peine, que nous quittâmes cette scène magnifique & horrible; mais le vent étoit devenu très-violent, les nuages commençoient à se rassembler autour de la mon-

Digitized by Google

tagne. Bientôt ils formerent, pour ainsi dire, un autre ciel au-dessous de nous, & nous espérions entendre le tonnerre, & voir la foudre s'allumer sous nos pieds. Ce spectacle n'est pas rare dans ces régions élevées, & j'en ai été témoin sur le sommet des Alpes; mais la force du vent ayant dissipé les nuages, nous fûmes trompés dans notre attente.

On m'avoit souvent parlé du grand bruit que produit un coup de fusil tiré sur la cime des hautes montagnes : j'en fis l'expérience, & nous avons reconnu, avec surprise, que le bruit, au lieu d'être plus fort, étoit presque réduit à rien. Il n'étoit pas égal à celui d'un petit pistolet de poche; nous dîmes qu'il ressembloit au bruit que fait un bâton avec lequel on frappe sur une porte. Effectivement, l'air étant plus léger, son action doit être moindre sur l'oreille; car, dans le vide, où il ne peut y avoir de communication, il n'y a point de bruit; & plus on approche du vide, plus l'impression doit diminuer. Si l'on

Digitized by Google

remarqué que le ſon ſe renforçoit ſur les autres montagnes, on a ſans doute fait l'expérience près de quelques rochers qui le répercutoient.

Lorſque nous arrivâmes au pied du cône, nous apperçûmes quelques rochers d'une grandeur incroyable, qui ont été lancés hors de la bouche. Le plus gros qu'ait vomi le Véſuve, eſt d'une forme ſphérique, & a environ douze pieds de diametre: ceux-ci ſont bien plus conſidérables, & proportionnés à la différence qui ſe trouve entre les deux volcans.

En examinant la tour du Philoſophe, nous vîmes, avec ſurpriſe, que les ruines de cet édifice étoient reſtées, pendant tant de ſiecles, découvertes preſqu'au ſommet de l'Etna, tandis que des milliers d'endroits, qui en ſont fort éloignés, ont été, en beaucoup moins de temps, enterrés à pluſieurs repriſes ſous ſes laves; ce qui prouve que peu d'éruptions ſe ſont élevées à cette hauteur.

Empedocles naquit à Agrigente, & l'on

Digitized by Google

croit qu'il mourut quatre cents ans avant l'Ere Chrétienne. Ce fut peut-être par vanité, plutôt que par philoſophie, qu'il voulut habiter dans cette tour : on dit même que cette vanité le porta à des choſes bien extraordinaires, afin de paſſer pour un Dieu, & de perſuader aux hommes qu'il avoit été enlevé au Ciel. Quelques Auteurs aſſurent qu'il ſe jetta dans le grand gouffre de l'Etna, n'imaginant pas que ſa mort pût jamais être découverte ; mais la perfide montagne revomit ſes ſandales, qui étoient de cuivre, & annonça au genre humain le ſort du Philoſophe, qui, par ſa mort, ainſi que par ſa vie, ne vouloit qu'en impoſer, & faire croire à ſes égaux qu'il étoit plus grand qu'eux.

Cependant, ſi la Philoſophie exiſte ſur la terre, elle devroit fixer ici ſa demeure. La vue n'y eſt guere inférieure à celle dont on jouit au ſommet de l'Etna, & l'ame y prend un degré de ſérénité, dont peu de Sages pourroient ſe vanter. La Nature, parée de ſes ornemens les plus magnifiques,

Digitized by Google

développe à vos pieds; & vous contemplez toutes les saisons de l'année, tous les climats de la terre, & toute la variété de leurs productions, rassemblée dans un même lieu. La pensée s'éleve en proportion de la grandeur & de la sublimité des objets qui nous environnent; & lorsque la Nature entiere excite l'admiration, quel esprit peut rester dans l'inaction?

On a déjà observé, &, d'après mon expérience, j'assure que c'est avec vérité que l'esprit agit avec plus de liberté; que toutes les fonctions du corps & de l'ame se font beaucoup mieux sur le sommet des hautes montagnes, où l'air est pur & léger, & où le corps n'est pas comprimé par un poids immense de vapeurs grossieres. Il semble que nous quittons les sentimens bas & vulgaires, à mesure que nous nous élevons au-dessus des habitations des hommes, & que l'ame, en approchant des Régions éthérées, se dépouille de ses affections terrestres, & contracte, d'avance, quelque chose de leur inaltérable pureté. Placés ici

Digitized by Google

sous un ciel serein, & contemplant, avec une tranquillité continue, l'orage & la tempête se formant sous nos pieds, l'éclair jaillissant de nuages en nuages, & la foudre roulant sur la montagne, en menaçant d'exterminer les misérables Mortels; l'esprit considere avec mépris le choc & le désordre des passions humaines qu'il doit maîtriser. Cette situation suffit seule pour inspirer la Philosophie: Empedocles avoit eu raison de la choisir.

Mais, hélas! combien sont vains tous nos raisonnemens! Au milieu de toutes ces réflexions, ma Philosophie s'est éclipsée, & je viens de retomber, en un instant, dans l'état des foibles Humains. J'ai été obligé d'avouer que la douleur étoit le plus grand des maux, & j'aurois donné le monde entier, pour être de retour à ces humbles demeures, que je regardois, un moment auparavant, avec tant de mépris. En courant sur la glace, mon pied a glissé, & je me suis fait une entorse si violente, qu'en peu de minutes, l'enflure & la douleur,

Digitized by Google

mis dans l'impuiſſance de marcher, muſcles de ma jambe étoient alors rés & engourdis : le thermometre étoit jours au-deſſous du point de congéla-, & c'eſt pour cela, je penſe, que la leur a été ſi vive ; car je ſuis reſté long-ps étendu ſur la place, avec une ſouf-nce incroyable. Cependant il étoit im-ible, dans ces régions élevées, d'avoir cheval, ni aucune eſpece de voiture ; votre pauvre Philoſophe a été obligé aller ſur une jambe, & de faire ainſi ſieurs milles ſur la neige, appuyé ſur ux hommes. Les Plaiſans diſent qu'il a iſſé derriere lui la plus grande partie de Philoſophie, à l'uſage des Succeſſeurs Empedocles. Quand j'eus enfin retrouvé mule, je fus très-content ; mais lorſ-'enſuite j'arrivai ſur notre lit de feuilles, ans la caverne des chevres, je me crus en Paradis ; tant il eſt vrai que la dimi-nution de la peine eſt un plaiſir réel. Les douleurs que j'avois ſouffertes, m'avoient cauſé une ſueur abondante, & de la fievre ;

Digitized by Google

cependant je m'endormis dans un instant & , une heure & demie après, je m'éveillai en parfaite santé. Mes Compagnons firent fondre de la neige pour faire du thé, que nous bûmes avec beaucoup de plaisir, & nous en rendîmes graces à Dieu. Nous remarquâmes, avec un plaisir mêlé de peines, le changement du climat, à mesure que nous descendions : des régions de l'hiver le plus rigoureux, nous parvinmes à celle du printemps le plus agréable. En entrant dans la forêt, nous trouvâmes d'abord que les arbres étoient aussi nus qu'au mois de Décembre ; car l'on n'y voyoit pas une feuille : mais, après avoir descendu quelques milles, nous jouîmes du climat le plus tempéré & le plus sain ; les arbres étoient en pleine verdure, & les champs, couverts de toutes les fleurs de l'été. Lorsqu'après être sortis des bois, nous entrâmes dans la Zone torride, les chaleurs devinrent absolument insupportables, & nous en souffrîmes cruellement avant d'atteindre Catane. Chemin faisant, je vis

plusieurs

Digitized by Google

lusieurs montagnes que j'avois envie d'exa-
iner; mais mon entorse ne me le permit
s. L'une des plus remarquables est ap-
llée *Montpeluse*, dont la lave a détruit
ne longueur de dix-huit milles du grand
queduc de Catane : elle a encore laissé
r-ci, par-là, quelques arcades, mais au-
un morceau important.

Le mont *Victoria*, une des plus belles
llines de toutes celles qu'a produites
tna, est tout près de cette montagne.
lle est assez considérable, parfaitement
réguliere, & elle paroît couverte d'une
verdure plus brillante que les autres. Plu-
eurs de ses arbres, que nous prîmes de
in pour des orangers & des citronniers,
mbloient être en fleurs. On dit que c'est
lave de cette montagne, qui couvrit le
rt d'Ulysse, à présent éloigné de trois
quatre milles de la mer; mais je serois
t porté à croire qu'elle est beaucoup
us ancienne qu'Ulysse & que Troye.
ous arrivâmes à Catane à huit heures
soir; & comme les fatigues excessives

Digitized by Google

de notre expédition, & plus encor
chaleur violente de la journée, nous avo
accablés, nous nous mîmes au lit s
champ. Je crois n'avoir jamais épro
dans un jour autant de plaisir & de pei

Digitized by Google

OYAGE A PARIS,

TRADUCTION LIBRE.

LETTRE A L'ÉDITEUR DE CE RECUEIL,

LUI ENVOYANT LA TRADUCTION SUIVANTE.

J'*ai l'honneur de vous envoyer*, MONSIEUR, *une Traduction libre d'une Epître récemment composée en* Latin, *à l'imitation du* Voyage d'Horace à Brindes. *Cette Piece agréable est de* M. CHARBUY, *ancien Professeur d'Eloquence au College d'Orléans, Littérateur modeste & laborieux, à qui nous devons d'excellens Livres élémentaires* (*), *& des Vers*

(*) Les principaux Ouvrages de M. CHARBUY sont: *Une très-bonne Traduction des Partitions*

Digitized by Google

*Latins, aussi bons qu'on puisse en faire dans nos temps modernes. Les seuls éloges que l'Auteur donne aux d'Alembert, aux Buffon & à M. de Bonnieres, son Élève, & l'un des plus célebres Avocats de la Capitale, suffiroient pour rendre son Voyage intéressant, quand même il ne respireroit pas, comme il fait, l'amour des bons Modeles, & des principes qu'il avoit puisés à la meilleure des Ecoles, je veux dire à l'*Université de Paris.

Je réclame l'indulgence de mes Lecteurs pour ma Traduction, ou plutôt pour mon Imitation. Les beautés qui tiennent au style & sur-tout au style épistolaire & familier ne sont guere traduisibles en notre Langue, & cette difficulté me paroît redoubler, lorsque

Oratoires de Ciceron, enrichie de Notes. = *Un Abrégé Chronologique de l'Histoire des Juifs.* = *Un Poëme latin intitulé* Aurelia liberata, *trois Chants, traduit par M.* Demeré.

Digitized by Google

Auteur prend pluſieurs tons dans ſon Ouvrage, & ſçait paſſer, ſans diſſonnance,

Du grave au doux, du plaiſant au ſévere.

J'ai l'honneur d'être, &c.

BÉRENGER.

J'AVOIS juré de laiſſer là les Muſes : mais que ne peut ſur les cœurs l'amour de la Patrie ! Ce ſentiment puiſſant me ramene aujourd'hui dans les ſentiers que j'avois abandonnés. Je ne rougis pas, que dis-je, je fais gloire de manquer à ma parole.... & voilà les Poëtes.

O bon Horace, mon cher Maître ! ſois-moi favorable : c'eſt toi, toi ſeul que j'invoque dans ce dernier Ouvrage.

Je partis d'Orléans ; & après avoir été cruellement cahoté dans la voiture publique, j'arrivai enfin dans la grande Ville. J'étois rendu de fatigue ; mais l'aſpect des

Digitized by Google

murs qui m'avoient vu naître, répand tout-à-coup dans mon cœur un charm adouciſſant. Déjà j'ai traverſé le Pont neuf déjà j'ai ſalué avec tranſport le Bron immortel

Du ſeul Roi, dont le Peuple ait gardé la mémoire.

Me voilà près de la pompeuſe Colon nade du Louvre : je cherche l'Hôtel où j dois deſcendre ; je demande mon lit, mo cher lit ! Je m'y enfonce gaîment..... Roulez, chars importuns, retentiſſez avec fracas dans le voiſinage ; vous ne ſçauriez troubler mon ſommeil profond..... Je dors. J'étois ſi haraſſé, ſi *recru*, que j'aurois dormi debout : auſſi cette premiere nuit paſſa comme un éclair.

Que mon réveil fut agréable ! que je me ſentois gai, diſpos, refait, pour ainſi dire ! Je me leve ; je ſors. Quel tumulte, grand Dieu ! quelle preſſe, quel pavé gras & gliſſant ! .... Allons doucement : auſſi fais-je ; & quoique parti d'aſſez bon matin, je n'arrive que vers les dix heures, hale

Digitized by Google

nt, & trempé de ſueur, *au haut de la de Montagne.*

Je contemple, avec un plaiſir mêlé de regrets, le vaſte emplacement, & les travaux interrompus du magnifique Temple que la piété éleve à la Patrone de Paris. Je pénetre ſous ces riches portiques : j'admire cette forêt de colonnes, ces ſacrés parvis, & toutes ces beautés, dont Rome, dans ſes beaux jours, ſe fût enorgueillie.

A droite de ce grand Monument, un élégant édifice vient frapper mes regards charmés. C'eſt l'Ecole du Droit ; cette Ecole, jadis enſevelie dans des quartiers obſcurs, lointains, inextricables. A gauche, ce ſol vaſte & nu ſemble demander qu'on bâtiſſe enfin l'aſile des Enfans d'Eſculape. Suivons cette route ſpacieuſe, deſcendons vers les bords du fleuve qui baigne Paris. Une pente douce & tortueuſe m'a conduit au *Jardin du Roi.* Me trompez-vous, mes yeux ? ..... Je ne le reconnois plus : que d'embelliſſemens, que d'agrandiſſemens ! Quel air pur je reſpire en ces lieux ! Ah !

Digitized by Google

sans doute ces plantes bienfaisantes exhalent avec un baume restaurant, des esprits salutaires aux poumons fatigués des pauvres Vieillards ! C'est donc ici qu'habite l'Historien de tout ce qui respire ; le Pline moderne ; ce Grand Homme dont le génie pénetre tous les secrets de la Nature ! C'est dans ces riches dépôts qu'il a rassemblé, avec des soins infinis, tout ce que l'Univers produit de rare & de merveilleux.

« Interprete éloquent de la Nature entiere,
» Buffon, d'une main sûre, & d'une touche fiere,
» Dans ses riches tableaux, la peint comme elle plaît,
» Et sa sagacité la surprend sur le fait. »

Je quitte bientôt ce Jardin consacré à l'utilité publique, & je vole vers le Royal Enclos qui réunit le site le plus beau, les promenades les plus délicieuses, & l'ensemble le plus majestueux. Viens donc te peindre dans mes Vers, Parc célebre, planté par la docte main de *Lenôtre*. La Nature docile se plioit sans efforts aux desseins de son génie, & prenoit les formes les plus

Digitized by Google

pureuſes. Cédez, cédez la palme au Jardin
e je chante, fameuſes Plantations de
ullus, Boſquets rians de la moderne
ſonie; & vous, merveilleuſes Terraſſes,
uvertes de verdure, que l'antique Ba-
lone ſe vante d'avoir ſuſpendu dans les
rs! Ici, Chef-d'œuvre immortel d'archi-
ture, s'éleve le noble & pompeux Sé-
ur de nos Rois, le plus beau Palais de
Univers. Si je franchis le ſeuil des Thui-
eries, mes regards éblouis ſe promenent
ſur des bordures de fleurs qui ſerpentent
de tous côtés. Plus loin, s'élancent dans
les airs, des ondes pures & brillantes, qui
retombent en gerbes de criſtal dans de
larges baſſins. Là, des groupes d'un marbre
plus blanc que la neige, placés ſymétri-
quement, peuplent ce parterre immenſe:
on voit la chaſte *Arie*, préſentant à *Pétus*
un poignard qu'elle ſemble retirer tout
fumant de ſon propre ſein. Vous diriez
qu'elle profere encore ces immortelles pa-
roles: *Crois-m'en, cher Pétus, cela ne fait*
point de mal; c'eſt la bleſſure que tu vas te

Digitized by Google

faire, qui, ſeule, me cauſe une grande d
leur. Vis-à-vis, ſur un énorme piédeſ
paroît le pieux Enée : il fuit Troye
braſée ; & portant ſon vieux Pere ſur
épaules, il conduit par la main ſon
Aſcagne, qui marche à ſes côtés.

Entrons dans ce bois ſombre, où jam
ne pénetrent les brûlans rayons du ſol
C'eſt ici que, pendant les ardeurs de l'é
chacun peut en liberté jouir du frais,
l'ombre, de la ſolitude & de la ſoci
Ici, mollement étendu ſur un tendre gazo
je paſſerai des heures délicieuſes : j'y verra
pendant les belles ſoirées des jours de fêtes,
j'y verrai ſe raſſembler des Citoyens d
tout âge, de tout rang, de tout ſexe. Cett
foule innombrable, tantôt ſe promene
tantôt ſe place avec ordre ſur de longue
files de ſieges mobiles. Par-tout volent le
ris, par-tout vous entendez des converſa
tions animées ; un doux tumulte, un *mur*
mure agréable retentit au loin dans les airs.
On a banni de ces promenades, & la
bruyante canaille, & la nation groſſiere

Digitized by Google

les payſans, qui vous foule, & vous coudoye inſolemment, & dont les rauques clameurs reſſemblent au mugiſſement des vagues de la mer. On en bannit, avec un égal ſoin, la cohue étourdie des *bonnes* & des *Servantes maîtreſſes*, qui, dans ces heures de loiſir, affectent l'air & la parure des plus grandes Dames, dévoilent au grand jour le ſecret des maiſons, & s'inſtruiſent, à qui mieux mieux, dans l'art de duper leurs Maîtres crédules.

Ici reſpire l'urbanité Françoiſe dans toute ſa grace. Ici .... mais quelles ſtatues antiques ceignent ce nouveau baſſin ? Je reconnois le vainqueur de Cannes; il compte les anneaux des Chevaliers Romains immolés à cette ſanglante journée. Je reconnois plus loin ce Céſar, qui porta la gloire du nom Romain, & la terreur de ſes armes, juſqu'aux climats ſitués au-delà des routes du ſoleil.

Non loin de ces Héros deſtructeurs, (& toujours près du grand baſſin) paroît le Dieu coloſſal du Nil, du Nil, Pere

Digitized by Google

nourricier de l'Egypte, qu'il fertilise par ses périodiques débordemens. A l'opposite est la Loire, aussi en marbre de Paros: à ses côtés est placée l'Image du Loiret, Fleuve merveilleux, qui sort, en bouillonnant, des entrailles de la terre, porte des bateaux à sa source, & coule mollement à travers de verdoyantes prairies. »

Enfin, près de la porte qui termine ce nouvel *Eden*, deux hautes terrasses, où l'on monte insensiblement, s'avancent l'une vers l'autre en forme de croissant: deux Coursiers ailés s'élancent de ses bords; ils respirent, ils volent.

Jettons un moment la vue sur cet étonnant assemblage de prodiges: asseyons-nous. Voilà l'airain qui doit transmettre à la Postérité les traits de *Louis-le-Bien-Aimé*. Je domine sur des Champs, ou plutôt sur des Jardins rivaux de l'Elisée. Ici,

Tout bosquet est un Temple, & tout marbre est un Dieu. *D.*

Je laisse aux Thompsons François, &

Digitized by Google

x modernes Rapins, le ſoin de décrire
us les embelliſſemens de ces bords, ces
llées récemment plantées, ce Cours bril-
t, & rempli de chars dorés, ces Quais
erbes, & ces Montagnes coupées pour
olonger davantage l'aſpect des ſpectacles
l'Art & de la Nature : pour moi, fa-
gué de ma courſe, je reviens ſur mes
s; & longeant le Fleuve, je me repoſe
Jardin de l'Infante.

Ce Jardin n'eſt, ſi l'on veut, qu'une
belle terraſſe : mais quelle heureuſe poſi-
tion ! Deux Ponts fameux bornent ma vue.
En face, Mazarin ouvre & déploie ſa cir-
culaire enceinte. *Mazarin !* Au nom de ce
Lycée, mon cœur treſſaille : ô douce illu-
ſion ! je crois rajeunir. C'eſt-là, c'eſt dans
ces doctes murs que j'ai paſſé ma premiere
jeuneſſe.

Hélas ! nos plus beaux jours s'envolent les premiers !

C'eſt-là que des Maîtres habiles m'initierent
dans les ſecrets de l'Eloquence & de la Philo-
ſophie ; c'eſt-là que j'ai appris les premiers

Digitized by Google

élémens des Langues sçavantes de l'Antiquité. Oh ! avec quel plaisir je me rappelle ces heureux jours de ma vie ! Non, mon Ami, jamais, jamais je n'ai goûté d'aussi fortunés momens que ceux où, tranquille spectateur du faste & du bruit de la Capitale, je me consacrois au culte des Muses.

J'occupois mon esprit de ces doux penſers, lorsqu'un de mes anciens Amis de Collège, le plus instruit des hommes, vint s'asseoir auprès de moi. Je vois, je reconnois le premier Géometre de l'Europe, un de nos plus rares Littérateurs, un Génie profond & penseur..... *D'Alembert* : un Livre est dans ses mains ; il lit, il médite. Je n'ose d'abord l'interrompre ; mais, enfin, emporté par mon cœur, & connoissant toute son ancienne amitié pour moi, je l'aborde, je me nomme. Lui, malgré les changemens que cinq lustres ont opérés sur moi, me reconnoît, m'embrasse. La conversation s'engage : peut-elle n'être pas intéressante avec un tel Philosophe ? Il veut sçavoir ce que j'ai fait, ce que je projette,

Digitized by Google

que j'eſpere. Rien de ce qui me touche lui eſt étranger ; il m'écoute avec amitié. Vous ſçavez ſans doute, lui dis-je, quel je profeſſois dans la Ville que j'habite ? Liberté m'a daigné ſourire : auſſi bien cheveux blanchis m'avertiſſoient de mettre un terme à mes travaux ; Minerve mmence à me retirer ſes faveurs :

Suis vaincu du Temps, je cede à ſes outrages.
Malh.

— Ici, mon ancien Ami veut ſcavoir forme, la méthode de mon enſeignement ; ſi je ſuivois l'ancienne Pratique de Univerſité, c'eſt-à-dire, ſi les Modeles recs & Latins avoient été conſtamment erts par moi à mes Diſciples ; car, de os jours, dit-il, ces admirables Ecrits ne ont guere feuilletés.

Cependant leurs divins Auteurs ſont la ule ſource du bon goût, les ſeuls Types du rai beau. C'eſt à l'imitation des Anciens, que tous les Grands Hommes ont dû leur immortalité : *Les Anciens ſont une même*

Digitized by Google

chose avec la belle Nature. Oui certes, l répondis-je ; oui j'ai constamment march sur les traces de mes anciens Maîtres ; le méthode, leur doctrine a été la mienn Avec quels sentimens de joie & d'admir tion je me rappelle cet ancien temps, temps où vous étiez l'honneur de ce *Ly des Nations*, & où vos premiers succ préfageoient déjà la gloire que vous devi un jour acquérir. Alors des Maîtres vig lans, éveillés, dès l'aurore, au bruit d'u cloche fidelle, conduisoient eux-même leurs jeunes Eleves en classe. Là, un Rhé teur vénérable par sa longue expérience & *grave sans pédanterie*, nous expliquoi les majestueuses beautés de l'Orateur Ro main, ou l'Eloquence foudroyante de Dé mosthene. Immobiles & attentifs, nou croyions entendre tonner ces fiers Répu blicains, tant ce Maître avoit l'art de faire passer dans nos ames le feu que la sienne puisoit dans leurs Chefs-d'œuvres. Cepen dant son illustre Collégue, chargé de la Poésie, nous faisoit sentir à son tour l'élé

Digitized by Google

tion d'Homere, & la douceur d'Euryle, autant que la pompe harmonieuſe Virgile, & les grâces naturelles d'Hoce. Quel choix exquis, & quel heureux lange de ſujets ſacrés & profanes ils oient pour matieres de nos compoſitions! vec quel art ils aiguillonnoient notre émuion : auſſi, plus diligente que l'aurore, Jeuneſſe ſtudieuſe brûloit de ſe diſtinguer, & de répondre aux ſoins & aux pérances de ſes Maitres zélés. Alors elle connoiſſoit, ni cet amour effréné du qui la poſſede aujourd'hui, ni les harmes de la molle & précoce volupté i l'énerve, ni les attraits ſéducteurs de s Livres infames & impies, qui la dévavent de ſi bonne heure. Que les temps ont changés! C'eſt en déplorant ainſi le ort d'une Jeuneſſe dégénérée, & ennemie e toute étude ſérieuſe, que je me ſéparai de mon ancien & très-cher Condiſciple. — Vous, mon complaiſant Ami, daignez me ſuivre encore vers le centre de Paris; venez contempler, avec votre Poëte, ce

Digitized by Google

Temple antique, immense, qu'annoncent si majestueusement ses hautes Tours alongées dans les nues. C'est-là qu'un Clergé vénérable & nombreux implore, par d'efficaces prieres, la Mere d'un Dieu fait Homme : c'est-là que, nuit & jour, on prie, on loue, on adore l'Être Suprême. Que ce Sanctuaire est auguste ! quelle pompe dans les Cérémonies ! Que ces voix graves & belles, que ces instrumens sonores & religieux, font retentir ces Voûtes saintes d'un concert imposant, & digne du Dieu qu'on y sert ! Vous ne verrez nulle part tant d'Adorateurs fideles, tant de recueillement, tant de vœux formés par la piété monter au Trône de l'Eternel.

Non loin de ces Parvis, habite un Avocat célebre (*), & que je suis glorieux d'avoir formé. Jadis l'honneur de notre Lycée (d'Orléans) il est, par ses talens, l'ornement du Temple de la Justice. Cueillez, Disciple illustre & chéri, cueillez des moissons

(*) M. de Bonnieres, d'Orléans.

Digitized by Google

s de lauriers ! Je vois la Capitale entiere
ger votre asile, & vous désirer pour
nseur ! Quand vous parlez en public,
c quel plaisir le Peuple & le Sénat
tent l'oreille aux charmes de votre élo-
ence ! La foule est telle, que ces spa-
ieuses Salles ne peuvent la contenir. Avec
elle douceur, avec quelle grace vous sça-
z vous rendre maître des cœurs ! Quel
t dans la disposition de votre attaque !
uelle force, quand il s'agit de poursuivre,
e presser, de terrasser un redoutable Ad-
versaire ! Il a beau, tour à tour, déployer
artifice & l'audace, il est contraint de
plier, & la victoire couronne alors votre
front d'un civique laurier. Oh ! qu'ils sont
heureux les Pupilles, les Orphelins, les
Veuves, dont les droits vous sont confiés !
& comme votre humanité brille dans l'exer-
cice de ces nobles & grandes fonctions !

Mais quittons la *Cité*, & regagnons en-
core une fois la *Montagne*. Traversons le
Pays sçavant : je veux revoir encore cette
fameuse *Sorbonne*, ce grand Monument du

Digitized by Google

plus grand des Miniſtres. Le voilà donc
Richelieu, grace au ciſeau de *Girardon*
ſes traits vivent reproduits ſur ce marb
immortel.

Après avoir admiré les divers Ch
d'œuvres de la Sculpture que ce Tem
renferme, &, ſur toute choſe, l'Im
d'un Chriſt expirant ſur la Croix, je par
je marche vers l'enclos des Chartreux,

Vieux Cloître, où, de Bruno, les Diſciples cach
Renferment tous leurs vœux ſur le Ciel attachés
Le bruit les environne, & leur ame eſt tranquille.

Je découvre de loin, non ſans la plu
ſenſible joie, le berceau d'une Congrég
tion floriſſante (*), où j'ai coulé mes plu

(*) *L'Oratoire*, *Société* vraiment reſpectable
dit M. d'Alembert, qui, ſans intrigue, ſans am
bition, aimant & cultivant les Lettres par le ſe
déſir d'être utile, s'eſt fait un nom diſtingué dan
les Sciences ſacrées & profanes; qui, perſécutée
quelquefois, & toujours peu favoriſée de ceux
même dont elle auroit pu eſpérer l'appui, a fait
malgré ce fatal obſtacle, tout le bien qu'il lui

Digitized by Google

lles années. C'eſt-là que de dignes Prêtres ment à la piété la plus tendre & la plus irée, les jeunes Diſciples des Beaux- s & de la Science Eccléſiaſtique. Mon r reconnoiſſant n'oubliera jamais les allens principes de Religion qu'il a reçus s cette Maiſon ſainte, pendant l'année j'ai eu le bonheur d'y vivre.

Invité par l'ombre des berceaux qui cou- ment les nouveaux Boulevards, j'entre s ces vertes Allées prolongées vers la ine. J'avance lentement vers le couchant: parviens, enfin, au plus ſomptueux, mme au plus utile des Edifices; à cet ôtel, dont la Renommée a publié par- t le nom, la gloire & la magnificence. 'eſt dans ces lieux que LOUIS eſt véritablement Grand, parce qu'il y déploye à

été permis de faire, & n'a jamais nui à perſonne, pas même à ſes ennemis; enfin, qui a ſçu dans tous les temps, ce qui la rend encore plus chere aux Sages, pratiquer la Religion ſans petiteſſes, & la prêcher ſans fanatiſme.

(*Éloge de Maſſillon.*)

Digitized by Google

la fois sa religion & son humanité. D
venu, pour ainsi dire, la Providence visib
des Guerriers vieillis à son service, il
bâti une Retraite aux braves Vété
qui, mutilés & courbés sous le poids
ans, étoient forcés de quitter les arm
C'est-là que, sans craindre l'indigence,
Défenseurs de la Patrie jouissent d'un hon
rable repos. La France ne voit plus
malheureux Soldats, couverts de cicatri
pour tout fruit de leur courage, se trai
dans les Villes, mendier d'éternels refu
& forcés trop souvent de suivre les affre
conseils de la misere & de la faim. Loi
des travaux, libres de tous soins, ils cou
lent le reste de leurs jours paisibles da
de longs & tranquilles loisirs. Quoique ce
lieux offrent par-tout l'image effrayant
des camps, quoiqu'on y observe la plu
exacte discipline, & que, jour & nuit,
une garde assidue veille à ses barrieres
le Guerrier n'a, dans ce Séjour, d'autres
ennemis à combattre que les passions d
son cœur; combats bien plus glorieux

Digitized by Google

inqueur, que ceux qui dévaſtent la terre, l'abreuvent de ſang humain.

D'autres vanteront les miracles prodi-és dans cette ſuperbe Egliſe; ils décri-t poétiquement les ſuperbes décorations ſon Dôme prodigieux; ils repréſente-t, dans leurs Vers, la gloire céleſte e l'Artiſte a ſçu retracer, ſous ces voûtes, ne main hardie & preſque divine. Ils ont admirer les riches Chapelles des tre Peres de l'Egliſe, & la curieuſe iété des Marbres & des Peintures qui s décorent. J'admire, moi, un ſpectacle us auguſte & plus grand: je m'arrête, vec édification, à ces Guerriers qui, na-ière, ne reſpiroient dans les batailles que ſang & le carnage: ils ſont (le front ontre le pavé du Temple, & frappant ur poitrine) humiliés devant la main du Dieu qu'ils ont offenſés. Intrépides, ils couroient jadis au-devant du trépas, ils affrontoient le fer & la flamme: ici, trem-blans & religieux, je les vois, en proie à de ſaintes terreurs, s'efforcer de fléchir;

Digitized by Google

par de ferventes prieres, le courroux
Souverain Juge. L'image de leurs crim
paſſés eſt ſans ceſſe préſente à leur ſo
venir; & ne pouvant offrir en expiati
les prémices d'une vie pure, ils ſe r
niſſent tous pour conjurer le Dieu clém
& miſéricordieux, d'accepter au moins
repentir ſincere de leurs derniers jour
Leur douleur profonde, leurs ſanglots, leu
pleurs aſſidus ſont au Ciel une douce vio
lence, & forcent l'Être Suprême à quitt
ſa foudre vengereſſe.

Je ne vous paſſerai point ſous ſilence,
Lieux conſacrés, depuis tant de ſiecles
par la Religion de nos Peres, & qui con-
ſervez en dépôt les puiſſantes Reliques de
l'Apôtre des Gaules! C'eſt devant les Au-
tels de ce Temple, que nos anciens Rois,
prêts à partir pour des guerres juſtes &
néceſſaires, venoient s'abaiſſer profondé-
ment. Là, dépoſant leur Couronne ſur la
cendre, ils offroient leurs vœux au Dieu
terrible des batailles: ils tiroient de ce
Tréſor la formidable Oriflamme, dont
l'éclat

Digitized by Google

lat apperçu répandoit la terreur & la
sur les cohortes ennemies. Ainsi la
ence de l'Arche du Seigneur rendoit
tout les Hébreux victorieux : ainsi
ndard de la Croix fit triompher Con-
tin des plus valeureuses Phalanges.
Ici reposent, protégés par les mé-
s des Martyrs, les plus célebres de nos
is : là gissent, abattus par la mort, &
Charles, dont une Vierge guerriere
rmit la Couronne, & rétablit la puis-
nce, & ce Henri, l'amour des François,
bon Roi, si digne d'un meilleur sort,
is qu'un monstre exécrable, un monstre
mi par le Tartare, ravit à son Peuple
olé. . . . .

Vous dormez aussi sous ces Voûtes fu-
bres, vous, Grand Louis, dont le Regne,
jamais mémorable, couvrit la France de
us les lauriers ! long-temps votre superbe
ourage donna des loix à vos ennemis
ubjugués & frémissans : aujourd'hui votre
om brille parmi les Rois de ma Nation,
omme l'astre des nuits au milieu des feux

Digitized by Google

qui l'environnent. Nous avons aussi
descendre, dans la nuit de ces Tombe
doutées, le plus clément, le plus aimé
Rois : échappé d'abord au fer parri
d'un détestable assassin, il subit en
commune Loi.....

Muse ! c'est assez voyager pour au
d'hui ; dételle ton Pégase, repose-toi
main, nous poursuivrons notre route
le Palais qu'habite le Monarque qui
gouverne. Je dirai les Vertus de ce je
Héros qui, dès les premiers jours de
Regne, concilia ce qui paroissoit inco
patible depuis long-temps ; les prérogati
du Prince, & les droits de la liberté.
sagesse a sçu rendre au Peuple sa confiani
aux Loix, leur majesté, aux mœurs, l'ho
mage le moins équivoque, celui de l'exemp
Nous l'avons vu appuyer sa jeunesse
l'expérience des Sages, venger un Peup
opprimé, & lui faire prendre son rang parm
les Nations ; nous l'avons vu rappeller
liberté sur toutes les mers, & exécuter
plus vastes projets, indépendamment

Digitized by Google

rt des batailles. Oh ! ſi ma voix peut
ſſire, je chanterai auſſi vos Vertus, Prin
ſſe, qui fûtes l'eſpoir de la Nation, dou
us êtes aujourd'hui la gloire & l'orne
ent ! Epouſe adorée d'un Souverain ſen
ble & bon, vous êtes encore la plu
oureuſe des Meres. Nos eſperances ſe ré
ent toutes : un Fils, accordé par le Ciel
mmence à vous ſourire. ! Puiſſe, puiſ
aître un *Fénélon* qui, veillant avec lu
r les marches du Trône, lui inſpire vo
alités bienfaiſantes, & le rende digne
e ſes hautes deſtinées, & du Pere qui fa
otre bonheur !

Digitized by Google

PRÉCIS HISTORIQ

SUR

LE PRINCE MENSICOFF

FAVORI DU CZAR PIERRE I

L'ÉLÉVATION de Menzicoff ne fo
un de ces jeux de la fortune, si coin
dans les Monarchies depuis long-t
puissantes & corrompues, où des ho
sans mérite parviennent à de grandes pl
par de petites intrigues, s'y maintien
à force d'en être indignes, ou ne
remplacés que par des Concurrens d
médiocrité encore plus reconnue &
rassurante, & portent dans la retrait
richesses & de l'ennui, le regret d
qu'ils ont été, & non pas le remords
ce qu'ils ont fait. Si les talens de Court

Digitized by Google

de puiſſans reſſorts dans ces ſortes de
s, ſoit parce que l'intérêt général eſt
er toute ſupériorité, ſoit parce que
oins de l'Etat ſont étrangers au
il n'en eſt pas de même à cette
où un Grand Homme, ſur le Trône,
r de la barbarie un peuple encore
& inculte : il n'appelle alors auprès
ceux qui ont aſſez de force pour
main à ſon ouvrage ; & celui
ngt ans le principal Miniſtre du
rre, n'étoit ſurement pas un
édiocre.

ſard le plaça, dès ſon enfance,
Monarque, il ne put devoir
nérite le haut degré de faveur
ſiance où il parvint. Il rendit
ſervices, & commit des fautes
t récompenſé des uns, & puni
mais, après avoir abuſé de la
il ſçut porter le poids de la
y montra ni altération ni foi-
epentir vrai fut d'un homme
e juger, & fit voir qu'il n'avoit

Digitized by Google

pas été au-dessous de sa fortune, puisqu'
étoit au-dessus du malheur.

On s'est plu à répéter qu'il étoit le
d'un Pâtissier, par une suite de cette
clination que nous avons à donner de
bles commencemens à la grandeur, p
la rendre plus étonnante. Mais il par
qu'en Russie même on n'a pas des noti
bien constatées sur son origine; d'où l'
peut conclure, ce me semble, qu'elle
au moins fort obscure. Il étoit lui-mê
trop vain pour faire connoître son extr
tion, quoique peut-être il y eût eu u
sorte d'orgueil mieux entendu à ne p
dissimuler d'où il étoit parti pour arri
si haut. Voici ce qu'on a recueilli de pl
certain sur les commencemens de sa for
tune. Soit qu'il fût le fils d'un domestiq
de la Maison Impériale, comme quelques
uns l'ont dit, soit qu'il fût soldat, selo
d'autres traditions; quoi qu'il en soit, il e
sûr qu'il avoit trouvé le moyen de se fair
connoître de bonne heure au Czar Pierre I,
puisque ce Prince le fit entrer dans une

Digitized by Google

ompagnie qu'il formoit alors ſur le
le des Troupes Européennes, & qui
dans la ſuite le premier Régiment
rdes, nommé Préobrazinski. Le
oit Capitaine de cette Troupe; le
étoit Tambour: Alexandre, (c'étoi
om de baptême de Menzicoff, & il
ez d'uſage en Ruſſie d'appeller les
nnes par leur nom de baptême) y
abord enrôlé comme ſoldat. On appe
s jeunes gens qui compoſoient ce Co
les *Poteſchni*, les *Divertiſſeurs*, parce q
formoient la ſociété intime du Czar, a
rès-jeune, & contribuoient à ſes am
mens. On prétend qu'un de leurs jeux
naires étoit d'imiter les cris des March
ui débitent dans les rues; que chacun a
on métier, & que celui de Menzicoff
a pâtiſſerie; ce qui peut avoir donné
à cette tradition répandue, qu'il étoit ga
pâtiſſier. On peut obſerver que ce di
tiſſement n'étoit pas fort noble, ni de
bon goût; mais les jeux des Princes
ſont pas toujours dignes de leur rang.

Digitized by Google

L'éducation d'Alexandre avoit été fo
négligée. On assure qu'il ne sçut mê
jamais lire. Il n'en faudroit peut-être r
inférer pour la bassesse de sa naissance.
n'étoit pas rare, avant le Regne de Pie
que de grands Seigneurs Russes n'en sç
sent pas davantage. Il y a loin de là, s
doute, aux Lettres de Catherine à M. d
Voltaire, & à *l'Epître à Ninon.* L'interval
étoit immense, & le chemin a été cour
C'est, contre ceux qui désespérent trop tô
de l'avenir, une preuve de ce que peu
faire une Nation, quand le Maître a fai
le premier pas.

Au défaut d'instruction, Alexandre avoi
dè l'esprit naturel, de l'agrément, de l
vivacité, & cette sorte de liberté confiante,
qui pouvoit plaire à un Prince de l'âge &
du caractere du Czar. Fixé près de lui, il
ne le quittoit plus, soit au Krémelin,
Palais Impérial de Moskhow, soit à Préo-
brazinski, lieu de plaisance où Pierre exer-
çoit la Troupe naissante qui depuis porta
ce nom. Il s'établit dès-lors, entre le *Sou-*

Digitized by Google

rain & le ſujet, une eſpece d'intimité, i fut le principe de cet attachement du- le, ou plutôt de ce penchant marqué, i, dans la ſuite, arrêta plus d'une fois juſtice & la colere également terribles l'Empereur. Ces liens, formés dans l'en- nce, quand ils ſont l'effet d'un attrait ré- proque, prennent un pouvoir qui s'af- iblit difficilement, & l'on ne ſe réſout ere à détruire l'ouvrage que l'on a com- encé de ſi bonne heure.

Après s'être amuſé des ſaillies de ſon jeune favori, le Czar, à meſure que ſa rai- ſon & ſes lumieres croiſſoient avec ſon âge, goûtoit de plus en plus celles d'Alexandre; il lui communiquoit toutes les idées qui l'occupoient déjà. On aſſure même qu'il le menoit avec lui au Conſeil, & que ceux des Courtiſans qui remarquerent ce com- mencement de faveur, ne pouvant craindre un enfant, ſongerent plutôt à profiter de l'accès facile qu'il avoit auprès du Maître, qu'à détruire un crédit qui ne leur étoit pas encore ſuſpect. Ce crédit s'accrut plus

Digitized by Google

que jamais, par un service importan
qu'Alexandre, quelques années après, eu
occasion de rendre au Czar. Le hasard l
fit découvrir une de ces conspirations au
quelles ce Prince fut plus d'une fois en bu
On sçait à combien de dangers & d'ora
sa premiere jeunesse fut exposée, sous l
tutelle de la Princesse Sophie, sa Sœur,
qui aspiroit au Trône, & fomentoit l'esp
de révolte & de sédition dans la milic
insolente & barbare des Strélitz. Ce fut dan
un de ces soulevemens que le Czar v
massacrer son oncle maternel Nariskin, d
courut lui-même risque de la vie. Enfin,
le projet fut formé de l'assassiner dans le
Krémelin, & de mettre sur le Trône la
Princesse Sophie. L'exécution devoit être
confiée aux principaux Officiers des Strélitz,
& à quelques Knéz, ennemis du Czar &
de la maison des Romanow.

Alexandre fut assez heureux pour re-
cueillir les premiers indices de cet affreux
complot. Il en avertit le Czar, qui avoit
alors dix-sept ans, & qui prit des mesures

Digitized by Google

r faire arrêter les conjurés, qui périrent
les ſupplices. Alexandre eut ainſi le
eur de juſtifier d'avance, par un ſer-
ſignalé, les bienfaits dont ſon Maître
mbla dans la ſuite.

ependant Pierre, en élevant ſa Créa-
, conſerva toujours, du moins dans les
lois militaires qu'il lui conféra, cette
ation dont il s'étoit fait une regle, &
quelle il ſe ſoumit lui-même. Il le fit
ord Lieutenant dans la Compagnie des
abardiers du Régiment des Gardes Préo-
inski; & Pierre occupoit dans cette
me Compagnie un grade qui le ſubor-
noit à ſon Favori. C'eſt un trait unique
ns l'Hiſtoire, qu'un Monarque ait eu aſſez
e force d'eſprit pour concevoir que l'ému-
ion étant le reſſort le plus puiſſant de
us pour mouvoir les hommes, il don-
neroit à ce reſſort une impulſion irréſiſ-
tible, ſi lui-même paroiſſoit faire plus de
cas d'un commandement où il ſeroit par-
venu par ſes actions & ſon mérite, que
du Trône qu'il ne devoit qu'au haſard de

Digitized by Google

sa naissance. Il acquéroit ainsi le droit de ne rien accorder qu'aux talens & aux services. Ce fut-là le plus grand secret de sa politique, de persuader à ses Sujets qu'on pouvoit arriver à tout, en se rendant utile; qu'il n'y avoit point de condition si basse qui ne pût conduire aux grandes places, si l'on s'en rendoit digne; point de rang si élevé, qui pût dérober au châtiment celui qui l'auroit mérité. La reconnoissance pouvoit seule désarmer sa justice; car il n'oublioit jamais ce qu'on avoit fait pour lui; & si l'on demande comment il a fait de si grandes choses, on pourroit répondre: c'est qu'il connut la science des Rois, celle de punir & de récompenser.

Pendant que Charles XII s'enivroit de la gloire vaine & passagère de donner à Staniſlas les Etats d'Auguste, Pierre augmentoit les siens par des conquêtes solides & durables. Il réunissoit à sa Couronne les plus belles Provinces du Golfe de Finlande, la Livonie, la Carélie, l'Estonie, l'Ingrie. La place la plus importante de cette

Digitized by Google

rniere étoit Notebourg, qu'il nomma de-
is Shluſſelbourg, parce qu'elle eſt la
f de l'Ingrie & de la Finlande. Alexandre
oit diſtingué au ſiege de cette Ville : le
ar lui en donna le gouvernement, &
emôt après celui de toute la Province,
titre de Principauté, avec le rang de
jor-Général, & le Cordon bleu de
André, qu'il eut après la réduction de
Forteresſe de Kantzy. Il porta depuis le
m de Knéz, ou de Prince Menzicoff,
rce qu'en Ruſſie les titres honorifiques
ſeigneuriaux, quoiqu'héréditaires, ſont
ſtés à la perſonne, & non pas à la
rre.

Menzicoff avoit déjà déployé des talens
ilitaires, qui n'étoient pas au-deſſous de
es récompenſes. Chargé d'un commande-
ment particulier, il avoit battu pluſieurs
Corps Suédois, dans un temps où les
Troupes de Charles XII paſſoient encore
pour invincibles; & quand le Czar vit à
Tichokzin le Roi Auguſte, alors fugitif &
dépouillé de la Couronne de Pologne, il

Digitized by Google

dut à Menzicoff le plaisir qu'il eut de présenter à son Allié malheureux des drapeaux enlevés sur leur ennemi commun, & le premier gage de la promesse qu'il fit à ce Prince de le rétablir & de le venger. Ce n'étoit pas seulement dans la guerre que Menzicoff servoit son Maître; il avoit acquis des connoissances en plus d'un genre, qui le mettoient à portée de seconder les desseins de Pierre, occupé d'embellir & de fortifier ses Etats, en même temps qu'il combattoit ses ennemis. Déjà s'élevoit Pétersbourg, objet de l'ambition particuliere du Czar, & son ouvrage de prédilection. Maître des Provinces qui bordent la Baltique, il vouloit porter le siege de son Empire au milieu de ses nouvelles conquêtes, & le rapprocher du reste de l'Europe, dont l'éloignoient ses vastes possessions, reculées au Nord & à l'Orient. Les travaux de ce grand monument, placé à l'embouchure de la Néva, & qui devoit porter le nom de son Fondateur, avoient été confiés aux soins de Menzicoff, dans l'absence du Czar,

Digitized by Google

e d'autres entrepriſes appelloient ailleurs.
fut encore Menzicoff qui bâtit, ſur le
dele en bois, ordonné par Pierre lui-
me, le Fort de Cronſlot, ſur le bord
la Baltique, fondé dans la mer, & fait
ur ſervir de boulevard à la ville naiſſante
Pétersbourg.

Sa faveur croiſſoit de jour en jour; mais
e croiſſoit avec ſa gloire. La fortune,
i ſembloit lui ménager toutes les occa-
ns brillantes, avoit amené près de lui
Roi Auguſte, en Poſnanie, où Menzicoff
mmandoit les Troupes du Czar. Auguſte,
rôné, étoit réduit alors à la double humi-
ation de n'avoir plus pour aſile que le
mp des Ruſſes, dans le temps même
'il traitoit ſecrétement de ſon abdication
vec Charles XII. Menzicoff, qui ne ſça-
oit rien de cette négociation, avoit en-
ête le Général Suédois Mandlerfeld: il lui
livra bataille auprès de Kalish, le 19 Oc-
tobre 1706, ſans que le Roi Auguſte oſât
s'y oppoſer. Il la gagna complettement,
ua aux ennemis quatre mille hommes,

Digitized by Google

& fit deux mille six cents prisonniers. Cette victoire ne changea rien au Traité d'Auguste avec Charles, dont l'ascendant dominoit encore en Pologne; mais Menzicoff n'en eut pas moins l'honneur d'avoir défait les Suédois en bataille rangée, honneur dont les Russes n'avoient encore joui qu'une fois depuis le commencement de la guerre, sous les ordres du Général Sherémetof, que Pierre, pour prix de cet exploit, avoit fait entrer en triomphe à Moscow.

Le Czar étoit alors trop occupé à repousser Charles XII, qui s'avançoit vers la Russie, pour envoyer le Prince Menzicoff triompher à Moscow, à trois cents lieues du théâtre de la guerre. Il avoit trop besoin de ses services, pour perdre des momens précieux, lui qui n'en perdit jamais. Au lieu d'un appareil triomphal, il lui offroit la plus noble de toutes les récompenses, l'occasion d'acquérir encore de la gloire. Menzicoff eut celle de se mesurer avec Charles lui-même, entre le

Digitized by Google

boriſthene & la Deſna, aux frontieres de l'Ukraine, où l'Ethman des Coſaques de ces contrées, Mazeppa, qui trahiſſoit le Czar, devoit joindre le Roi de Suede. A la tête de la Cavalerie Ruſſe, Menzicoff fondit ſur l'avant-garde Suédoiſe, la mit en déſordre, & Charles lui-même courut riſque de la vie. Il ne repouſſa les Ruſſes qu'avec une extrême difficulté; & s'avançant toujours dans l'Ukraine, il attendoit d'un côté Mazeppa, & de l'autre le Général Levenhaupt, qui lui amenoit un corps d'armée conſidérable, & des munitions. Le Czar, à qui Menzicoff venoit de ſe réunir, marcha au-devant de Levenhaupt, l'un des plus habiles Généraux de Charles XII. On combattit auprès de Leſnau, lieu que cet événement a rendu célebre. Le nombre des combattans étoit à peu près égal de chaque côté, & n'excédoit pas vingt mille hommes. Le ſuccès étoit de la plus grande importance. Si Levenhaupt, vainqueur, pénétroit juſqu'au Roi de Suede, il doubloit les forces & les reſſources d'un ennemi

Digitized by Google

déjà si redoutable ; au contraire, s'il étoit battu, la situation de Charles, au milieu d'un pays ennemi, devenoit plus pénible & plus périlleuse. Les efforts de part & d'autre furent proportionnés à un si grand intérêt. On peut juger de l'acharnement des deux partis, puisque l'on combattit pendant trois jours ; & que Levenhaupt perdit la moitié de ses soldats, dix-sept canons, quarante-quatre drapeaux, tout le convoi qu'il amenoit à son Roi, & eut bien de la peine à le joindre avec la moitié de son armée vaincue. Le Knéz de Gallitzin, qui commandoit à cette bataille, en eut la principale gloire. Il ne restoit plus à Charles d'autre espérance que le Cosaque Mazeppa : celui-ci arriva enfin, mais dans un état à peu près aussi déplorable que Levenhaupt : il n'amenoit que deux Régimens ; tout le reste de ses Troupes, détestant sa trahison, l'avoit abandonné. Cependant il pouvoit encore procurer au Roi de Suede un secours très-considérable, & que les circonstances ren-

Digitized by Google

ient preſque déciſif. Il étoit maître de
thurin, place forte de l'Ukraine, abon-
mment pourvue de toutes ſortes de mu-
ions. L'Ethman y avoit renfermé ſes tré-
rs. Charles, qui avoit tout d'un coup
urné de ce côté, alloit y renforcer ſon
mée de tout ce qui lui manquoit, &
ouvrir de là le chemin de Moſcow. Ce
-là que Menzicoff rendit à ſon Maître
ſervice plus eſſentiel que tout ce qu'il
oit fait juſqu'alors, & auquel même le
zar ſe crut redevable de ſon ſalut & de
a Couronne. On étoit à cent lieues de
athurin. Pierre, qui ſuivoit la marche de
on ennemi dans l'Ukraine, ne pouvoit ni
le devancer, ni le perdre de vue. L'activité
intrépide de Menzicoff ſauva le Czar de
ce danger. Il y avoit quelques Régimens
Ruſſes diſperſés dans les environs de Ba-
thurin: il ſe détache de l'armée Impériale
avec peu de ſuite, prend une route dé-
tournée, & dont les paſſages n'étoient pas
même connus des Suédois, fait une dili-
gence incroyable, vient à bout de raſſembler

Digitized by Google

tout ce qu'il trouve de Troupes Russes dans leurs différens quartiers, fait monter l'Infanterie à cheval, fait traîner des canons en poste, donne l'assaut en arrivant, le monte, l'épée à la main, sur les remparts de Bathurin, les emporte, saccage la Ville & la met en cendres. Armes, vivres, munitions, trésors, tout fut enlevé; & Charles, obligé d'aller assiéger Pultava, trouva devant cette Place l'écueil où devoit échouer cette fortune étonnante & rapide, qui, semblable en tout à un orage, en eut les effets terribles, & n'eut pas plus de durée.

Menzicoff, qui avoit contribué à la victoire de Lesnau, eut la gloire de préparer encore, & d'achever celle de Pultava. Il commanda l'armée Russe pendant deux mois, en l'absence du Czar: le jour de la bataille, il fit mettre les armes bas à un corps de six mille hommes qui avoit été coupé de l'Armée Suédoise; enfin, ce fut lui qui poursuivit, jusqu'à Pérévolotsna, le Général Levenhaupt, le força de capituler, & de se rendre prisonnier de guerre avec

Digitized by Google

quatorze mille hommes, dernier reſte de cette armée de Charles XII, réputée juſqu'alors invincible, qui avoit fait trembler la Saxe, la Pologne & la Ruſſie, & porté la terreur des portes de Leipſik aux remparts de Pultava.

Il n'y avoit point de récompenſes trop grandes pour tant de ſervices : elles lui furent prodiguées. Il eut le rang de Maréchal, la place de premier Sénateur, qui eſt la plus éminente dans l'adminiſtration : il fut à la tête de toutes les affaires, & décoré des premiers Ordres de la Ruſſie. Son crédit, ſa puiſſance, ſes richeſſes furent ſans bornes. L'Empereur, qui mettoit ſa magnificence à enrichir un Favori de ce mérite, lui donna des poſſeſſions immenſes. Il en avoit dans toutes les Provinces, & pouvoit, à ce qu'on aſſure, voyager depuis Riga en Livonie, juſqu'à Derbent, aux frontieres de la Perſe, en couchant toujours dans ſes terres. Il comptoit, parmi ſes vaſſaux cent cinquante mille familles. Enfin, quand le Czar partit pour ſa mal-

Digitized by Google

heureuſe campagne du Pruth, & lorſqu'
ſuite il voyagea en Europe pour la ſeco
fois, il laiſſa le Prince Menzicoff Ré
de l'Empire, avec un pouvoir abſolu.

Il en abuſa; car, au tableau de ſes
actions, doit ſuccéder celui de ſes f
Il eut, comme tant d'autres, le malh
de déshonorer la fortune qu'il avoit d'ab
méritée; tant il eſt plus difficile, en
genre, de ſoutenir une grande élévatio
que d'y parvenir! Il connoiſſoit les ho
mes, & ſçavoit les employer; mais il n'e
ployoit que ſes Créatures, & ne pard
noit qu'au mérite qui ſe mettoit dans
protection. Son orgueil tyrannique voul
écraſer tous ceux qui ne rampoient p
devant lui; & un jour il traita de rebell
& menaça de la roue un Sénateur qui avo
oſé être d'un autre avis que le ſien. Inſa
tiable de tréſors, il augmentoit, par de
concuſſions & des rapines, ceux qu'il avoit
reçus de la libéralité de l'Empereur. Le
plaintes éclaterent contre lui de toute part,
& le Czar, à ſon retour du Pruth, cré

Digitized by Google

ne Chambre de Juſtice, pour connoître
s malverſations commiſes pendant ſon
ſence. On produiſit, contre Menzicoff,
es ordres ſignés de ſa main, qui prou-
oient ſes brigandages & ſes injuſtices. On
prétend qu'il ne ſe défendit qu'en alléguant
on ignorance, & la facilité que l'on avoit
eue à le ſurprendre, en lui préſentant des
papiers qu'il ne pouvoit pas lire. Il rejeta
tout ſur l'infidélité de ſes Commis. Ce fait
paſſe pour conſtant; mais cette excuſe
étoit-elle de bonne foi? Etoit-il probable
que depuis qu'il gouvernoit, il n'eût pas
appris à lire? Les Mémoires d'où ces parti-
cularités ſont tirées, lui reprochent en
même temps l'affectation de paroître ſou-
vent avec des papiers à la main, qu'il
avoit l'air de parcourir: il avoit donc ſenti
le beſoin d'être inſtruit, puiſqu'il avoit la
vanité de le paroître. Quoi qu'il en ſoit,
il échappa aux accuſations, &, ce qui
arrive toujours, il devint plus puiſſant que
jamais, par les efforts inutiles qu'on avoit
faits pour le perdre. Le bruit de ſa faveur,

Digitized by Google

répandu depuis long-temps en Europe, fit rechercher de tous les Princes étrangers. Les Rois de Danemarck, de Prusse & de Pologne, lui envoyerent leurs Ordres; connoissant sa cupidité, y joignirent des pensions considérables. L'Empereur le fit Prince de l'Empire, & lui donna le Duché de Cossel, en Silésie. Tous les Princes d'Allemagne, qui avoient quelque chose à craindre ou à espérer du Czar, devinrent les Courtisans de son Favori : ils le comblerent de toute sorte de présens ; & malgré la sévérité de l'étiquette Allemande, ils le traiterent d'Alteſſe. En un mot, jamais Particulier ne jouit de tant d'honneurs & d'une si grande fortune.

Courtisé par tant de Souverains, & régnant, pour ainsi dire, avec son Maître, il se regarda comme désormais supérieur à toutes les attaques, & à l'abri de tous les revers. Il crut pouvoir tout oser impunément. Son faste & ses dépenses, encore au-dessus de ses richesses, le forçoient de recourir à tous les moyens d'amasser de nouveaux

uveaux tréſors ; & pendant l'expédition
Czar en Perſe, il pouſſa l'avidité &
dace juſqu'à altérer les monnoies du
nce, & penſa ruiner le commerce. Ce
me étoit capital. Le cri public éveilla la
lere du Czar : il annonça hautement qu'il
niroit le coupable. On ſçavoit que Pierre
menaçoit pas en vain, & ne puniſſoit
s à demi. Rien n'a été plus remarquable
ns ce Prince, que ce ſentiment vif &
fond de la juſtice & de la grandeur,
ui tantôt redoubloit l'impétuoſité natu-
elle de ſon caractere, & le rendoit plus
errible, tantôt l'arrêtoit & le déſarmoit au
ilieu de ſes plus grandes violences ; tous
es mouvemens étoient prompts, & le re-
our n'étoit pas moins rapide. On en pour-
oit citer une foule d'exemples très-avérés,
ui n'ont point encore été publiés, & qu'il
eroit trop long de rapporter ici. On ſe
borne à ce qui regarde Menzicoff, & même
aux faits principaux. Vingt fois il s'attira
la colere du Czar, & la calma d'un ſeul
mot ; il ſembloit qu'il tînt dans ſa main les

Digitized by Google

ressorts qui faisoient mouvoir cette am
ardente & élevée. Un jour le Czar le m
naça de le perdre. *Eh bien ! Pierre, c*
feras-tu ? lui dit le Ministre, *tu détrui*
ton ouvrage, & cette parole appaisa l'E
pereur. Cependant, lorsque Pierre rev
de sa campagne de Perse, Menzicoff pa
de l'excès de la hardiesse & de la sécuri
au découragement & au désespoir, &, po
cette fois, il se crut perdu. Il ne se prése
point devant l'Empereur au moment
son arrivée à Pétersbourg ; il resta dans s
Palais, sur le bord de la Néva, prétext
sa mauvaise santé ; & soit pour appu
ses excuses, soit qu'en effet la crainte
l'inquiétude l'eussent rendu véritablem
malade, il étoit au lit, lorsqu'on lui a
nonça la visite du Czar, qui redoubla s
frayeurs. Ce Prince avoit passé la Néva
& étoit venu presque sans suite, & sa
faire avertir Menzicoff de sa venue. Il
s'assit au chevet de son lit, & s'informa
de son état. Menzicoff ne lui dissimula point
que sa véritable maladie étoit l'angoisse

Digitized by Google

mortelle où le jetoit la colere de son Maître, qu'il avouoit avoir méritée. Il ne chercha point à s'excuser; il se reconnut criminel, et parut n'attendre que le châtiment le plus rigoureux. Cet aveu toucha l'Empereur, qui, d'ailleurs, avoit sans doute pris son parti, quand il se détermina à visiter celui qu'il eût pu faire punir. « Alexandre, lui dit-il, » rassure-toi; tu as commis une grande » faute, tu as presque ruiné mon pays; » mais je ne puis oublier que tu l'as sauvé, » & que je te dois l'Empire & la vie. »

Il avoit déjà échappé à la punition après l'affaire de Stétin, & son danger même avoit tourné cette fois à l'humiliation de ses ennemis. Il assiégeoit, en 1713, cette Capitale de la Poméranie, & il étoit sur le point de la prendre, lorsque, séduit par les intrigues du Baron de Goërts, & surtout par 400000 livres qu'il reçut, il consentit à remettre cette Place entre les mains du Roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, sur de vaines promesses qui ne furent jamais réalisées. Stétin, depuis ce temps, est resté

Digitized by Google

à la Prusse, & le pays qui en dépend e
la plus belle partie de la Poméranie. Pier
fut irrité; & Menzicoff, qui ne l'ignor
pas, mais qui connoissoit le caractere d
son Maître, forma un plan de défense m
singulier, & tint une conduite encore pl
extraordinaire en arrivant: il se retira da
son Palais, & n'alla point à la Cour. L
Czar lui fit demander pourquoi il n'y vena
pas; il répondit fiérement qu'il n'étoit p
d'usage que ceux qui arrivoient fissent l
premiere visite. Pierre, plus indigné qu
jamais, rassembla quelques Seigneurs conn
pour ennemis de Menzicoff, leur dit de l
suivre, & qu'ils alloient voir s'il sçavoi
humilier un Sujet coupable & insolent. I
va chez Menzicoff, l'accable de reproches
avec toute la violence dont il étoit capable
au point même d'être prêt à le frapper. Men
zicoff le supplie de vouloir l'entendre en
particulier, & ne l'obtient qu'avec peine.
Il passe dans un cabinet, & prenant alor
un ton plus ferme: *Tu aimes la gloire*
lui dit-il, *& j'ai cru te servir. Charles*, to

Digitized by Google

val, a donné des Royaumes ; j'ai voulu tu fisses plus que lui, & qu'un de tes ts donnât des Provinces, ce qui n'eſt re arrivé qu'à toi : cela ne vaut-il pas ux qu'une poſſeſſion ſi éloignée de tes Etats, que tu n'aurois pas pu garder ? Pierre, urellement frappé de tout ce qui étoit nd, le fut vivement de cette réponſe ; après cette premiere impreſſion, Menoff n'eut pas de peine à lui perſuader ce qu'il voulut. L'Empereur ſortit en tenant embraſſé, à la vue de tous ceux s'attendoient à un ſpectacle bien différ. Menzicoff, triomphant, reconduiſit Maître juſqu'à la barque qui l'attenit ſur la Néva : l'Empereur y remonta ul. Alors Menzicoff exigea que ceux qui oient venus pour être témoins de ſon umiliation, le reconduiſiſſent juſqu'à ſon ppartement, & rendiſſent cet hommage celui qui étoit le premier de l'Empire après le Czar. On n'oſa pas déſobéir, tant on craignoit ſon pouvoir & ſa vengeance.

Au reſte, on a cru, avec beaucoup de

Digitized by Google

vraisemblance, que, dans l'affaire des mo
noies, la reconnoissance ne fut pas le se
motif de la clémence du Czar, & que
sans la protection puissante de l'Impéra
trice Catherine, le coupable n'auroit pas
obtenu sa grace. Rien n'est plus connu que
l'histoire de cette Princesse, dont la fortune
fut encore plus étonnante que celle de Men
zicoff. Née en Livonie, & faite prisonnière
à Marienbourg, elle fut attachée d'abord
à la Princesse Menzicoff; ce fut chez elle
qu'elle vit le Czar, qui reconnut bientôt
son mérite supérieur, & ne le crut pas au
dessous du rang suprême. Elle se montra
digne d'être la compagne d'un Héros, par
tagea tous ses périls, le servit de ses lu
mieres & de ses conseils, & mérita le
titre de son épouse, qu'il lui donna solem
nellement, en la faisant couronner Impé
ratrice. C'est elle qui acheva la fondation
de l'Académie des Sciences de Pétersbourg,
projetée par Pierre I. On ne trouveroit peut
être pas ailleurs un autre exemple d'une
élévation pareille à celle de Catherine; mais

Digitized by Google

il falloit qu'auprès d'un homme aussi singulier que Pierre-le-Grand, tout fût extraordinaire comme lui, & qu'il n'y eût de prééminence que celle des talens & du génie, qui, après tout, en vaut bien une autre.

On peut observer, en général, qu'il entra toujours dans les vues de Pierre, d'abaisser les Knés, qui s'étoient rendus trop à craindre, & d'élever des hommes qui rachetoient par leur mérite le défaut de naissance. Par-là, sa politique se trouvoit d'accord avec sa justice, & ses intérêts avec son caractere. C'est ainsi que s'établit le crédit de Lefort, de Menzicoff & d'Iagouzinski, qui le servit dans l'administration intérieure, comme Menzicoff à la tête des armées. A l'égard de ce dernier, il paroît que Pierre, ennemi du faste & de la représentation, l'avoit chargé de jouer le rôle d'Empereur, & se plaisoit à lui en prodiguer toute la pompe extérieure, tandis que, dans sa simplicité populaire, il se contentoit de faire de grandes choses, & de conserver

Digitized by Google

la liberté domestique, analogue à son c
ractere. Il laissoit Menzicoff régner pour
Cour, & régnoit pour la postérité. L
vanité du Sujet servoit merveilleusem
les vues du Monarque. Par-tout où
Menzicoff, en l'absence du Czar, on av
ordre de lui obéir comme à Pierre lu
même. Il ne descendoit les degrés de so
Palais, que soutenu sur deux de ses Cou
tisans, & donnoit ses mains à baiser à tou
ce qui étoit sur son passage. C'est lui qui
dans le Sénat, recevoit les placets, & y
répondoit, ouvroit & fermoit les séances,
donnoit audience aux Ambassadeurs : c'est
lui qui faisoit les honneurs des fêtes de la
Cour, au nom du Czar. Son faste étoit
au-dessus de toute expression. Il ne paroi
soit jamais que couvert de diamans, &
Pierre étoit à côté de lui dans un habit
simple, & quelquefois usé. Tout ce qui
appartenoit au Favori étoit de la même
magnificence. Un jour l'Impératrice Cathe-
rine dit à son mari, en présence de la
Princesse Menzicoff : *Voyez combien la Prin-*

Digitized by Google

ſſe a de pierreries, & vôtre Femme n'en a
s. Le Czar, en l'embraſſant, lui dit: *n Amie, ſi Dieu me fait la grace de faire paix avec la Suede, je te promets autant diamans qu'en a ſon Alteſſe Madame la inceſſe de Menzicoff.*

Catherine fut toujours très-attachée à enzicoff; & il paroît même que, dans derniers temps du regne de Pierre, e ſeule défendit, & ſoutint le Miniſtre ure la haine univerſelle, & contre le r lui-même, fatigué des plaintes qui ſe nouvellerent ſans ceſſe, du moment où n vit qu'il les écoutoit. Il avoit reconnu us les défauts de ſon Favori, & plaiſan-it quelquefois tout haut de ſa ridicule miné. Elle étoit telle, que ſouvent à table, chauffé par le vin, en préſence même du Czar, il cherchoit à ſe relever aux yeux es Courtiſans, par des récits fabuleux dont ſçavoit bien que Pierre connoiſſoit la auſſeté. Ce Monarque, qui haïſſoit le men-ſonge, & qui aimoit la vraie gloire, ſouf-froit avec peine qu'un homme, tel que

Digitized by Google

Menzicoff, ternit la sienne par ces petitesses d'un orgueil puéril; il lui en faisoit des reproches en particulier, & s'en moquoit en public.

Enfin, l'on commençoit à douter si les anciens services de Menzicoff, & sa faveur auprès du Czar, l'emporteroient sur ses ennemis & sur ses fautes. Mais ce n'étoit pas à Pierre qu'il étoit réservé de le punir; & ce Grand Homme, enlevé trop tôt à la Russie, fut sauvé du moins de la nécessité, toujours triste & pénible, de renverser ce qu'il avoit élevé. Il mourut; & Menzicoff, encore en possession de toutes ses places, & se trouvant à la mort de Pierre-le-Grand, l'homme le plus puissant de la Russie, fut à portée de reconnoître les obligations qu'il avoit à la Czarine. Pierre n'avoit point pris de mesures pour assurer la succession au Trône Impérial. Il y avoit un parti pour le Grand-Duc, fils de l'infortuné Pétrowitz, que Pierre avoit fait mourir. Le crédit & l'activité de Menzicoff porterent Catherine sur le Trône.

Digitized by Google

Sa qualité de premier Sénateur lui donnoit une grande influence dans le Sénat, qui même s'étoit raſſemblé chez lui. Comme Feld-Maréchal, il étoit à la tête des Troupes. Il parla contre un Prince enfant, en faveur de Catherine, dont le mérite étoit connu, & que Pierre lui-même ſembloit avoir déſignée pour lui ſuccéder, en l'aſſociant à l'Empire. La Chambre du Conſeil étoit, par ſes ordres, entourée de Soldats. Les principaux Officiers ſe montrerent au moment convenu, & tous crierent: *Vive l'Impératrice Catherine !* Le Senat, qui avoit d'abord balancé, ſentit que toutes les meſures étoient priſes, & que la réſiſtance étoit inutile. Menzicoff s'étoit même expliqué avec une hauteur menaçante, qui annonçoit un homme ſûr de ſes forces. Tous les avis ſe rangerent au ſien, & Catherine fut univerſellement reconnue. Elle commença par faire Menzicoff Généraliſſime, ce qui l'élevoit au-deſſus des Feld-Maréchaux, & voulut créer ſon fils Duc de Courlande, ce qui pourtant n'eut pas lieu.

Digitized by Google

On croira facilement qu'un homme aussi fier que Menzicoff, dont l'orgueil n'avoit plié qu'à peine devant le Czar, put faire sentir un peu trop ses avantages & ses droits à une femme qu'il regardoit comme son ouvrage. D'un autre côté, il étoit très possible que la veuve de Pierre-le-Grand portât avec répugnance le poids des obligations qu'elle avoit à un homme auparavant son protégé. De cette double disposition, si naturelle de part & d'autre, naquit une défiance réciproque. Catherine, en ménageant Menzicoff par décence & par politique, cherchoit en secret à secouer le joug d'un Ministre trop puissant; & Menzicoff travailloit à se faire un appui contre celle qu'il avoit élevée, dans le parti même qu'il avoit abattu. Il négocioit à la Cour de Vienne, pour assurer le Trône, après la mort de la Czarine, au Petit-Fils de Pierre-le-Grand, neveu, par sa mere, de l'Impératrice femme de Charles VI. Ce Traité venoit d'être signé par Menzicoff, & le Comte de Rabutin, Ministre de l'Em-

Digitized by Google

pereur à la Cour de Ruſſie, quand la Czarine mourut, après deux ans de regne. La haine, qui n'a pas même beſoin de vraiſemblance pour ſuppoſer des crimes, & la crédulité populaire, qui ſe repaît d'accuſations atroces, ne manquerent pas d'imputer à Menzicoff une mort qui venoit ſi à propos pour ſes deſſeins : les mêmes bruits avoient couru ſur celle du Czar Pierre ; mais la juſtice de l'hiſtoire doit rejeter ces imputations odieuſes, haſardées ſans aucune preuve. L'on n'eſt que trop porté à croire généralement que l'on commet dans les Cours tous les crimes que l'on a intérêt de commettre, & que l'ambition & la puiſſance n'ont ni frein ni ſcrupule. Si cet affreux principe étoit vrai, il n'y a point de Famille Souveraine qui ne fût ſouillée de forfaits ; mais heureuſement il en coûte plus pour les exécuter, que pour les imaginer. Il y a encore loin des injuſtices & des rapines qui ſuivent l'abus du pouvoir, au degré de ſcélérateſſe où il faut ſe porter pour attenter aux jours de

Digitized by Google

son Impératrice & de son Bienfaiteur; & Menzicoff n'a jamais rien fait qui supposât une ame atroce & basse. Ceux qui jouent les premiers rôles sur le théâtre du monde, devroient être d'autant moins en butte à la calomnie, que leurs fautes réelles sont plus en évidence, & que le plus souvent on n'a pas besoin de leur en chercher d'imaginaires.

Voilà donc Menzicoff maître d'un troisieme Regne, & d'autant plus absolu qu'il avoit à gouverner un Empereur de 12 ans, qui lui devoit tout. Il sembloit que sa puissance fût moins exposée que jamais aux révolutions : tout trembloit devant lui, à commencer par le jeune Czar, qui le regardoit comme le protecteur de son enfance, & le vengeur de ses droits. L'habile & impérieux Ministre, déjà sûr d'un Eleve qui lui étoit attaché par la reconnoissance, l'enchaînoit encore par la terreur. Dans une Cour troublée par tant d'orages, l'esprit encore plein des malheurs de son Pere, & des périls qui avoient

Digitized by Google

assiégé ses premieres années, Pierre Second n'avoit l'ame que trop ouverte aux alarmes continuelles que Menzicoff s'efforçoit d'y répandre. Il se croyoit environné d'ennemis & de conspirateurs ; & sur ce prétexte, Menzicoff avoit écarté, par l'exil, tout ce qui pouvoit lui être suspect. Personne, sans sa permission, n'osoit approcher de l'Empereur, & l'Empereur lui-même n'osoit parler à personne. Menzicoff ne craignant plus ni obstacle ni concurrence, lui proposa, comme le seul moyen d'affermir l'Autorité Impériale, de le créer Vicaire-Général de l'Empire. Les Patentes étoient toutes prêtes, & l'Empereur n'eut qu'à les signer. Bientôt il fut question du mariage projeté entre Pierre Second & la Fille aînée de Menzicoff : c'étoit une des conditions secrettes du Traité conclu avec le Ministre de Charles VI ; & Pierre, en s'y soumettant, pouvoit croire qu'il ne faisoit que remplir le vœu de sa Famille, & de ceux qui s'étoient réunis pour lui assurer la Couronne. Les fiançailles furent

Digitized by Google

célébrées publiquement, en présence du Sénat & des grands Officiers. Personne n'osa murmurer; tous les mécontens qui pouvoient être à craindre, ou s'étoient retirés, ou avoient été éloignés. Tout se passa sans opposition; mais on remarqua que la cérémonie n'avoit eu qu'une pompe morne & un extérieur sinistre; & qu'au lieu de la joie ordinaire à ces solemnités, on n'y avoit vu que ce que la tyrannie peut obtenir, quand rien ne lui résiste plus, le silence & la tristesse.

Menzicoff se voyoit parvenu plus haut que n'étoit jamais monté aucun Sujet; il n'attendoit plus que le moment du mariage de sa Fille; & alors pere de l'Impératrice, & beau-pere de l'Empereur, n'étoit-il pas en effet possesseur d'un Trône dont ses petits-enfans devoient être les héritiers? Il croyoit n'avoir plus qu'un pas à faire pour être au faîte des grandeurs: il étoit au moment de sa ruine.

Deux ennemis cachés, & d'autant plus dangereux, avoient échappé à ses ven-

Digitized by Google

ances & à ſes ſoupçons, le Prince d'Olrouki & le Comte Oſterman. Tous deux oient autrefois éprouvé ſes hauteurs & violences : mais, aſſez politiques pour der au temps, ils l'avoient déſarmé & même raſſuré par leurs ſoumiſſions apparentes; & ſoit qu'il les crût dévoués à ſa fortune par leur propre intérêt, ou intimidés par ſes menaces; ſoit qu'il les oubliât & les confondît facilement dans la foule de ceux qu'il avoit outragés, & qu'il ne craignoit pas, quoi qu'il en ſoit, il n'en prenoit aucun ombrage, & leur conduite ne pouvoit lui en donner aucun. Sa ſécurité le fit tomber dans le piege; il ne fit pas réflexion que, d'après la connoiſſance du cœur humain & les mœurs des Cours, s'il faut le plus ſouvent avoir l'air d'oublier le mal qu'on nous a fait, il ne faut jamais oublier celui qu'on a fait ſoi-même; que, quelles que ſoient les apparences, ceux qui diſſimulent le plus ſont ceux qui pardonnent le moins.

Quelque temps après les fiançailles de

Digitized by Google

Pierre Second, Menzicoff fut attaqué d'u
maladie dangereuse. Il falloit bien confi
à quelqu'un la Personne de l'Empereur:
le remit entre les mains du Prince d'O
gorouki, précisément parce qu'il ne le
doutoit pas. Celui-ci saisit le moment qu
avoit attendu, & sçut le rendre décisif.
se joignit à Osterman, pour perdre le
ennemi commun. Le jeune d'Olgorouki,
fils du Prince de ce nom, & à peu prè
de l'âge du Czar, fut l'instrument le plu
utile de la révolution que l'on tramoit. L
jeune Elisabeth Pétrowna, fille de Pierre-
le-Grand, & tante de l'Empereur régnant,
entra dans le complot. Admis dans la société
intime de Pierre Second, que l'on avoit gardé
jusqu'alors sous la tutelle la plus sévere,
ils lui inspirerent bientôt le goût d'une vie
plus libre & plus agréable, suivant le plan
du Prince d'Olgourouki, qui vouloit lui faire
sentir le dégoût de la contrainte austere où
il avoit été retenu. Ce contraste produisit
son effet; & les plaisirs & les amusemens
qu'on lui procuroit chaque jour, lui firent

Digitized by Google

regarder le joug de Menzicoff comme une tyrannie insupportable. Menzicoff, quand sa santé fut rétablie, s'apperçut avec chagrin de ce changement. Il vit qu'il falloit user de quelque condescendance; & quoiqu'il éloignât, autant qu'il le pouvoit, la Princesse Elisabeth, plus à craindre que tout autre par l'autorité naturelle qu'elle devoit avoir sur son neveu, il ne crut pas devoir contrarier le goût de l'Empereur pour le jeune d'Olgorouki, ne se défiant pas d'un enfant, & voulant d'ailleurs se faire un mérite de sa complaisance. C'est dans les mêmes vues qu'il consentit à mener le Czar à Pétershoff, maison de plaisance à quelques lieues de Pétersbourg, & dont les jardins ont été tracés sur ceux de Versailles. Le Czar devoit y goûter pendant quelques jours le plaisir de la chasse, qui étoit nouveau pour lui. Ce Voyage fut une époque fatale pour Menzicoff: Osterman l'envisagea comme une occasion favorable pour l'exécution des projets qui l'occupoient. Il se promit bien d'employer dans

Digitized by Google

la Capitale les momens que le Ministre perdoit à Pétershoff. De concert avec d'Olgorouki, qui se flattoit, dit-on, de faire épouser sa fille au Czar, si l'on parvenoit à le tirer des mains de Menzicoff, il alla trouver les premiers Sénateurs & les premiers Officiers de la garde; & leur communiquant ses desseins, il leur fit voir que le moment étoit venu, s'ils le vouloient, d'abattre la puissance tyrannique de Menzicoff, & d'en délivrer le Czar & la Russie. Il n'eut pas de peine à les persuader, en leur offrant l'espérance & les moyens d'une révolution qu'ils désiroient tous. Les mesures furent prises, & les heures marquées. Les Officiers répondirent de leurs soldats: les Sénateurs devoient se trouver, sous différens prétextes, auprès de Pétershoff, pour y recevoir l'Empereur, qui devoit se remettre entre leurs mains. C'étoit-là le point capital; & le jeune d'Olgorouki, qui avoit reçu les instructions de son pere, se chargea de déterminer Pierre Second à cette démarche décisive. Il couchoit dans

Digitized by Google

la chambre de ce Prince. Au milieu de la nuit, il se leve, le réveille, & lui propose de s'affranchir, par la fuite, de l'esclavage où le retenoit Menzicoff. Il lui représente qu'il ne régnera que du moment où il sera loin de ce Ministre, dans les murs de Pétersbourg, & au milieu du Sénat. Le Czar déjà préparé, sans doute, à cette résolution, ne balance pas un instant, sort par une fenêtre basse avec d'Olgorouki, traverse les jardins sans être apperçu par la garde qui étoit aux portes de son appartement, &, un moment après, se trouve entouré des Sénateurs & d'un grand nombre de Seigneurs de sa Cour. On marche droit à la Capitale, & l'on arrive avant que le jour paroisse.

L'évasion du Czar ne pouvoit être longtemps secrette dans Pétershoff. Menzicoff, réveillé par le bruit, & apprenant cette funeste nouvelle, est frappé comme d'un coup de foudre. Cependant il ne désespere pas encore de sa fortune. Il court à Pétersbourg, respirant peut-être la vengeance;

Digitized by Google

mais, en arrivant, tout ce qu'il voit lui confirme son malheur. La garde étoit changée, & la garnison sous les armes. Il s'adresse à quelques Officiers, qui répondent qu'ils ont reçu l'ordre de l'Empereur. Incertain du parti qu'il doit prendre, il tourne vers son Palais. Au lieu de cette foule de Courtisans, qui le rempliſſoit d'ordinaire, il n'y voit que la solitude de la disgrace : tout avoit fui au bruit de l'orage. C'est alors qu'il sentit la faute qu'il avoit faite de disperser dans des quartiers éloignés le Régiment d'Ingermanland, dont il étoit Colonel, & qui avoit coutume de camper dans l'Isle de Wasily-Ostrow, sur la Néva, dans le voisinage de son Palais. Ce Régiment, composé de ses Créatures, lui étoit entiérement dévoué, & auroit pu, dans ce premier moment, en imposer à ses ennemis, qui mirent à profit cette négligence.

A peine est-il entré chez lui, que son Palais est entouré de Grenadiers. Un Officier entre à la tête d'un détachement, &

Digitized by Google

ordonne les arrêts de la part du Czar.
emande à voir l'Empereur ; cette per-
ion lui eſt refuſée. On a remarqué que,
de pareilles circonſtances, cette de-
de eſt toujours celle des Favoris diſ-
ciés, ſéduits encore par la perſuaſion
le pouvoir qu'ils ont eu ſur leur Maître,
ſçauroit être entiérement détruit. C'eſt
derniere illuſion de la faveur : ils de-
ient ſonger que le Souverain ne ſe
ut guere à voir celui qu'il a condamné
c juſtice ou non, ſoit qu'il ne croye
digne de ſa préſence le ſujet qu'il punit,
qu'il craigne l'aſpect de celui qui peut
faire rougir.

Après avoir paſſé par tous les degrés
la fortune, Menzicoff devoit paſſer par
us ceux de la diſgrace. Il eut ordre d'abord
ſe rendre dans ſes terres, à Oranien-
ourg. Cet arrêt lui parut celui de ſa perte.
On a écrit que, dans le premier mouve-
ment de ſa douleur, il s'écria : *J'ai commis de grands crimes ; mais étoit-ce au Czar à m'en punir ?* Il eſt difficile de croire qu'il

Digitized by Google

ait proféré des paroles d'une si terrib
conséquence, & sans doute elles ont
altérées ou exagérées. Il n'en étoit pas al
au moment de s'accuser ainsi lui-mê
avec tant de sévérité. On le ména
encore: il eut permission d'emporter
effets les plus précieux, & d'emmener
ses domestiques; on continuoit à le trai
avec égard & même avec honneur.
ennemis ne sçavoient pas bien jusqu'où
pousseroient leur victoire & leur vengean
Son ancienne fortune en imposoit à la ha
& à l'autorité. Le Czar ne donnoit con
lui que les ordres qu'on lui demandoit;
l'on n'osoit pas demander tous ceux qu'
auroit voulu obtenir.

On lui avoit accordé le reste du jo
& la nuit suivante pour les apprêts de so
départ; il s'en occupa avec une liber
d'esprit, qui, de ce moment, ne se dé
mentit plus, & qui parut le rendre supé
rieur à lui-même. Malheureusement il af
fecta de paroître aussi, même dans so
malheur, supérieur à ses ennemis, & de
les

Digitized by Google

braver par l'oſtentation & le faſte, au lieu de leur oppoſer une conſtance modeſte & tranquille : ce fut ſa derniere faute. Il partit de ſon Palais en plein jour.... Sa marche étoit compoſée de ſes carroſſes les plus magnifiques ; il étoit avec ſa famille dans le plus brillant de ſes équipages ; ſes gens, ſes chevaux & ſon bagage, formoient une ſuite ſi nombreuſe, qu'au milieu de ce cortege, il avoit plus l'air d'un guerrier triomphateur, que d'un criminel que l'on conduiſoit en exil. Dans ce pompeux appareil il traverſa Pétersbourg ; il ſaluoit poliment, à droite & à gauche, tous ceux qu'il reconnoiſſoit aux fenêtres ; & ſi, au milieu des flots du peuple qui s'étoit amaſſé en affluence, il démêloit quelqu'un qu'il connût plus particuliérement, il l'appelloit par ſon nom, & lui faiſoit ſes adieux. »

Il eſt naturel de penſer que ſes ennemis tirerent avantage de ce faſte imprudent, & le repréſenterent comme une eſpece

Digitized by Google

d'insulte au Souverain qui punissoit. Mais de quelque maniere qu'il se fût conduit, l'auroit-on épargné ? N'étoit-on pas résolu à lui porter les derniers coups ? « Il n'avoit » pas fait deux lieues, qu'il fut joint par » un second détachement : l'Officier qui » commandoit étoit chargé de lui reprendre » les Ordres de Russie, & tous ceux dont » il avoit été honoré par les Puissances » Etrangeres. *Les voici*, dit-il sans émo» tion ; *reprenez ces témoins de ma folle* » *vanité. Je les ai tous rassemblés dans ce* » *coffre, parce que je ne doutois pas qu'on* » *ne commençât par m'en dépouiller ; mais* » *je devrois les avoir sur moi pour plus* » *d'humiliation.* »

Il faut avouer que, si sa sortie de Pétersbourg étoit superbe, ce langage étoit humble : mais si l'orgueil dans l'infortune irrite la haine, l'humilité ne la désarme pas. « En arrivant à Twver, ville située » sur la route qui mène de Pétersbourg » à Moscow, il apprit qu'on avoit donné » ordre de saisir ses effets, & de le réduire

au ſimple néceſſaire. Sa garde fut doublée, & il fut obſervé de plus près. Le dernier Officier, qui étoit arrivé avec une commiſſion plus étendue que ceux qui l'avoient précédé, lui déclara qu'il falloit deſcendre de carroſſe, & monter, avec ſa femme & ſes enfans, ſur des chariots qu'on avoit amenés. *Je ſuis préparé à tout*, répondit-il froidement. *Faites votre charge; plus vous m'ôterez, moins vous me laiſſerez d'inquiétude. Je ne plains que ceux qui vont profiter de mes dépouilles.* En même temps il mit pied à terre, & monta ſur un petit chariot avec un air de tranquillité qui étonna l'Officier, & attendrit toute ſa troupe. »

Peut-être, après tout, cette eſpèce d'indifférence qui porte à mépriſer tout, lorſque l'on a tout perdu, n'eſt-elle pas d'un très-difficile uſage. Nous verrons Menzicoff à des épreuves bien plus cruelles. « On fit reprendre la route de Pétersbourg à ſes équipages & à ſes domeſtiques, qui furent congédiés, & il continua celle

Digitized by Google

» qu'on lui avoit fait prendre. Sa femm
» & ses enfans furent mis séparément su
» des chariots semblables à celui qui l
» portoit. Il ne les voyoit que par hasard,
» & n'avoit pas la consolation de s'entre-
» tenir avec eux; mais dès qu'il pouvoit
» saisir une occasion de leur parler, il en
» profitoit pour les exhorter à céder à
» l'orage, sans se laisser abattre. »

Ce fut ainsi qu'il arriva à Oranienbourg, petite ville de la dépendance, entre la Province de Cazan & celle d'Ukraine, à deux cent cinquante lieues de Pétersbourg : mais il n'y fut pas long-temps. Ses ennemis, qui le redoutoient toujours, tout abattu qu'il étoit, le crurent encore trop près d'eux, & il falloit que Menzicoff fût un exemple de ce dernier degré de misere & d'abaissement où peut tomber une grande fortune, quand elle est une fois renversée. D'Olgorouki & Osterman, dont l'autorité étoit absolue, firent nommer des Commissaires pour lui faire son procès à Orianenbourg. On envoya des Mémoires d'accusation

Digitized by Google

ontre lui, & il fut condamné à finir ſes
ours en Sibérie, à Beréſow, dans le dé-
ert d'Iakouſtk, ſur la riviere de Léna, à
quinze cents lieues de Moſcow. « On le
» fit auſſitôt partir avec huit domeſtiques,
» qu'on lui permit d'emmener. Avant ſon
» départ, on le dépouilla des habits diſ-
» tingués qu'il avoit gardés juſqu'alors, &
» on lui en fit prendre de ſemblables à
» ceux que portent les payſans Moſco-
» vites. Sa femme & ſes enfans ne furent
» pas plus ménagés : on les revêtit tous
» du même uniforme ; c'étoient des robes
» de bure, recouvertes de peliſſes groſ-
» ſieres, & des bonnets faits de peau de
» mouton. »

Cet affreux exil pouvoit n'être pas une punition trop ſévere pour l'abus de la puiſſance ; mais on s'étonnera ſans doute de voir une famille innocente, une femme que l'on n'accuſoit d'aucun crime, des enfans qui n'étoient pas même en âge d'en commettre, confondus avec le coupable, & livrés au même châtiment. C'eſt que

Digitized by Google

Pierre-le-Grand, qui avoit donné un grand reſſort à ſa Nation, n'en avoit pas encore adouci les mœurs. On ſuivoit la coutume barbare de la plupart des Cours d'Orient & des pays deſpotiques, où la famille d'un homme condamné eſt le plus ſouvent proſcrite avec lui. On doit dire, à la gloire du Gouvernement actuel de Ruſſie, que non-ſeulement on n'y voit plus d'exemple d'une pareille injuſtice, mais même que l'exil en Sibérie eſt devenu très-rare, & qu'on en a tempéré la rigueur.

La Princeſſe Menzicoff, déjà frappée par tant de ſecouſſes ſi multipliées & ſi rapides, ne put réſiſter aux fatigues & aux horreurs du voyage : elle perdit la vue à force de verſer des larmes, & mourut auprès de Caſan : elle expira dans les bras de ſon époux. Il devoit à peine avoir la force de ſoutenir ce ſpectacle : il eut celui de l'exhorter à la mort. De tant de pertes qu'il avoit faites, cette derniere, dans la ſituation où il étoit, dut être la plus douloureuſe. « Il voyoit échapper la plus douce de ſes

consolations au moment où elle lui devenoit le plus nécessaire. Il perdoit une femme d'un mérite rare, distinguée par sa naissance & par sa beauté, & dont la vertu ne s'étoit jamais démentie dans l'éclat de la jeunesse & de la plus haute fortune. Sa mémoire est restée en vénération à la Cour de Russie, pour sa douceur, sa piété & sa charité envers les misérables. Menzicoff l'enterra lui-même, & eut à peine le temps de lui donner des pleurs : il fallut continuer sa route par eau jusqu'à Tobols, Capitale de la Sibérie. »

Le bruit de sa disgrace l'y avoit précédé. On peut se figurer avec quelle curiosité impatiente on y attendoit cet Homme fameux, qui avoit si long-temps fait trembler la Russie entiere, & qui arrivoit dans un état à faire pitié même à l'envie. La multitude, toujours avide de ces sortes de révolutions, qui rapprochent les Grands de la derniere classe des humains, s'étoit rassemblée autour de lui au moment où

Digitized by Google

il descendoit de sa barque. Deux Seigneurs Russes, relégués à Tobols, sous son Ministere, percerent la foule, & l'accablerent d'injures pendant qu'il marchoit du port à la prison : il les souffrit sans donner la plus légere marque d'impatience, & se contenta de répondre à l'un des deux, qu'il ne l'avoit éloigné que parce qu'il le craignoit; & à l'autre, qu'il ignoroit même son exil, & que sans doute on avoit surpris un ordre pour le perdre : il ajouta qu'ils pouvoient continuer leurs injures, si cette vengeance les satisfaisoit. Un troisieme, plus violent & plus emporté, poussa la fureur jusqu'à couvrir de boue le visage du jeune Menzicoff & de ses deux sœurs. « *Eh c'est à* » *moi*, cria ce malheureux pere, *c'est à* » *moi qu'il faut la jeter, & non à ces enfans* » *qui ne t'ont rien fait.* » Il faut laisser les cœurs sensibles se dire à eux-mêmes, en lisant un pareil trait, tout ce qu'il a de beau & de touchant.

Le Vice-Roi de Sibérie lui envoya, dans la prison de Tobols, cinq cents roubles,

Digitized by Google

par ordre de Pierre II, pour ſa ſubſiſtance & pour celle de ſa famille. Il les employa ſagement à ſe pourvoir de tout ce qui pouvoit lui être néceſſaire pour combattre la miſere & le beſoin, dans un déſert où il étoit menacé de manquer de tout. Il ſe fournit de ſcies, de coignées, d'inſtrumens de labourage, de graines de toute eſpece, de filets pour la pêche, & de viandes ſalées, dont il prévoyoit qu'il ſeroit forcé de ſubſiſter, juſqu'à ce que l'habitation qu'il méditoit de former dans le lieu de ſon exil, fût en état de le nourrir. Ces ſoins ſont remarquables : ils ſont d'une tête calme & robuſte, qui ne connoît point de ſituation déſeſpérée, & qui ſe ſent capable de tout faire & de tout ſupporter : c'eſt le vrai courage de l'homme, s'il eſt vrai qu'il ſoit né pour combattre & pour ſouffrir.

Après avoir fait toutes ſes proviſions, il diſtribua aux pauvres ce qui lui reſtoit des cinq cents roubles qu'on lui avoit remis. Il partit de Tobols, toujours eſcorté & gardé à vue, ſur un chariot découvert,

Digitized by Google

traîné par un seul cheval, & quelquefois par des chiens. Il mit cinq mois à traverser l'immense Sibérie, depuis Tobolsk jusqu'à Berésow, exposé à toutes les intempéries de l'air, dans le climat le plus sauvage & le plus rigoureux; cependant sa santé, ni celle de ses enfans n'en fut point affoiblie.

Cette longue & pénible route ne fut marquée que par sa patience inaltérable, & par une rencontre très-singuliere. « Il » étoit descendu avec sa famille dans la » cabane d'un payſan Sibérien: ils y virent » entrer un Officier Russe, qu'il reconnut, » & qui revenoit de Kamschatka, où il » avoit été envoyé sous le Regne de Pierre-» le-Grand, avec une commission relative » aux découvertes que le Capitaine Béring » étoit chargé de faire sur la mer d'Amur. » Cet Officier avoit servi sous les ordres » de Menzicoff, qui se le rappella d'abord, » & le salua par son nom. L'Officier, qui » étoit revenu par Lakoustk, étonné de » s'entendre nommer dans un pays si éloi-» gné, lui demanda par quel hasard il étoit

Digitized by Google

» connu de lui, & qui il étoit lui-même.
» *Je ſuis Alexandre*, lui répondit-il: *J'étois,*
» *il n'y a pas long-temps, le Prince Men-*
» *zicoff.* L'Officier l'avoit laiſſé à la Cour
» de Ruſſie, dans une fortune ſi élevée
» & ſi brillante, qu'il lui paroiſſoit hors
» de toute vraiſemblance que ce fût lui
» qu'il rencontrât dans cet état d'abjection.
» Il lui parut plus naturel de croire que
» c'étoit un payſan qui avoit l'eſprit égaré.
» Menzicoff, pour le déſabuſer, le tira
» auprès d'une lucarne qui laiſſoit entrer
» un peu de jour dans la cabane. L'Officier
» le conſidéra quelque temps avec une
» attention mêlée d'étonnement; & croyant
» enfin le reconnoître: *Ah! mon Prince,*
» s'écria-t-il tout hors de lui, *par quelle*
» *ſuite de malheurs ton Alteſſe eſt-elle tombée*
» *dans l'état déplorable où je la vois? Sup-*
» *primons les titres*, interrompit Menzicoff:
» *Je t'ai déjà dit que mon nom étoit Alexandre.*
» L'Officier, encore incertain, apperçut
» alors dans un coin un jeune payſan qui
» rattachoit avec des cordes la ſemelle de

Digitized by Google

» ſes bottes. *Quel eſt*, lui dit-il à voix
» baſſe, & lui montrant Menzicoff, *cet*
» *homme extraordinaire ? C'eſt Alexandre,*
» *mon pere*, répondit tout haut le jeune
» homme. *Dois-tu nous méconnoître dans*
» *notre malheur, toi qui nous as tant d'obli-*
» *gations ?* Menzicoff fut fâché d'entendre
» ſon fils répondre avec tant de fierté : il
» le fit taire. *Pardonne*, dit-il, *à ce jeune*
» *infortuné, la rudeſſe de ſon humeur : c'eſt*
» *mon fils ; c'eſt lui que, dans ſon enfance,*
» *tu daignois careſſer & faire jouer entre tes*
» *bras : voilà ſes ſœurs, voilà mes filles ;*
» & en diſant ces mots, il lui montra
» deux jeunes perſonnes vêtues en payſan-
» nes, couchées par terre, & qui trem-
» poient dans une jatte de bois, remplie
» de lait, des croûtes d'un pain noir &
» maſſif. *Celle-ci*, ajouta-t-il, *a eu l'hon-*
» *neur d'être fiancée à Pierre II, notre Em-*
» *pereur.* »

Ce diſcours & ce ſpectacle étoient ſans doute un aſſez grand ſujet d'étonnement pour l'Officier qui écoutoit ; mais ce nom

Digitized by Google

de Pierre II lui causa une nouvelle surprise. Séparé de la Russie, depuis près de quatre ans, par des espaces immenses, il étoit dans l'ignorance la plus absolue de tous les événemens qui avoient changé la face de l'Empire. Menzicoff lui raconta tout, en commençant son récit par la mort de Pierre-le-Grand, & s'arrêtant à l'époque de son exil. Il lui annonça qu'il trouveroit d'Olgorouki & Osterman à la tête du Gouvernement. *Tu peux leur dire*, ajouta-t-il, *dans quel état tu m'as rencontré : leur haine en pourra être flattée ; mais assure-les que mon ame est plus libre & plus tranquille qu'elle ne l'a jamais été dans le temps de ma prospérité.*

Peut-être ne disoit-il rien qui ne fût vrai, & du moins son extérieur ne le démentoit pas. L'Officier ne put le voir & l'entendre sans attendrissement : il arrosa de larmes les mains de son ancien Général, qui en fut touché, mais qui n'en versa point. Il vit Menzicoff remonter dans son triste chariot, de l'air le plus délibéré : il le

Digitized by Google

suivit long-temps des yeux, ne sçachant s'il lui devoit plus de pitié que d'admiration.

Arrivé au lieu de sa résidence, Menzicoff s'occupa du soin d'adoucir pour ses enfans l'horreur de son séjour, & d'en tirer toutes les ressources que l'industrie pouvoit lui offrir. Il commença par défricher un terrain assez spacieux pour fournir à tous ses besoins; il y sema des grains & des légumes. Son logement étoit incommode & étroit: il essaya d'en bâtir un autre, avec l'aide de ses huit domestiques ou serfs. On abattit des bois, & l'on parvint à construire une demeure habitable, composée d'une espece de vestibule & de quatre chambres; la premiere, pour lui & pour son fils; la seconde, pour ses filles; la troisieme, pour ses domestiques, & la derniere, pour les provisions. « Chacun » de ses enfans eut un département assigné » dans l'intérieur de la maison. La fille » aînée, celle qui avoit été fiancée à l'Em- » pereur, fut chargée de la cuisine; sa » sœur, de blanchir le linge & de raccom-

Digitized by Google

» moder les habits. Deux domeſtiques les » aidoient dans la tâche la plus groſſiere » & la plus fatigante. »

A peine étoit-il à Berésow, qu'il reçut de Tobols un ſecours auſſi utile qu'inattendu. On lui envoya un taureau, quatre vaches pleines, un bélier, pluſieurs brebis, & quantité de volailles : c'étoit un magnifique préſent, & une richeſſe réelle. Il ne put jamais découvrir à quelle main il étoit redevable de ce bienfait.

La Religion, dernier aſile où ſe réfugie la grandeur détruite & la conſcience alarmée, parut être le ſoutien de Menzicoff dans ſa ſolitude, & ſa principale occupation. Il ſe conſtruiſit lui-même un Oratoire, & ſa maiſon prit la forme d'un Cloître ; tout le monde aſſiſtoit chaque jour à la priere commune ; on s'aſſembloit dans l'Oratoire le matin, à midi, le ſoir & à minuit.

Il y avoit à peine ſix mois qu'il vivoit dans ſon déſert, quand ſa fille aînée fut attaquée de la petite vérole. Il fut obligé

Digitized by Google

de faire auprès d'elle l'office de garde & de médecin ; mais tous les remedes & tous les soins furent inutiles. Il la vit mourir, comme il avoit vu mourir sa femme, & récita auprès d'elle les prieres du Rit Grec pour l'Office des Morts. Elle fut inhumée dans son Oratoire, & il marqua la place où il vouloit être enterré auprès d'elle, & qu'il ne tarda pas à occuper. La maladie qui avoit emporté sa fille, s'étoit communiquée à ses deux autres enfans. Il eut le bonheur de voir leur guérison ; mais il n'en jouit pas long-temps. Les sollicitudes paternelles, plus pénibles que toutes les fatigues, épuiserent ses forces, dont il tâchoit en vain de dissimuler l'affoiblissement. Une fievre lente le conduisit à sa fin : il la vit approcher en implorant le Dieu qui pardonne au repentir. Heureux, disoit-il à sa derniere heure, s'il n'avoit eu à lui rendre compte que du temps de son exil ! Il mourut au mois de Novembre 1729, dans les bras de ses enfans, en les exhortant à se souvenir de ses fautes, & à ne pas les imiter.

Digitized by Google

L'Officier proposé à sa garde fit passer aussitôt à Pétersbourg la nouvelle de sa mort, & il crut pouvoir donner un peu plus de liberté à ses enfans. Un jour que la jeune Princesse Menzicoff revenoit de l'Eglise de Berésow, elle fut étonnée de s'entendre appeller par son nom, & de voir un homme qui, passant sa tête hors de la lucarne d'une hutte couverte de neige, lui faisoit des signes, & l'invitoit à s'approcher. Quelle fut sa surprise en reconnoissant d'Olgorouki, le plus grand ennemi de son pere, & l'auteur de tous les maux de sa famille, autre exemple, lui-même, de l'instabilité des choses humaines ! Tout avoit encore changé de face à la Cour. Pierre II étoit mort : d'Olgorouki étoit venu à bout de porter au Trône la Princesse Anne, niece de Pierre Premier, au préjudice d'Elisabeth Pétrowna, fille de ce Grand Homme, & qui régna depuis. L'Impératrice Anne, importunée des obligations qu'elle lui avoit, & livrée à des Etrangers qui s'étoient emparés des affaires, avoit relégué d'Olgorouki,

Digitized by Google

avec toute sa famille, dans ces mêmes déserts de Sibérie, où Menzicoff avoit fini ses jours. Il avoit été traité, lui & les siens, avec encore plus de rigueur que Menzicoff lui-même; sa femme étoit morte, & l'une de ses filles étoit mourante. Il fit ce récit à la jeune Princesse; & n'étant pas maître de sa douleur & de ses ressentimens, il finit par vomir les plus horribles imprécations contre l'Impératrice & ses Favoris. La Princesse effrayée s'éloigna, & conta cette aventure à son frere, en plaignant d'autant plus le sort de d'Olgorouki, qu'il paroissoit avoir moins de courage pour le supporter. Son frere, moins sensible à la pitié, & plus animé par la vengeance, lui reprocha sa compassion pour leur ennemi: *il falloit*, dit-il, *lui cracher au visage*. L'Officier qui les gardoit, présent à cet entretien, réprimanda sévérement le jeune homme d'un emportement si déplacé, & le menaça de lui ôter la liberté de sortir, s'il ne promettoit de ne point outrager d'Olgorouki dans l'infortune, & de suivre mieux

Digitized by Google

l'exemple de ſon pere. Il profita de cette leçon, & promit de ſe contenir. Peu de temps après les Miniſtres de l'Impératrice Anne, inſtruits de la mort de Menzicoff, & ne craignant pas ſes enfans, conſentirent à leur retour, mais plus par intérêt que par humanité. On s'étoit emparé de tous les biens de leur pere ; & dans l'inventaire de ſes effets, on vit qu'il avoit placé des ſommes conſidérables ſur la banque d'Amſterdam & celle de Veniſe. On en avoit ſollicité le rembourſement ; mais les Directeurs avoient toujours répondu que, ſuivant leur uſage, ils ne ſe deſſaiſiroient de rien qu'entre les mains des héritiers naturels de Menzicoff, & avec des preuves légales qu'ils avoient l'entiere diſpoſition de leurs biens. L'Impératrice voulant faire la fortune de Biren, frere du Comte de ce nom, ſon Chambellan & ſon Favori, qu'elle fit depuis Duc de Courlande, imagina de lui donner en mariage la fille de Menzicoff, qui lui apporteroit en dot les ſommes placées ſur Amſterdam & Veniſe,

Digitized by Google

qui montoient à près de trois millions, sans les intérêts. L'ordre du rappel de cette malheureuse famille fut donc expédié, & on leur dépêcha un Officier, qui eut ordre de mener avec lui des voitures plus douces & plus commodes que celles qui les avoient transportés dans leur exil. A cette nouvelle inopinée, le frere & la sœur, dans l'effusion de la joie & de la reconnoissance, allerent d'abord rendre graces à Dieu dans l'Eglise de Berésow. Ils passerent près de la cabane de d'Olgorouki; & le jeune Menzicoff se souvenant de la leçon qu'il avoit reçue, lui parla avec une douceur & une compassion qui, peut-être alors, lui coûtoient d'autant moins, qu'il faisoit sentir à son ennemi la différence de leur fortune. Il lui dit que sa sœur & lui étoient libres, & qu'on les rappelloit à la Cour. A ces mots de Cour & de liberté, d'Olgorouki soupira profondément, & conjura les enfans de Menzicoff d'oublier leur ancienne inimitié, & de s'intéresser pour lui à la Cour de Pétersbourg. « Ressouvenez-vous quel-

Digitized by Google

quefois, leur dit-il, des malheureux que vous laiſſez dans ces déſerts; nous ſommes prêts à ſuccomber ſous le poids de la miſere: de grace, paſſez la tête par cette lucarne, & voyez ma fille & ma bru, accablées par la maladie, couchées ſur ce banc, & n'attendant que la mort: elles n'ont pas la force de ſe lever; mais ne leur refuſez pas la triſte conſolation de recevoir vos adieux. »

Ce ſpectacle émut juſqu'au fond de l'ame le jeune Menzicoff & ſa ſœur: « Nous ne » te promettons pas, dit le Prince, de » parler pour toi à la Cour; il y auroit du » danger pour nous à nous intéreſſer à un » proſcrit; mais tu es le maître de diſpoſer » de l'habitation que nous quittons: elle » eſt pourvue de toutes les choſes néceſ- » ſaires à la vie. En attendant une meil- » leure fortune, reçois ce préſent d'auſſi » bon cœur que nous te le faiſons. »

Ils partirent dès le lendemain, après avoir été revoir encore leur Oratoire, & pleurer ſur le tombeau de leur pere. Ils

Digitized by Google

arriverent à Moſcow en beaucoup moi
de temps qu'ils n'en avoient mis pour ve
à Lakouſtk. Ils furent très-bien reçus à
Cour, où ils portoient cette modeſtie
cette réſerve dont l'infortune eſt la m
leure leçon. L'Impératrice donna au fr
le grade de Capitaine dans le Régime
des Gardes, & maria la ſœur à Biren.
aſſure que Madame de Biren conſerva to
jours, à l'inſçu de ſon mari, l'habit
payſanne qu'elle avoit eu dans ſon ex
Elle le tenoit caché dans un coin de ſ
appartement, & ſe plaiſoit à le revo
Elle pratiqua, toute ſa vie, les vertus q
ſon pere n'avoit montrées que dans le tem
de ſa diſgrace. On a vu qu'il prétendo
n'avoir jamais été plus heureux que d
ſon exil. Ce qui eſt inconteſtable, c'eſt q
jamais il ne fut plus grand.

Au reſte, la famille entiere des d'Ol
gorouki eut une deſtinée affreuſe. Par un
ſuite de révolutions qu'il ſeroit hors d
propos de rapporter ici, tous périrent d
dernier ſupplice, ſous le Regne de l'Im

Digitized by Google

ératrice Anne. Osterman mourut dans la disgrace.

On peut voir, par ce Précis, quel usage j'ai fait de l'histoire dans la Tragédie de Menzicoff. Les caracteres des principaux personnages, & les faits de l'avant-scène, qui fondent l'action, sont conformes à la vérité historique. La fermeté de Menzicoff dans la disgrace, la bouillante impétuosité de son fils, la tendresse généreuse de son épouse Arsénioff, (que je nomme Arzénie) sont fidellement retracées: les mœurs sont fidellement peintes; tout le reste est d'invention. Le divorce de Menzicoff, & son projet d'épouser Catherine, n'ont rien que de vraisemblable, puisque le bruit se répandit pendant quelque temps en Russie, que ce mariage devoit avoir lieu; & dans les premiers momens du Regne de Catherine, le prodigieux crédit de Menzicoff, & les obligations qu'elle lui avoit, pouvoient rendre cette opinion probable. Le personnage de Vodemar est entiérement fictif. Il produit le nœud & la catastrophe

Digitized by Google

dont j'avois beſoin ; & comme le déno
ment eſt un crime atroce, emprunté d'
autre hiſtoire, je n'ai pas cru qu'il fût
mis de l'imputer, ſur-tout dans un
moderne, à un perſonnage réel & co
mais j'ai cru que, dans un pareil éloi
ment des lieux, on pouvoit attribuer
vengeance horrible à quelqu'un des Ex
que Menzicoff avoit ſacrifiés à ſa politiq
& j'ajouterai que ce degré d'atrocité a
ſe rencontrer, ſur-tout dans un hom
relégué depuis ſeize ans dans les déſerts
Sibérie ; car on ſçait qu'un long malh
exalte les vertus & les vices, ſuivan
caractere de l'homme qui ſouffre, & pe
en faire un Héros ou un monſtre : l'u
& l'autre appartiennent également à
Tragédie.

Par M. DE LA HARPE.

PRÉCIS

Digitized by Google

RÉCIS HISTORIQUE
SUR COLOMB.

C'EST l'objet d'une méditation bien triſte, ie la deſtinée de preſque tous les Grands ommes, bienfaiteurs de l'humanité; il mble que l'infortune vienne s'emparer eux à leur naiſſance, & les défier à une itte éternelle, pour que leur gloire ne oit qu'un bien douloureux. A Sparte, à ome, à Carthage, de nos jours, & dans intiquité, je ne vois que des trophées r des échafauds, la Vertu payée par l'in-atitude, & ſouvent par le crime. Ariſtide t banni d'Athenes; L'Hôpital & Fénelon biſſent l'exil dans leur Patrie; Séneque e ſe peint à la mémoire qu'au milieu de n bain ſanglant, & Béliſaire avec les yeux rachés. Un Jugement inique doit préci-iter Miltiade dans le Barathre; il expire

Digitized by Google

dans les fers, & le droit de l'enſevelir
s'accorde pas même à ſon fils : il faut qu'
fils achete le cadavre de ſon pere; &
même, après avoir encore ſignalé ſon
rage, eſt payé par le banniſſement
Camille, indigné, s'impoſe un exil vo
taire; & Catinat conſole ainſi ſa diſgr
Germanicus eſt empoiſonné, Agricola
empoiſonné, Agis étranglé par l'ordre d'
Ephore. Le Pere de la Patrie, Cicero
livre ſa tête à Popilius dont il a ſauvé
vie. Un peuple forcené inſulte aux cend
de Colbert, & le Vainqueur d'Annibal
réduit à ſe juſtifier. Le Taſſe eſt proſc
à neuf ans, & ce premier tribut d'infor
tune ne l'acquitte pas envers les homm
Magellan fuit ſa Patrie ingrate : Gali
abjure ſa gloire dans les fers de l'inqui
tion. Le Camoens, exilé trois fois, expi
dans la miſere; Dryden expire dans
miſere. La ciguë termine les jours de S
crate & de Phocion. Voltaire eſt ſans ſé
pulture, &..... Mais où s'arrêter,
on rappelloit chaque Nom célebre, q

Digitized by Google

veille l'idée d'une grande injuſtice ? Hélas ! en eſt peu qui n'accuſent un tyran, ſouent même un peuple entier ; & le cœur nſible, qui ſe pénetre de leur ſouvenir, peut qu'à la fois admirer & s'indigner.

On verra que les malheurs de Colomb ivent l'aſſocier à ces illuſtres Perſécutés. ênes & Plaiſance ſe diſputent l'honneur lui avoir donné le jour ; mais cette remiere Ville eſt conſtamment regardée mme ſon berceau. Ce qu'il a fait, diſenſeroit de parler de ſon origine, ſi l'envie & l'amour n'avoient trop entrepris de abaiſſer. Colomb n'étoit point d'une faille d'artiſans, comme on l'a prétendu : es connoiſſances, celles de ſon frere déjà élebre à Lisbonne par des Cartes Maines, annoncent une éducation cultivée, ue, dans le quinzieme ſiecle, les hommes, ue l'injuſte mépris nomme le peuple, 'avoient pas la facilité de ſe procurer.

Né d'une famille honnête, mais réduit à la pauvreté par les guerres de Lombardie, Colomb prouva de bonne heure qu'avec

Digitized by Google

des talens & du courage, on eſt toujo
ſupérieur à la fortune. Son premier vo
fut de ſervir ſa Patrie. Les Turcs & l
Vénitiens alliés lui faiſoient la guerre :
ſuivit avec tranſport un célebre Arm
de ſon nom, redoutable à ces deux P
ſances par ſon audace & ſes ſuccès. T
moin de pluſieurs combats, il ſe ſign
dans un abordage, où ſon vaiſſeau & ce
de l'ennemi s'enflammerent & ſauterent e
ſemble. Une rame lui ſervit d'aſile &
ſoutien ſur les flots. Quel ſpectacle que cel
de Colomb au milieu des mers, luta
contre la mort, & ſauvé à ſeize ans, p
ſa deſtinée, pour opérer la plus étonna
révolution que le Globe ait jamais éprou
vée ! Il ſemble que, malgré trois ſiecl
écoulés, l'imagination ſoit encore effray
de ſon danger. Conduit en Portugal, il
tarda pas à s'y établir.

Un fameux Navigateur (*), auquel o
doit la découverte de Madere & de Port

(*) Barthelemi de Pereſtrello.

Digitized by Google

nto, ſçut diſtinguer les talens de Colomb, t lui donna ſa fille. Les récits de ſon beau-ere, & les Mémoires qu'il reçut de ſa euve, lui perſuaderent de nouveau qu'on ouvoit égaler, à l'Occident, les ſuccès btenus ſur mer au Midi. Dans une Iſle les Açores, on avoit trouvé ſur la plage ne Statue équeſtre : le piédeſtal offroit des ſcriptions d'un caractere inconnu ; mais e Cavalier, vêtu dans le coſtume des auvages, avoit un bras étendu vers le couchant, & ſembloit indiquer cette route à l'audace des Navigateurs. Les vents avoient pouſſé, dans ces parages, deux cadavres ont les traits ne reſſembloient pas à ceux les hommes connus.

L'autorité des Anciens, & ſur-tout la forme de la terre ; confirmoient Colomb dans ſes eſpérances déjà réaliſées par les Carthaginois. On ſçait qu'un navire de cette Nation avoit pénétré dans une Iſle déſerte, couverte de bois, très-ſpacieuſe, & coupée par de grandes rivieres : la beauté du climat décida même une partie de l'équipage à

Digitized by Google

s'y établir ; mais le Sénat de Carthage, instruit de ce secret, qui lui parut dangereux, fit périr tous ceux qui pouvoient le répandre, & voulut que les autres, abandonnés dans l'Isle, y fussent à jamais oubliés ; sévérité profonde & remarquable, & qui servit presque de solution à ce problême tant de fois agité : « Si la possession » d'un nouveau Monde a été plus utile que » funeste au genre humain ? »

Quoi qu'il en soit, Colomb, impatient, brûloit d'ajouter l'autorité de l'expérience à de simples conjectures : mais quel supplice de sentir en soi des germes de gloire, sans pouvoir les développer ! Quand son génie reculoit les bornes du Monde, l'indigence l'arrêtoit en esclave. Il fallut céder, & parmi les Puissances d'Europe, se ménager un appui généreux.

Ce sentiment commun à tous les hommes, l'amour de la Patrie, ne s'étoit point affoibli dans son cœur : il désiroit avec transport associer Gênes à son audace, lui consacrer sa gloire, & l'enrichir de ses travaux. Le

énat fut instruit : on regarda son dessein comme le songe d'un insensé, & sa premiere tentative n'obtint qu'un refus.

Les nœuds qu'il avoit formés en Portugal, l'attachoient à ce Royaume : adopté par son cœur, il crut qu'il avoit des droits à ses services ; & l'éclat que Jean II donnoit à sa Marine, décida son premier penchant. Le Roi parut l'accueillir avec intérêt : (que de biens feroient souvent les Rois sans leurs Ministres !) Mais ce projet fut soumis à l'examen d'un Evêque, & de deux Médecins Juifs. Ces trois hommes joignoient, à la jalousie de l'ignorance, toute celle de la prétention aveugle. Arracher à Colomb son secret, profiter de ses connoissances, lui ravir & s'approprier sa gloire, fut le noble dessein qu'ils conçurent. Mille prétextes retarderent le jugement qu'il attendoit ; &, pendant ces délais, qui se prolongeoient sans cesse, on fit partir un vaisseau qui devoit suivre la route indiquée : mais il falloit le génie de Colomb pour réaliser ce qu'il avoit conçu.

Digitized by Google

Le Pilote, choiſi par les Miniſtres, étoit comme eux, ſans énergie : le premier coup de vent l'effraya. Chaſſé dans le Port de Lisbonne, il décria ſon entrepriſe; & ce qu'un lâche ignorant ne put exécuter à ſon premier eſſai, on s'empreſſa de le déclarer impoſſible à l'obſtination du courage éclairé. Révolté de cette perfidie, Colomb quitta le Portugal, & chercha quelque Nation plus digne de le ſeconder.

La France, encore effrayée des cruautés de Louis XI, reſpiroit à peine ſous la minorité de Charles VIII. Ce Prince enfant, dont toute la gloire eſt de paroître un intermédiaire tranquille entre le Tibere François & le Pere du peuple, ne pouvoit offrir à Colomb les reſſources qu'il exigeoit.

L'Eſpagne fixa ſes regards & ſon choix. L'eſprit d'Héroïſme, dont cette Nation ſembloit animée, ſes conquêtes ſur les Maures, l'alliance d'Iſabelle & de Ferdinand, les forces réunies de Caſtille & d'Arragon, lui donnoient un éclat dont l'Europe étoit occupée. Colomb en fut

Digitized by Google

ébloui : mais l'épreuve qu'il venoit de faire, ne lui prouvoit que trop combien les vaſtes projets étoient mal écoutés dans les Cours. Il crut donc utile d'envoyer en même temps en Angleterre ; & ſon frere Barthelemi fut y propoſer un Plan que Henri VII étoit digne d'apprécier.

Ce n'étoit pas ſans raiſon que Colomb ſe défioit de l'accueil qui l'attendoit en Eſpagne. Les projets éleyés n'étoient pas ſans quelque charme pour Iſabelle : mais, ſombre & ſoupçonneux, Ferdinand ne ſçavoit que ſe défier de ce qu'il ne pouvoit concevoir ; & la déférence que la Reine affectoit pour ſon Epoux, la rapprochoit auſſi de ſon caractere. Cependant les heureuſes qualités de Colomb lui mériterent des Amis : leurs ſoins fixerent l'attention ſur ſes offres ; on conſentit à les examiner. Mais la deſtinée de Colomb étoit d'avoir ſans ceſſe à rougir de ſes Juges : le Confeſſeur de la Reine fut celui qu'on nomma. L'infortuné Génois eut à combattre toutes les abſurdités des préjugés les plus barbares : l'entrepriſe n'étoit

Digitized by Google

pas ſans danger. L'inquiſition étoit au m
ment de ſa naiſſance; &, dans le co
d'une année, deux mille victimes venoi
d'expirer dans les flammes. Les actions,
diſcours, la penſée même, rien n'éc
poit à ce Tribunal de ſang; & quoiqu'é
ger, plus d'une fois Colomb eut à frém
Enfin, après cinq années de dégoûts,
d'une patience que l'amour de la gloire po
voit ſeul entretenir, ſon projet fut re
d'une maniere défavorable. Ferdinand d
clara qu'il ne pouvoit s'occuper d'aucu
entrepriſe, tant qu'il ſeroit en guerre av
les Maures.

L'homme qui naît avec le génie de
grandes choſes, porte auſſi dans ſon am
le courage qui dompte les obſtacles. Rebut
par le Souverain, Colomb ne balança pa
de s'adreſſer à des Sujets puiſſans; mais ce
n'eſt pas dans ce ſiecle, que des Sujets
pouvoient entreprendre ce que leur Maître
avoit rejetté.

A la douleur amere de ne point trouver
d'ame ſenſible qui entendît la ſienne, une

Digitized by Google

ruelle incertitude vint s'unir encore pour
larmer. Colomb Celui de ſes freres, qui
levoit ſe rendre en Angleterre, n'y étoit
oint arrivé. On ſçut, depuis, que des
irates avoient enlevé ſon vaiſſeau; que,
éduit à l'eſclavage, il avoit enfin briſé ſes
ers, & que, malgré ſon indigence, il s'étoit
rocuré les moyens de retourner à Lon-
res. Il y avoit vécu de ſes talens : le Roi
même commençoit à l'écouter favorable-
ment, lorſque Colomb inquiet voulut s'é-
lairer ſur ſon ſort. Il ſe diſpoſoit à partir;
Juan Parès, que, pendant ſon abſence, il
voulut charger de ſes enfans, le ſupplia
de ſuſpendre ſon voyage. Soit intérêt, ſoit
curioſité, ce Religieux, de concert avec
un Médecin habile, voulut approfondir le
ſyſtême de Colomb; & l'examen en prouva
la ſolidité. Certain du ſuccès d'une ſi vaſte
entrepriſe, il crut devoir inviter Iſabelle
à ne pas laiſſer échapper la gloire de la
ſoutenir.

Les repréſentations du vertueux Parès
firent impreſſion ſur la Reine, qui le ref-

Digitized by Google

pectoit; & bientôt un léger secours accompagna l'invitation que reçut Colomb de se rendre près d'elle au Camp de Sainte-Foi. Cette marque de faveur lui ramena des Amis qui s'occuperent de le protéger. Les progrès du siege de Grenade & l'assurance de cette conquête les secondoient fortement : mais la défiance de Ferdinand l'emporta de nouveau sur les bontés d'Isabelle; Colomb fut soumis au même Juge, & le même Arrêt fut prononcé.

Il s'éloignoit à jamais de l'Espagne, & portoit à Londres son indignation & ses projets, quand la prise de Grenade & l'enthousiasme de son triomphe dissiperent l'incertitude d'Isabelle. On s'alarma du départ de Colomb : Un Courrier l'atteignit, & le ramena. Les égards, les honneurs l'accablerent : Amiral en espérance, Vice-Roi d'une terre inconnue, les titres les plus pompeux lui furent prodigués : dans des Patentes conditionnelles; & ce qui n'est pas indigne de remarque, ce Traité de Colomb avec les Rois fut signé dans ce même

Digitized by Google

Camp de Sainte-Foi, où la ruine des Maures venoit de se consommer. Joindre un Nouveau Monde à ce nouvel Empire, fut presque l'ouvrage du même jour : jamais Souverain n'avoit, à la fois, fait d'aussi vastes conquêtes ; aussi l'impatience d'Isabelle étoit-elle sans bornes. Dans la disette & le besoin d'argent où elle se trouvoit, elle engagea ses diamans, pour subvenir aux frais d'une si glorieuse entreprise. Un de ses Sujets eut l'honneur ou la vanité de venir à son secours : Saint-Angel fit les avances nécessaires ; & la dépense de cet armement si différé, qui procura tant de richesses à l'Espagne, & tant de malheurs à Colomb, coûta quatre-vingt-dix mille livres de notre monnoie. Suivi de trois freres nommés Pinson, de quatre-vingt-sept matelots, il partit du port de Palos; & le 3 Août 1492, fut le jour mémorable qui nous ouvrit la route inconnue d'un nouvel Univers. A peine Colomb fut en mer, que le gouvernail d'un de ses vaisseaux rompit ; la superstition, qui régnoit dans son équipage, ne manqua

Digitized by Google

pas de tirer, de cet événement, les plu
sombres pronostics, & bientôt il eut moi
de peine à dompter les élémens, que l'e
prit pusillanime de ses Compagnons. Ma
quand la boussole ne fut plus un gui
assuré, que l'aiguille aimantée fut moi
éxacte à chercher le Nord, & que sa d
rection s'altéra, la terreur fut universelle
ils se croyoient entraînés par des flots qui n
permettroient plus de retour, & que l'ord
de la nature étoit bouleversé. L'Amiral pro
fita de ce phénomene: il assura que sa caus
tenoit à l'approche de la terre, & préfa
geoit un terme à ses voyages. L'ignorance
fut, un instant, docile: mais Colomb es-
sayoit en vain de déguiser l'énorme distance
qu'il avoit parcourue; celle du temps, qui
n'amenoit aucune découverte, ne pouvoit
échapper à des hommes uniquement sou-
tenus par l'avarice & le désir des nou-
veautés. Colomb eut à souffrir les propos
les plus injurieux: ce n'étoit plus qu'un
Aventurier présomptueux, entêté d'une
chimere, & dont l'orgueil aveugle les con-

Digitized by Google

duiſoit à la mort. La ſienne fut réſolue : Le précipiter dans les flots, imputer ce crime au haſard, & s'efforcer de regagner l'Eſpagne, fut le projet ſiniſtre qui ſe formoit autour de lui. Déjà l'équipage en tumulte s'étoit aſſemblé ſur le pont, & redemandoit l'Eſpagne à grands cris. La menace, les geſtes violens annoncerent à Colomb un preſſant danger : il fallut céder, ou du moins le paroître, & faire encore ce ſacrifice à la gloire : mais, à force d'inſtances, il obtint, comme une grace, que, trois jours ſeulement, on ſuivroit encore l'entrepriſe. Le premier fut ſans découverte; mais le ſecond ramena l'eſpérance. Des oiſeaux étrangers, & raſſemblés en troupes, un roſeau pouſſé par les vagues, & dont la tige paroiſſoit fraîchement coupée, des branches d'arbriſſeaux, que la mer agitée n'avoit pas encore dépouillés de leurs fruits, des planches, des débris flottans, où le travail de l'homme ne pouvoit ſe méconnoître, l'inconſtance & la variété des vents, les nuages même, différemment groupés

Digitized by Google

& nuancés autour du soleil, persuaderent tellement à Colomb qu'il étoit voisin de la terre, que sa crainte alors fut d'être brisé, pendant la nuit, contre une côte inconnue. Toutes les voiles furent pliées, & la plus exacte vigilance ordonnée à l'équipage. Le sommeil étoit loin de tous les yeux, & les regards avides s'attachoient au sombre horizon, où la terre si désirée devoit enfin se découvrir. A dix heures, Colomb apperçut une lumiere errante, & la fit observer à Guttiere : Salcédo fut appellé; chacun la remarqua, chacun suivit ses mouvemens. Enfin, du léger navire qui devançoit les autres, de *la Pinta*, on entendit, vers le minuit, terre ! terre ! à cris redoublés : mais ce bonheur n'avoit tant de fois été qu'une vaine espérance, qu'en le possédant même, on ne pouvoit y croire. La nuit devenoit un supplice; un désir curieux, la crainte, la gloire, la cupidité, tous ces sentimens confondus augmentoient l'impatience du jour. Il parut, & bannit toute incertitude. L'équipage fut

Digitized by Google

abord frappé d'une muette extaſe; &, r un mouvement général & rapide, mille is s'éleverent à la fois. Quel moment pour olomb ! la joie, le repentir, arrachoient s larmes ; on étoit à ſes pieds, on l'éle- oit à triomphe, on s'embraſſoit, *on oſoit ntager ſa gloire.* Cet étranger, cet en- mi, qu'un inſtant plutôt on vouloit maſ- rer, étoit l'objet unique de l'enthou- ſme, du reſpect, & d'un culte univerſel. n'étoit plus un homme; *c'étoit un Dieu i venoit d'enchérir ſur le courage de tous s ſiecles.*

Au lever du ſoleil, déjà les chaloupes s trois vaiſſeaux étoient à la mer ; on ſe eſſoit d'y deſcendre ; on ſe précipitoit. tumulte de la joie, des chants guer- rs, les ſons bruyans d'une muſique mi- taire, accompagnoient leur marche rapide. A peine la barque, qui portoit Colomb, eut touché le rivage, que, jaloux de fouler le premier la terre d'un nouveau Monde, on le vit s'élancer avec tranſport, &, comme un ſigne de conquête, y planter, au nom

Digitized by Google

d'Iſabelle, l'étendard de Caſtille. A ſ
exemple, chaque Eſpagnol embraſſa la ter
après laquelle il ſoupiroit. On le ſalue d
titres pompeux, dont il n'avoit empor
d'Eſpagne que l'eſpérance; & ſimple Piot
à Palos, Colomb, à Sanſalvador, devi
preſque l'égal des Rois. Il reconnut en pari
cette chaîne d'Iſles, déſignées par le no
de *Lucajes*; mais la Conception, Fe
nandine & l'Iſle Longue, furent les ſeul
où il débarqua. Ses recherches le condu
firent bientôt à une contrée ſi vaſte, qu
fut tenté de la croire un continent: c'étoi
l'Iſle de Cuba; il y deſcendit pour fair
caréner ſes vaiſſeaux. Pendant ſon ſéjour
des matelots s'avancerent à ſoixante mill
du rivage, & revinrent bientôt enchant
de leur découverte: ils avoient reçus l
plus grandes marques de reſpect dans u
Village où ils étoient parvenus. Ces mal
heureux Inſulaires ſe proſternoient à leu
aſpect, & leur baiſoient les pieds: ils trem
bloient que les Eſpagnols ne fuſſent un
Race Divine, qu'une ancienne terreur leu

Digitized by Google

voit annoncée. Depuis long-temps, leurs Prêtres, car les Sauvages même avoient les Prêtres, les alarmoient de cette prédiction, &, dans ce moment, ils la croyoient accomplie. Mais ce qui frappa le plus les Espagnols, ce furent les plaques d'or que les Sauvages employoient sur eux comme une parure. Plusieurs de ces malheureux furent amenés vers Colomb : on les força de servir de guides aux Espagnols, qui s'empressoient d'aller fouiller la terre : mais leur avidité se fatigua d'inutiles travaux; la richesse de cette contrée n'étoit point de l'or. Heureux d'ignorer sa valeur, les Indiens livrerent ce qu'ils en possédoient, & sçurent indiquer, par leurs gestes, une Isle assez voisine, où ce métal se trouvoit en abondance. Ce premier espoir fut le signal de la perfidie. Jaloux de s'emparer seul des trésors que promettoit la terre d'Hayti, un des Pinsons voulut y pénétrer le premier : il partit avec le vaisseau qu'il commandoit; &, malgré les signaux prodigués pour l'arrêter, on le perdit bientôt de vue.

Digitized by Google

Colomb, contrarié par les vents, n'arri
que long-temps après cette séparatio
La côte où il descendit étoit sous la dom
nation du Cacique Guacanahari. On lu
députa quelques Officiers intelligens: il
parut charmé de leur présence; & sur le
rapport qu'on fit de sa douceur à l'Amira
il résolut de se rendre à l'invitation qu'
en reçut d'aller le visiter.

Tout étoit disposé pour ce voyage,
quand, au milieu de la nuit, son vaisseau
même, emporté par des courans, se brisa
contre des rochers, & se perdit sans re
source. Témoins de ce malheur, les In
diens, animés par leur Prince, accouroient
en foule sur le rivage: la douleur se pei
gnoit dans leurs cris, & n'en étoit pas
moins active. Les uns, à la nage, les au
tres, dans leurs canots, furent bientôt au
secours du navire, & sauverent ainsi leurs
oppresseurs. Les provisions, les débris
même furent transportés à terre; rien ne
fut enlevé. Un Indien, placé par le Prince,
eut ordre d'y veiller, & les défendit avec

Digitized by Google

rupule, même de la curioſité des Inſulaires.

Pinſon ne reparoiſſoit pas; & Colomb, alarmé de ſon abſence, lui ſoupçonnoit intention de le devancer en Europe. Cette crainte hâta ſon départ; mais l'unique vaiſſeau qui lui reſtoit, étoit préciſément le moins conſidérable des trois, & ne pouvoit ſuffire à ramener les malheureux échappés au naufrage.

Colomb ſe décida donc à ſolliciter l'aveu du Chef Indien, pour former un établiſſement dans l'Iſle. L'imprudent Cacique reçut la demande avec tranſport: il ſe dépouilla de la Couronne d'or qu'il portoit, & vint, en ſigne de joie, la dépoſer ſur le front de l'Amiral. Le malheureux Cacique étoit loin de ſentir la vérité de ces hommages, & les dangers d'un conſentement funeſte, qui n'étoit vraiement qu'une abdication. Colomb ne s'occupa plus que de conſtruire un aſile à ſa Troupe; & dès que le Fort de Navidad fut en état de la recevoir, il ſuivit, ſans retard, l'attrait

Digitized by Google

qui le rappelloit en Espagne. Après de
jours de marche, il eut le bonheur de r
trouver Pinson, &, consolé par cette re
contre, feignit d'adopter les raisons que
perfide inventa de son absence.

Pendant cinq cents lieues, Colomb av
eu les vents les plus favorables ; mais
devoit subir la plus terrible épreuve,
connoître le seul danger qui dût l'épo
vanter ; celui de voir ses travaux perd
pour l'Univers, & ses succès ignoré
L'orage le plus violent, qui jamais a
troublé les mers, vint l'assaillir en un in
stant : les ressources de son art, celles d
courage, étoient vaines pour son salut, &
sa longue expérience ne servoit en ce mo
ment qu'à lui montrer sa perte plus cer
taine. Eloigné de toute terre, le bonheu
de son premier naufrage ne pouvoit même
s'espérer. L'Infortuné se croyoit déjà fléri
dans l'avenir ; le nom d'Aventurier lui sem
bloit s'attacher à sa mémoire. L'effroi de
périr inconnu, la perte de sa gloire, ne
lui permettoient pas même de songer à son

Digitized by Google

nier instant : mais ses deux fils occupe-
x encore son ame, & mettoient le comble
sa douleur ; il se les représentoit aban-
nés dans un College de Cordoüe, or-
elins dès leur enfance, sans secours, sans
ppui, dans un Royaume étranger, où,
in de reconnoître les services de leur pere,
l'accuseroit peut-être d'avoir séduit des
oyens, pour les rendre victimes de son
prudence.

Colomb étoit immobile sous le poids
ces idées cruelles & de ces regrets dé-
vorans : mais quand elle semble abattue,
une ame forte est encore loin de succomber.
C'est dans les crises les plus violentes qu'elle
se réveille, & trouve en elle encore plus
d'énergie. Au milieu du désordre, du
bruit des vents, du fracas des voiles dé-
chirées & des mâts abattus, malgré les
cris de l'équipage, le choc des vagues,
& les secousses d'un vaisseau prêt à s'ou-
vrir, le calme est dans l'ame de Colomb.
Conserver sa gloire, est l'unique sentiment
qui l'anime. Il s'enferme ; & le récit de son

Digitized by Google

Voyage, la route qu'il a suivie, les pays qu'il a découverts, leur situation, les particularités du climat, le lieu qu'habite la Colonie; tout se retrace avec ordre dans un Ecrit qu'il envoye au Souverain d'Espagne. Les détails, les précautions, dont le sang froid s'occupe dans la plus grande sécurité, rien ne lui échappe à l'instant d'être englouti. Sa Relation est enveloppée d'une toile goudronnée: un mastic de cire la recouvre encore, & le tonneau qui la renferme est jetté à la mer sous ses yeux. L'Océan devient dépositaire d'un secret si précieux au Monde, & le hasard seul doit le conserver.

Enfin, le calme reparut, & les vents respecterent ce Grand Homme. Poussé jusqu'aux Açores, il y relâcha, & fit mettre à terre quelques-uns de ses gens, pour chercher du secours & se réparer. Les Portugais, persuadés que l'Amiral étoit du nombre des débarqués, les arrêterent tous, quoique les deux Nations ne fussent pas en guerre. Colomb réclama contre cette violence;

Digitized by Google

plence; & ſes forces, qu'il fit connoître, ſi que la menace d'une prompte ven-ance, lui procurerent d'abord quelques ards. Bientôt, après une mûre déli-ration, on lui rendit ſes matelots, &, il int même des rafraîchiſſemens du Gou-rneur de Sainte-Marie. Mais il ſe vit en-re ſéparé de Pinſon; & la double crainte naufrage de ſon Compagnon, ou de arrivée en Eſpagne, vint le tourmenter nouveau. Cette idée le preſſa de ſuivre route. Il voyoit preſque la côte, quand ne nouvelle tempête, qu'il combattit deux ours & deux nuits, l'obligea de chercher n aſile dans le Tage, malgré les dangers 'il devoit y courir. A peine y fut-il ar-ivé, que le Commandant du Port lui fit donner de venir rendre compte de ſon oyage. Colomb montra ſa Patente du Roi 'Eſpagne, & obſerva de ne point quitter on bord. Alors, loin de lui faire violence, e Roi le fit inviter de venir à ſa Cour, avec promeſſe qu'on lui rendroit les hon-neurs qu'exigeoit ſa qualité.

Digitized by Google

Colomb n'ignoroit pas qu'à son dép
de Palos, Jean II avoit armé trois vaisse
pour l'enlever : il se souvenoit encore mie
des refus outrageans dont furent payées
offres ; & le plaisir d'annoncer un fait
dont ce Prince avoit douté, l'emporta
ses craintes. Il crut devoir se fier à la par
d'un Roi. Il en reçut effectivement
traitemens les plus distingués : mais le M
narque ne l'écouta qu'avec jalousie ; &
sans la crainte de l'Espagne dont Colom
étoit protégé, peut-être eût-on suivi l
projet de quelques scélérats, qui propose
rent de l'assassiner secrétement, & de saisir
tous ses papiers, ainsi que les Insulaires qu'i
avoit amenés du Nouveau Monde. Co
lomb ne resta que cinq jours à Lisbonne
&, le 15 de Mars, il descendit à Palos
le même Port d'où, sept mois & dou
jours auparavant, on l'avoit vu partir, sans
espérer de le revoir. A peine eut-on re
connu son vaisseau, que la nouvelle de
son retour devint à l'instant générale. Tous
les Habitans furent dans l'ivresse : une foule

Digitized by Google

nombrable couvroit déjà le rivage, avant l'on pût même l'appercevoir. Le ſon des oches, le bruit du canon, donnerent le gnal d'un bonheur public. Ce tumulte, la fois religieux & guerrier, ſe mêloit ns interruption aux acclamations de tout n peuple étonné. La mer étoit couverte barques : chacun voloit au-devant de Amiral, ou d'un Frere, ou d'un Ami, vouloit ſçavoir le premier des nou-elles de ſon entrepriſe : mais quand la haloupe de Colomb eut touché le rivage, que ſes Compagnons vanterent ſes ſuccès, que le Peuple eut contemplé des hommes nouveaux, des fruits, des animaux incon-us, & qu'il eut entendu des récits plus rodigieux encore, l'exploſion du délire t ſans bornes. Comme dans les Fêtes ſo-mnelles, les boutiques furent fermées, es travaux interrompus ; & Colomb obtint vec joie, de l'enthouſiaſme & de la re-connoiſſance, tous les honneurs qu'on pro-digue triſtement aux Rois par devoir. Le ſoir même, l'arrivée de Pinſon mit le

Digitized by Google

comble à son bonheur ; d'autres prétendent que ce Compagnon perfide, ayant pris terre à Bayonne, fit demander audience aux Rois, & que la douleur profonde que lui causa leur refus, le conduisit en peu de jours au tombeau.

Quoi qu'il en soit, le premier soin de l'Amiral fut d'instruire Isabelle & Ferdinand de son retour. Il reçut bientôt une réponse honorable, & l'ordre flatteur de se rendre auprès d'eux.

Il prit donc sans délai le chemin de Barcelonne : son Voyage ne fut pour lui qu'une fête continuelle. Une foule immense l'accompagna depuis Palos : les chemins retentissoient des chants, des cris, des louanges des peuples qui s'empressoient à son approche, & quittoient tout pour se retrouver à son passage. Précédé & suivi d'une si nombreuse escorte, Colomb approchoit de la Capitale. La Ville entiere, les Courtisans même, allerent fort loin à sa rencontre : un d'eux fut chargé de le complimenter au nom d'Isabelle & de Ferdinand.

Digitized by Google

levant lui marchoient, à quelque distance, s Sauvages qu'il avoit amenés : on traîoit à sa suite des balles de coton, des ffres pleins de racines précieuses. A ses tés, des lames d'or, des lingots énormes oient portés en signe de conquête, & les roseaux, d'une hauteur inouie, soutepoient des oiseaux de mille couleurs. Comb traversa la Ville dans ce noble appareil, & parut en triomphe à la Cour es Rois. Sous un dais magnifique, Isabelle & Ferdinand, revêtus de la Majesté Royale, le reçurent en dehors du Palais : ils se leverent à son approche ; &, loin de souffrir qu'il se prosternât, suivant l'usage, pour leur baiser la main, tous deux le releverent ensemble, &, devant l'Espagne entiere, ils montrerent Colomb assis à leurs côtés. Le récit modeste qu'il fit de son Voyage, l'étonnement qu'inspira son audace, & la joie de ses succès, calmerent un instant l'envie & même l'orgueil Espagnol. On supporta les honneurs qu'obtenoit un Etranger qui, célebre par lui-même,

Digitized by Google

ne devoit rien de ſa gloire à l'antiquité de ſes Aïeux : mais la vanité, prompte à ſe flatter elle-même, voulut ſuppléer à ce qu'elle appelloit manquer à ce Grand Homme. On lui donna des Lettres de Nobleſſe ; &, comme ſi la gloire avoit beſoin de Titres, les Rois crurent de bonne foi qu'eux ſeuls venoient d'ennoblir un Héros. En retraçant les Tableaux conſacrés par l'Hiſtoire, il en eſt de ſi révoltans pour la raiſon & l'humanité, que les détails même de leur atrocité ou de leur folie ſemblent attacher le doute à leur exiſtence. Comment ajouter foi à la foibleſſe d'un Souverain qui, dans l'éclat de ſes victoires, & dans l'inſtant le plus brillant de ſon Regne, s'abaiſſe à ſolliciter de ſon Sujet la liberté de garder ſes conquêtes ? & comment croire à la puiſſance d'un tel Sujet, d'un prêtre ſacrilege, profanant à la fois le Sacerdoce & la Nature, pere de cinq enfans, amant de ſa fille & ſon raviſſeur, aſſaſſin de ſon époux, &, dans ce commerce infame, rival inceſtueux de ſes

Digitized by Google

opres fils ? Ces crimes & cet excès d'opobre ne ſont pourtant que des vérités ns la Vie de Ferdinand & d'Alexandre VI, ce Borgia, qui, né & déshonoré en pagne, vint acheter la Tiare à Rome, s'en fit un aſile contre les Loix, s'unit tous les Souverains, les trompa tous, fut Chef de l'Egliſe, l'Allié des Turcs, donna traite au Frere d'un Sultan & vendit ſes ours, ignora les remords, oſa prétendre la gloire, en obtint malgré ſes forfaits, ouilla le Saint Siege par le meurtre, le poiſon, l'adultere & l'inceſte, & fonda, par ſa ſcélérateſſe même, la grandeur temporelle de la Papauté. Dès que Ferdinand & Iſabelle eurent obtenu du Souverain Pontife l'humiliante donation des Pays que leur Amiral venoit de découvrir, & même découvriroit encore, on lui renouvella les Titres pompeux, & les Priviléges que ſon premier Voyage lui avoit déjà mérités. Il faut lire ces Patentes incroyables, pour les comparer aux traitemens que reçut Colomb dans la ſuite ; & jugez, par ce con-

Digitized by Google

traſte, comme l'on doit compter ſur parole des Rois.

On arma, ſans délai, une flotte plus conſidérable que la premiere, & il n'y eut plus d'obſtacle à ſon départ. Un de ſes freres, Diégue, le ſuivit dans ce nouveau Voyage. Son empreſſement à revoir la Colonie qu'il avoit laiſſée à la Nativité, l'éloignoit des différentes Iſles qu'il rencontra ſa route. Il ne deſcendit qu'à la Deſirade pour ſatisfaire ſon équipage, & laiſſa derriere lui la Martinique, la Guadeloupe, Antigoa, Portorico, & pluſieurs autres mais quelle fut ſa douleur, lorſqu'en arrivant à la Nouvelle Eſpagne, il ne vit point ſes Compagnons accourir ſur le rivage, & célébrer, par des cris de joie le bonheur de ſe réunir ! La Plage étoit déſerte, & le Fort détruit : des lambeaux d'habillemens, les débris de quelques armes, des oſſemens épars, lui donnerent les renſeignemens les plus ſiniſtres. Il ſçut bientôt le funeſte ſort que les Eſpagnols avoient mérité. Des crimes de toute eſpece, des

Digitized by Google

vautés d'un genre inconnu, avoient sauvé les Habitans de cette contrée. Leur ombre & leur fureur avoient sçu rendre inutile l'industrie meurtriere des Européens. Le Cacique Guacanahari, que l'atrocité des Espagnols n'avoit pu détacher d'eux, s'étoit armé pour leur défense; &, victime de l'hospitalité, il souffroit encore l'une blessure aussi cruelle que dangereuse.

Colomb, après avoir choisi une situation plus favorable encore que la précédente, bâtit la premiere Ville que le Nouveau Monde ait vu s'élever, & lui donna le nom d'*Isabelle*. La plupart de ses Compagnons étoient persuadés qu'en le suivant dans ses Voyages, il suffiroit d'aborder ces Isles fortunées, pour y trouver des richesses faciles, & qu'ils n'auroient que l'embarras de les transporter; mais lorsqu'il fallut se soumettre à des travaux pénibles, la révolte ne tarda pas à éclater. Colomb fut obligé de punir & de renvoyer, même en Espagne, un grand nombre de Séditieux.

Il falloit occuper l'oisiveté des Troupes

Digitized by Google

qui lui restoient : il s'en servit à proté
ses recherches sur la nature & les prod
tions du Pays. Les richesses que le distri
de Cibao lui offrit, ramenerent bientôt le
calme dans la Colonie. Dès qu'on eut
achevé, sous ses ordres, un nouveau Fort,
qui reçut le nom de *Saint-Thomas*, il pro
fita de la tranquillité des Espagnols, pou
se rembarquer & continuer ses découverte

La Jamaïque fut le prix de ce Voyage ;
mais avant d'y parvenir, & après l'avoi
quittée, il se vit exposé, pendant cinq mois
de navigation, à tous les dangers que le
courage humain peut affronter : l'épuise-
ment de toute provision ne fut pas même
le plus cruel. Dans cette disette absolue de
vivres, & livré à toutes les horreurs de
la faim, on rapporte que deux oiseaux
vinrent s'abattre sur son navire, & qu'un
Matelot s'étant saisi de l'un d'eux, l'offrit
à l'Amiral, & le supplia d'en soulager le
besoin qui le pressoit. Colomb, attendri,
ne put se résoudre à accepter un secours
que ses Compagnons ne partageroient pas

Digitized by Google

avec lui; & voyant qu'il ne pouvoit suffire à tant de malheureux, loin d'en profiter seul, il rendit à l'oiseau sa liberté, le vit avec joie rejoindre sa compagne, & goûta quelques plaisirs, au milieu de sa détresse, à voir au moins, sous ses yeux, un être exister sans souffrir. Ce fait est de peu d'importance, près du grand intérêt que réveille le souvenir des travaux de Colomb; mais, dans la Vie d'un Héros, il est doux de reposer son admiration, en s'occupant de ce qui le fait aimer. Ce ne fut pas l'effet que sa conduite produisit sur son équipage: on renouvella bientôt contre lui toutes les menaces du premier Voyage. Environné d'écueils, jouet des vents, assailli de continuelles tempêtes, obligé même de se préserver des hommes dont il s'occupoit sans cesse à sauver les jours, l'Infortuné ne pouvoit se livrer un instant au sommeil. La fievre la plus violente fut la suite d'une si longue fatigue, & d'une tension d'esprit non interrompue. Une léthargie profonde s'empara de tous ses sens. Privé de la

Digitized by Google

mémoire & de tout sentiment, son état fut long-temps désespéré : mais la joie de retrouver à Isabelle, où il retourna, ce Frere chéri qu'il avoit envoyé à Londres, la révolution de ce bonheur inattendu le rappella bientôt à la vie.

Depuis treize ans tous deux, inquiets de leur sort, n'avoient pu se réunir ; mais, en revenant d'Angleterre, Barthelemi voulut traverser la France, & s'arrêter à la Cour de Charles VIII. Les honneurs qu'il y reçut, l'avertirent du succès de son Frere : le Roi lui-même lui en donna l'assurance. Ce Prince regretta de n'avoir pu soutenir une si belle entreprise ; &, sans se borner à des louanges stériles, il fit compter une somme considérable à Barthelemi, en le pressant de rejoindre Colomb, & de s'associer à ses travaux. L'espoir d'accompagner l'Amiral fit voler son Frere en Espagne ; mais il arriva trop tard. Isabelle & Ferdinand le reçurent avec les égards que leur inspiroient encore les premiers momens de l'enthousiasme, & le chargerent

Digitized by Google

même de conduire trois vaisseaux à leur nouvelle possession.

Ce second Frere étoit nécessaire à Colomb, pour fortifier son ame contre toutes les peines qui la dévoroient. Vaincu par la famine, occupé sans cesse à concilier les Colons qu'il avoit transportés, il falloit encore soutenir la guerre contre les Indiens. Deux cents hommes, vingt chevaux & trente chiens, eurent à combattre cent mille hommes, & en furent vainqueurs.

Colomb dut gémir, sans doute, des droits que donna cette victoire sur un Peuple sans défense. L'Indien, soumis, fut imposé à une taxe en or ou en coton, qu'on le força de payer tous les trois mois. Cette rigueur n'étoit pas dans l'ame de Colomb, & s'éloignoit de ses principes de clémence; mais les mutins qu'il avoit envoyés en Espagne, Margarita, le Pere Boyl, étoient des ennemis dont il falloit triompher. On l'accusoit de tous les crimes, pour venir les commettre à sa place. Un Archidiacre de Séville, Fonséca, aussi hai-

Digitized by Google

neux, auſſi vain qu'ignorant, étoit chargé des affaires de l'Inde, & ne pardonnoit à perſonne la ſupériorité que tout le monde avoit ſur lui. Colomb ne ſe connoiſſoit qu'un défenſeur à la Cour, l'avarice du Souverain : la ſatisfaire, étoit prouver ſon innocence. Il tenta ce moyen, & ramaſſa, pour Ferdinand, une immenſe quantité d'or.

L'Infortuné n'avoit que trop bien prévu les injuſtices qu'on lui préparoit à la Cour. Un Commiſſaire étoit déjà nommé pour aller s'inſtruire de ſa conduite, le juger dans ce Monde nouveau, dont l'Eſpagne lui devoit la poſſeſſion ; & ce fut à un Valet-de-Chambre du Roi, que cette miſſion fut confiée. Une haine active pour Colomb devoit, ſans doute, mériter cette place : auſſi Aguado, doué de l'audace d'un Parvenu, ne s'occupa qu'à animer les Eſpagnols & les Indiens contre leur Chef. L'Amiral ſentit vivement l'outrage, mais ſçut le dévorer ; & pour abréger ſa honte, il réſolut d'aller chercher un Juge plus convenable auprès de Ferdinand. Barthelemi

Digitized by Google

fut chargé, pendant son absence, de gouverner la Colonie : il associa Roldan à son autorité ; confiance dangereuse, & qui devint la source de tant de malheurs.

L'expérience n'avoit pas encore calculé ce qu'il falloit de temps & de provisions pour ces nouveaux trajets d'Amérique en Espagne ; aussi l'épuisement des vivres étoit presque toujours un inconvénient de ces Voyages. Celui-ci n'en fut pas exempt : il fallut se réduire à six onces de pain par jour, & l'Amiral en donna l'exemple le premier : mais on s'étoit tellement accoutumé à regarder les Indiens comme un bétail, que tout l'équipage vouloit que, sans différer, on mangeât ceux qui étoient à bord. Les jeter au moins à la mer, pour épargner les vivres, étoit le parti modéré où s'arrêtoient le peu d'Espagnols qui se piquoient d'humanité. C'est alors que celle de Colomb se fit connoître : il ne balança pas d'exprimer l'horreur qu'un pareil dessein lui inspiroit ; & l'autorité, dont il craignoit d'user pour ce qui l'intéressoit

Digitized by Google

lui-même, il sçut l'employer à réprimer ces idées féroces, qu'il faut s'empresser d'attribuer au désespoir.

Son retour précipité déconcerta ses ennemis; mais lui-même fut étonné de ne point trouver les Rois à Burgos. Ferdinand faisoit la guerre aux François dans le Roussillon. L'hymen malheureux de l'Archiduc Philippe & de l'Infante alloit se terminer en Flandre, & les préparatifs du Voyage de sa Fille occupoient Isabelle à Loredo: elle devoit y rester jusqu'au départ de l'infortunée Jeanne, si connue dans l'Histoire par les malheurs de son amour pour un Epoux trop indifférent. C'est elle qui, née près du Trône, sçut aimer jusqu'à la démence. Quoi de plus touchant par sa cause, que l'égarement même de son esprit? Les succès de Philippe en Espagne, sa prompte absence, que la jalousie de Ferdinand sçut ménager, sa bonne foi en Italie, sa grandeur d'ame en France, son retour glorieux dans ses Etats, où Louis XII le fit conduire avec honneur; tant de qualités brillantes

Digitized by Google

ervoient d'aliment à la paſſion d'une Epouſe; nais les obſtacles qu'on oppoſoit ſans ceſſe à ſon juſte déſir de rejoindre l'Archiduc en Flandre, la plongerent dans un chagrin violent, & déciderent ſon infortune. Elle réſolut, à peine relevée de couches, & dans la ſaiſon la plus rigoureuſe, de deſcendre à Gand, ſans ſuite, ſans déguiſement, & d'entreprendre, à pied, ce pénible Voyage. Dans ſon délire, elle s'efforçoit, en plein jour, de ſortir de la Fortereſſe de *Medina del campo*. Rien ne pouvoit la retenir : il fallut, après avoir épuiſé toutes les remontrances, lever le pont qui fermoit la Citadelle. Alors on ne put la décider à rentrer dans ſon appartement : expoſée aux injures de l'air, elle prenoit, près du foſſé qui l'arrêtoit, le peu de nourriture qu'à force d'inſtances on l'engageoit d'accepter. L'état cruel de ſa Mere, dont la fin approchoit, ne pouvoit même la diſtraire : ſans ceſſe inondée de larmes, le nom de ſon Epoux étoit le ſeul qu'elle ſçût prononcer; &, pour obtenir de le rejoindre,

Digitized by Google

elle s'abaissoit aux plus humbles prieres. On y céda, mais trop tard : le coup étoit porté ; &, de retour dans ses Etats avec l'Archiduc, il fut contraint de la *reléguer* au Château de Mucientès.

Là, sa démence avoit le caractere d'un profond abattement ; mais, lorsque les jours de Philippe furent menacés, elle sortit de sa langueur, & lui prodigua tous les soins de l'amour : l'effroi rappella sa raison. Pendant les six jours qui terminerent la vie de son Epoux, aucun prétexte ne put l'en séparer un moment. A peine fut-il expiré, les accès devinrent terribles : elle s'attachoit à son corps, & long-temps on essaya vainement de l'en arracher. Quoiqu'enceinte, on ne put la résoudre aux ménagemens qu'exigeoit son état. Elle ne sortit de l'espèce de tombeau où elle s'étoit reléguée, que pour aller à la Chartreuse de Mira-Flore implorer Dieu pour l'Archiduc. Un drap noir, des plus grossiers, uniquement retenu par une ceinture, la couvroit de la tête aux pieds. Elle faisoit ouvrir la tombe

Digitized by Google

son Epoux; & sans proférer une parole, réduite même à l'impossibilité de verser une larme, son bonheur étoit de contempler une cendre inanimée.

Elle prit en horreur la ville de Burgos, où venoit d'expirer l'Archiduc, & déclara qu'elle ne vouloit plus l'habiter. Son départ sembloit une fuite; &, dans le désordre du désespoir, elle ignoroit elle-même où elle vouloit aller. L'unique objet de ses soins fut le cercueil de Philippe: elle le fit enlever. Entourée de flambeaux, la litière qui le renfermoit, s'avançoit à pas lents devant elle, & son Voyage étoit une pompe funebre. Elle marcha jusqu'à ce que la nature exigeât un repos. A la pointe du jour, on s'arrêta près d'un Monastere: on se préparoit à y déposer ces précieux restes: elle sçut que des femmes l'habitoient; ce voisinage lui parut une profanation, la mort même n'avoit pas suspendu sa jalousie. Il fallut camper, & marcher jusqu'à l'Eglise de Torquemada.

Les douleurs de l'enfantement l'obligerent

Digitized by Google

de s'arrêter dans ce malheureux Bourg. La Cour, le Conseil, s'y établirent; & dénuée de tout secours, elle accoucha d'une Princesse qui pensa lui coûter la vie. Ni les incommodités de toute espece, ni les dangers d'une épidémie dévorante, ne purent l'éloigner de ce lugubre séjour. Bientôt l'Eglise de Torquemada ayant été endommagée par les flammes, l'infortunée Jeanne ne voulut s'en rapporter qu'à elle du soin assidu de garder l'ombre de son Epoux: il fallut transporter le cercueil dans la chambre même qu'elle habitoit, &, jusqu'à sa mort, cet aspect mélancolique entretint sa douleur & sa folie attendrissante. C'est elle que les malheurs de Colomb auroient intéressée, si l'amour de Philippe eut conservé sa raison. Quelle Souveraine, si le bonheur eut été l'objet de sa vive sensibilité!

Dès qu'Isabelle eut achevé les préparatifs de ce triste hyménée, ou plutôt de ce sacrifice, elle fut bientôt de retour à Burgos. Ferdinand ne tarda pas à l'y joindre:

Digitized by Google

revers dans le Roussillon, &, sur-tout, projets communs de conquête venoient le réconcilier avec son ennemi. Il se disoit à partager avec lui le Royaume de ples, quand la mort inattendue de harles VIII suspendit les négociations & hostilités, & ramena Ferdinand auprès Isabelle.

Colomb se rendit à la Cour, avec la confiance d'un homme irréprochable, & cette inquillité modeste, heureux partage de la ertu. Les richesses qui l'accompagnoient, or, les perles qu'il offrit, justifierent pleinement sa conduite; & sur les preuves qu'il onna de pouvoir, tous les ans, renouveller ces tributs, Ferdinand & Isabelle traiterent d'une maniere si distinguée, ue ses ennemis confus se virent contraints u silence. Mais la haine sourde n'en est pas moins active : elle parvint à persuader aux Rois que les pouvoirs accordés à Colomb, dans son Nouveau Monde, étoient immodérés. On commença, dès-lors, à les affoiblir ; on supprima plusieurs de ses

Digitized by Google

droits, que l'on voulut remplacer par d titres : celui de Marquis fut offert à Colom & en fut rejetté.

L'espoir d'un troisieme armement lui a noit lieu de récompense ; mais, aux len teurs Espagnoles, se joignoit encore l'am mosité du Ministre de l'Inde, de l'Archi diacre Fonséca. Son aveugle industrie s'a pliquoit toute entiere à traverser Colom dans ses entreprises. L'Amiral prévoy à quels délais il devoit s'attendre : il su plia, du moins, qu'on envoyât des secou à sa Colonie ; une année entiere se pass sans les obtenir.

On sentit, pendant cet intervalle, qu'il falloit, avant tout, donner un modele de gouvernement aux nouveaux Etablissemen qu'on fonderoit dans la suite ; & pour rendre solide celui qu'on avoit déja formé, les Rois ordonnerent que l'on y transportât des Artisans de différens métiers, & de leurs Sujets de tous les ordres, Médecins, Charpentiers, Laboureurs, Musiciens, Moines même. Le Nouveau Monde fut ouvert à

Digitized by Google

tous les états : mais l'Edit des Rois exceptoit formellement les Procureurs & les Avocats, de crainte, je ne fais que rapporter ſes termes, « de crainte que la chicane ne » s'introduiſît avec eux dans ces Pays éloi- » gnés, où elle n'avoit pas été connue » juſque-là. »

Deux ans s'écoulerent avant que la petite eſcadre, que devoit commander l'Amiral, fût en état de le tranſporter ; & peut-être ne l'eût-elle jamais été, ſi Fonſéca n'avoit obtenu l'Evêché de Badajos, & quitté, pour ce nouveau Poſte, le département de l'Inde qu'il occupoit. Il fut heureuſement confié à l'un des Compagnons du Vice-Roi ; & l'armement ne fut plus retardé. Colomb eut cependant l'amertume de ſe revoir, avant ſon départ, dans la dépendance de ſon ennemi : Fonſéca venoit de reprendre ſa place ; mais, enfin, avec ſix vaiſſeaux, l'Amiral entreprit un troiſieme Voyage.

La moitié de ſa modique flotte ſe rendit en droiture à l'Eſpagnole : lui, des Iſles

Digitized by Google

du Cap-Verd, s'avança vers le Sud, & chercha les vents invariables qui ſouffle entre les tropiques. Cette marche le conduiſit à cinq degrés de la ligne; mais les violentes chaleurs de ces parages jetterent l'épouvante parmi les Eſpagnols; ils ſe perſuadoient que leurs vaiſſeaux alloient s'enflammer. Leurs craintes, & les tourmens d'une goutte obſtinée, déciderent Colomb à regagner le Nord. Il s'approcha des Iſles Caraïbes; & le cri de terre ſe fit bientôt entendre: On reconnut la Trinité. L'étonnement fut extrême de trouver l'eau douce au milieu de ces mers: ce léger prodige avoit une cauſe naturelle dans les courans impétueux de l'Orénoque. L'étendue de cette riviere & ſa rapidité firent conjecturer à Colomb qu'elle devoit prendre ſa ſource dans une terre immenſe. Cette juſte obſervation ne lui permit plus de douter qu'il touchoit à l'heureux moment de voir le premier de ſes vœux accompli. Il ſuivit la Côte, deſcendit à pluſieurs Golfes, & le Continent fut enfin découvert.

Son

Digitized by Google

Son imagination exaltée s'enivroit de ce nveau triomphe : il croyoit avoir pénétré ıux bornes du Monde. La beauté de climat, le calme, la richeſſe de cette re inculte, le jetoient ſans ceſſe en ex- e. Dans l'excès de ſa joie, il s'obſtinoit reconnoître en ces lieux le Paradis Ter- re, & ſe perſuadoit qu'on devoit à ſon rage de l'avoir reconquis : mais les flots rinrent ſi bruyans par le combat de l'Oré- que & de la marée, ſes vaiſſeaux furent llement engagés dans des rochers ſans ombre, que ſon preſſant danger diſſipa ute illuſion, & le ramena bientôt à la rité. Le naufrage dont il s'étoit vu me- cé lui fit, par un excès contraire, donner ce Golfe rempli d'écueils le nom de *ueule du Dragon*, qu'il conſerve encore. s'arrêta dans quelques Iſles voiſines, que pêche des perles rendoit intéreſſantes : plus conſidérable fut nommée *la Mar- erite*. Il eût déſiré profiter de cette nou- elle ſource de fortune ; mais le mauvais tat de ſes vaiſſeaux ne lui permit pas un

Digitized by Google

plus long séjour, & le contraignit de regagner l'Espagnole.

La Colonie avoit transporté son Etablissement à la côte du sud. Une Ville nouvelle étonna Colomb à son retour. De toutes celles que ces climats ont vues s'élever, il n'en est pas une qui ne doive son origine à l'injuste droit du plus fort; celle-ci peut-être, est la seule qui ne présente pas une propriété criminelle. Saint-Domingue, dont l'Isle entiere a pris le nom, doit sa naissance au libre hommage de l'Amour.

Un jeune Aragonois, que la loi de l'honneur avoit rendu coupable de la mort d'un Ami, vivement troublé de ce meurtre, s'étoit enfoncé dans l'épaisseur des bois. là, marchant sans dessein, égaré par la douleur, un sentier qu'il suivit au hasard le conduisit à la mer. Il côtoyoit tristement ses bords, quand il se vit arrêté par l'embouchure de l'Ozama. La rive du fleuve étoit habitée par une Bourgade Indienne; une femme y commandoit. Elle reçut l'Espagnol avec bonté; sa tristesse, son jeune

Digitized by Google

ge, l'intéreſſerent à ſon ſort ; elle s'empreſſa de le retenir auprès d'elle. Cette affection, qu'un premier moment fit naître, ne tarda pas à devenir plus vive ; &, malgré les horreurs dont ſes pareils s'étoient rendus coupables, tout fut oublié pour l'Amour. Le jeune Européen fit aimer ſa Nation entiere. Elle le preſſa d'engager les Eſpagnols à s'établir dans cette contrée, & ne voulut que la main de ſon Amant pour prix des terres immenſes qu'elle poſſédoit. Cette offre devoit être acceptée ſans peine. Barthelemi fut inſtruit, & ſe rendit auprès de la généreuſe Indienne. L'accueil le plus honorable confirma ce qu'il en attendoit. Il reconnut aiſément l'avantage de cette poſition : un ciel pur, une terre féconde, un Port ſûr & commode, & ſur-tout le voiſinage des mines, déciderent bientôt le frere de l'Amiral. Le plan de la Ville fut tracé ; & Saint-Domingue reçut, en peu de temps, preſque tous les Habitans d'Iſabelle.

Colomb, en débarquant, alla chercher

Digitized by Google

son frere dans cette nouvelle & vaste Ha
tation : mais, loin d'y rencontrer la j
que devoit causer cette conquête pacifiq
il trouva les Espagnols en guerre ouverte
& son frere prêt à combattre Roldan. Deux
fois ce Chef de la Justice avoit conçu le
projet d'assassiner Barthelemi. Meurtre,
empoisonnement, tous les crimes se
bloient déjà naturalisés dans ce Nouveau
Monde : aussi, le temps que l'Amiral des
tinoit à poursuivre ses découvertes, il fall
l'employer à de fausses réconciliations. Co
lomb s'efforça de ramener Roldan par la
douceur, lui rendit sa place pour y par
venir, & calma les esprits, en distribuant
des terres. Les Indiens furent classés, par
districts, & forcés de cultiver les posses
de leurs nouveaux Maîtres. Ce fut par cette
oppression, qu'il fallut payer aux Espagnols
même, & leur concorde, & leur tranquil
lité pour la cimenter. Colomb s'assura des
plus mutins, & les fit passer en Espagne.
Au Journal de son Voyage, il joignit le
détail des troubles de la Colonie, & nomma

Digitized by Google

s différens auteurs; mais Roldan, effrayé
on crime, se hâta d'accuser Colomb
se justifier; &, ce qu'on ne voudroit
roire, ce fut à l'apologie du coupable
toute confiance fut accordée.

étoit peu que la haine & l'envie s'oc-
ssent à détruire Colomb à la Cour des
; l'Univers devint complice de leur
titude. La gloire d'avoir enrichi la
e d'un Nouveau Monde lui fut dis-
e: on reconnut, pour son Rival, un
le Compagnon de cet Ojeda, qui,
même, n'approcha de Saint-Domingue
u troisieme Voyage de l'Amiral, &
descendit que pour s'en faire honteuse-
t chasser. Uniquement guidé par les
tes de Colomb, & son propre Journal,
le perfide Ministre des Armemens avoit
vré, ce Florentin, qui n'avoit suivi que
route du hardi Génois, & n'avoit abordé
aux mêmes terres, osa publier à son
tour une Relation de ses Voyages, qu'il
onna pour des découvertes. Son Ouvrage
lu, & persuada.

Digitized by Google

C'est à cette preuve de l'empire
Lettres, qu'il faut reconnoître combi
elles sont nécessaires à la puissance, pu
que la gloire même a besoin de leur
cours. Elles seules ont enfin remis le fouf
à sa place; mais alors, plus connu par
Livre, que Colomb par ses travaux, Amé
parvint, un instant, à l'éclipser: aujo
d'hui même encore l'habitude d'une inj
rice a prévalu contre la vérité. Le nom
l'imposteur est resté seul au Nouve
Monde; & la petite Isle de Saint-Chr
tophe, obscurément honorée de celui d
Colomb, est l'unique monument qui rap
pelle son souvenir. Mais les Mutins qu
l'Amiral avoit renvoyés en Espagne, loi
d'y subir le châtiment qu'ils méritoient
soulevoient toutes les Puissances cont
lui, & le poursuivoient avec rage. Cin
quante des plus acharnés se rendirent
Grenade, où la Cour se trouvoit alor
là, sous les dehors d'une misere affectée
ils intéressoient la crédule pitié du peuple
accusoient Colomb du refus de leur paye, &

Digitized by Google

dignoient leur détreſſe comme la moindre de ſes cruautés. La rumeur étoit générale, & la préſence des Rois ne pouvoit la calmer. Dès qu'Iſabelle ou Ferdinand paroiſſoient en public, ces Forcénés entouroient leurs voitures, les accabloient de Mémoires de plaintes, de cris; & les fils de l'Amiral, qui les accompagnoient, étoient ſans protection contre leurs inſultes.

« Les voilà, s'écrioient-ils, les voilà les » fils de ce Traître qui a découvert des » terres nouvelles, pour y faire périr toute » la Nobleſſe de Caſtille. » L'indigne Archidiacre animoit ces ſourdes menées; & la gloire que l'Eſpagne devoit à Colomb, ne le défendoit qu'à peine dans l'ame intéreſſée de Ferdinand. Les ſoins que l'Amiral avoit dû prendre pour pacifier la Colonie, l'avoient uniquement occupé: il n'avoit pu faire paſſer à ce Prince autant de richeſſes que ſa cupidité en attendoit; ſon reſſentiment fut ſans bornes. La Reine elle-même ne réſiſta plus: Iſabelle, qui s'étoit indignée qu'on eût permis à ſes Sujets d'amener

Digitized by Google

quelques Sauvages en Espagne ; & qu'on nommoit ce consentement un attentat au premier bien de l'homme, un outrage à la liberté, Isabelle osa, dans ce consentement seul, trouver un prétexte assez pour attenter elle-même à la liberté de son Bienfaiteur. Qu'il est foible dans les Cours, le Grand Homme absent, qui n'a pour lui que sa vertu ! Colomb fut bientôt condamné.

Bovadilla partit pour Saint-Domingue, avec ordre d'examiner la conduite de l'Amiral, & de prendre sa place, si les reproches qu'on lui faisoit étoient fondés. Hélas ! son crime existoit dans l'intérêt de l'en convaincre : aussi des scélérats chargés de chaînes, & déjà condamnés, revirent le jour pour déposer. Leur grace fut le prix du parjure ; &, par une révolution inouïe, des Accusés convaincus devinrent témoins contre leur Juge. L'apparente régularité de cette Procédure fut le dernier excès de l'infamie. Quelle honte que ce respect supposé pour la Justice, qui ne s'appuie de

Digitized by Google

on nom que pour la profaner, n'emprunte celle que l'obscurité de ses formes, pour outrager dans les ténebres, l'associer au crime, & donner à la vengeance les loix pour complices ! Ah ! quand le pouvoir ne rend pas vertueux, il est moins lâche d'être injuste à force ouverte : c'est ainsi, du moins, que Bovadilla sçut commencer.

Colomb étoit absent : la suite des troubles dont la Conception étoit le centre, l'avoit appellé dans cette Ville, & Diegue, en ce moment, commandoit à Saint-Domingue. Dès qu'il fut instruit de l'approche de deux caravelles, qui, par un gros temps, s'efforçoient de gagner le Port, sa joie fut extrême : il se persuada qu'elles amenoient à l'Amiral celui de ses deux fils qu'il avoit demandé, & ne différa pas d'aller au-devant d'elles avec un Pilote qui sçût les conduire. Ses cris répétés appelloient le jeune Colomb ; ses regards cherchoient son neveu : il frémit de ne trouver qu'un Juge. Bovadilla voulut, sans s'expliquer, passer la nuit à son bord. Au point du jour, il

Digitized by Google

en descendit, & somma Dom Diegue de lui rendre la Citadelle. Sur son refus, il en força les portes, le fit arrêter, publia ses Patentes, ouvrit les prisons, &, sans autres formes, s'empara de la maison de l'Amiral, saisit ses papiers, le peu de richesses qu'il trouva, le traitant d'avance comme un criminel déjà condamné. Ce fut après cet excès qu'il songea seulement à s'appuyer de l'information la plus inique, cita Colomb à son Tribunal, & lui fit porter l'ordre signé des Rois. A leurs noms, Colomb, indigné, n'hésita point à se soumettre : il conçut aisément ce qu'une telle injustice ajoutoit à sa gloire, & mit sa grandeur à se livrer lui-même. Le caractère impétueux de Barthelemi lui étoit connu; il sçavoit ce qu'un esprit emporté hasarderoit de démarches violentes. Il résolut de se priver de cette ressource; &, dans une lettre aussi noble que touchante, il supplia son frere, au nom de l'amitié, d'imiter sa modération, &, comme lui, de se fier à son innocence. De retour à

Digitized by Google

Saint-Domingue, l'Amiral voulut se présenter devant son Juge: mais, sans daigner l'entendre, sans le voir seulement, Bovadilla le fit charger de fers, & traîner au fond d'un navire, sous la garde d'Alonzo de Valejo. Colomb soutint ce revers avec la fermeté de toute sa vie. Ses deux freres eurent le même sort: tous trois se virent livrés aux outrages de la plus vile populace, & bientôt un arrêt de mort fut prononcé contr'eux. Mais la haine manqua d'audace; elle frémit du crime, & n'osa l'exécuter. Ainsi jugés, on se contenta de les envoyer en Espagne; & par un raffinement de cruauté bien rare, on les enferma sur trois vaisseaux différens. Que la Vertu est incorruptible, puisqu'au milieu de tant de scélérats, le cœur d'un Homme juste a pu la conserver sans crainte! Noble Alonzo, Nom chéri, qu'il faut bénir & révérer, des larmes sont le premier hommage que ta conduite ſçait m'arracher! C'est à lui que fut remis le plus illustre des Captifs. A peine eut-il levé l'ancre,

Digitized by Google

qu'avec respect il s'approcha de l'Amiral & voulut briser ses fers : « Non, s'écria » Colomb, j'irai, jusqu'aux pieds des Rois, » montrer les fers que je porte : c'est eux » qui m'en ont fait charger, ils ne tom- » beront qu'en leur présence. »

Un temps toujours favorable rendit la traversée très-courte. Le peuple, instruit du retour de Colomb, le nommoit encore le *Génie tutélaire de l'Espagne*, & s'empressoit à sa rencontre. On le tira de son vaisseau : il parut, mais courbé sous le poids des chaînes. Un soulevement général, des cris, des larmes, un profond silence, un bruyant murmure, tous les signes de l'indignation se succédèrent à son aspect ; & les premiers mouvemens du peuple servirent de vengeance à Colomb, & de leçon à ses Tyrans.

Mais ce châtiment intérieur, auquel on ne sçauroit échapper, saisit bientôt Isabelle & Ferdinand. Tous deux furent pénétrés de honte, autant que les Flatteurs laissent la honte approcher des Rois ; tous deux

Digitized by Google

s'efforcerent de réparer, auprès de Colomb, les cruautés de leur ingratitude : mais l'ingratitude eſt irréparable ; l'ame ſenſible, qu'elle a déchirée, ne guérit plus de ſes bleſſures. La vengeance même ne fait point oublier ſes torts ; le plaiſir de les pardonner n'en ſoulage qu'à peine, & les ingrats ſeuls peuvent s'en conſoler. Sa vie entiere fut empoiſonnée de ce ſouvenir : l'aſpect de ſes chaînes le nourriſſoit ſans ceſſe, il ne vouloit plus s'en ſéparer. Par-tout on les voyoit ſuſpendues dans la chambre qu'il habitoit, & ſa derniere volonté fut qu'on les enfermât avec lui dans ſa tombe.

Mais le beſoin de gloire, dont ſon ame étoit tourmentée, ne pouvoit permettre à Colomb de ſe livrer au repos. L'inaction lui donnoit le temps de ſentir ſes peines ; & de toutes celles qui l'affligeoient, elle étoit la plus vive & la plus réelle. Il regardoit les Rois avec cette pitié qu'on a pour la foibleſſe ; & loin de ſe laiſſer abattre par leur injuſtice, il ne vit plus en elle que le trop ſimple effet du Poſte dangereux

Digitized by Google

où le sort les avoit placés. Il les jugea moins coupables qu'à plaindre, & l'infortune de leur puissance lui paroissoit aussi sacrée que le plus grand malheur. Pénétré de ces sentimens, Colomb ne songea plus qu'à ce qu'il se devoit à lui-même : la générosité fut sa loi. Il offrit encore de s'exposer, pour ces ingrats, aux dangers d'un quatrieme Voyage, de retourner au Continent, & de chercher, par quelque détroit qui conduisît à la mer du Sud, à pénétrer, en moins de temps que les Portugais, aux riches contrées des Indes Orientales.

En l'opprimant, on eut la bassesse d'accepter ses services : on lui promit d'accepter ses secours ; & quoiqu'il ne dût cet espoir qu'au désir pressant de l'éloigner, il ne parvint qu'après mille obstacles à compléter l'armement de quatre vaisseaux, que le seul intérêt des Rois lui avoit fait obtenir.

Les cruautés dont Bovadilla se rendit coupable à Saint-Domingue, le firent bientôt rappeller. C'étoit le moment de rétablir

Digitized by Google

Colomb dans ses droits; les Rois l'avoient promis : Ovando lui fut préféré. Mais, dans la crainte que l'Amiral, indigné, n'abandonnât des projets dont les Rois sentoient l'importance, on lui fit entendre que les provisions du nouveau Gouverneur n'étoient accordées que pour deux ans; &, par une fausseté dont Ferdinand étoit capable, ce Prince, dans une lettre écrite de sa main, s'empressa de lui renouveller, pour l'avenir, ses anciennes promesses qu'il violoit à l'instant même. Ovando partoit revêtu des honneurs qu'il raviſſoit à l'Amiral. Colomb, satisfait de sa propre estime, se hâta de consacrer ses travaux à la gloire des Rois, & de leur donner, par de nouveaux succès, de nouveaux moyens d'injustice. Il s'approcha de la Côte d'Afrique, offrit ses secours aux Portugais contre les Maures, reconnut la grande Canarie, & fut bientôt à la Martinique.

Ce fut dans les bois de cette Isle, qu'attiré par un bruit confus de chants & de cris, il pénétra dans une cabane assez vaste,

Digitized by Google

où des Sauvages, rassemblés en foule, étoient prosternés devant une Figure informe. Le *Cémi*, c'est le nom de l'Idole, s'exprimoit dans la Langue du Pays, & d'une voix courroucée. Ce phénomene, effrayant pour les Sauvages, ne parut aux Espagnols qu'une supercherie coupable. Indignés de l'imposture, & curieux de la découvrir, tous à la fois s'arment d'audace, & le grossier Simulacre est brisé sur l'Autel. Alors on apperçut un long tuyau, qui, de l'intérieur de l'Idole, s'étendoit sous la terre en dehors de la cabane. Par ce conduit, un Indien, caché sous des feuillages, faisoit, à son gré, parler le Dieu son complice; & les menaces du Prêtre exigeoient de ces Infortunés les tributs les plus onéreux. C'est ainsi que l'avarice religieuse a devancé par-tout, & retardé la civilisation. On livra le fourbe aux Insulaires qu'il trompoit; & satisfait du premier hommage que la Vérité venoit d'obtenir sur ces bords, Colomb ne tarda pas à se rembarquer.

Digitized by Google

Dès qu'il fut en mer, il s'apperçut, avec douleur, qu'un de ſes vaiſſeaux étoit fortement endommagé : la proximité de Saint-Domingue devoit, ſans doute, le raſſurer; il ſe hâta d'y chercher des ſecours : mais, dans cette Ville ſoumiſe encore à ſon pouvoir, où celui d'Ovando n'étoit que paſſager, où la promeſſe des Souverains devoit le rétablir dans ſes droits; dans cette Iſle, qu'on devoit regarder comme ſa création, que lui ſeul avoit peuplée d'Eſpagnols, il éprouva de leurs cruautés ce que jamais il n'eût craint des Sauvages qui l'habitoient. C'eſt à Colomb qu'on oſa défendre d'en approcher : voiſin du naufrage, il n'obtint pas même l'aſile qu'en temps de guerre on accorde à ſon ennemi. On lui refuſa l'entrée du Port.

Colomb ne répondit à cette atrocité, que par la vengeance des Ames nobles, par un bienfait. Sa longue expérience lui faiſoit connoître, à des ſignes certains, que des tempêtes violentes alloient régner ſur ces mers. Une flotte conſidérable, & chargée

Digitized by Google

de richeſſes immenſes, partoit à l'inſt
pour l'Eſpagne : il inſtruiſit Ovando de
remarques, du danger qui menaçoit
flotte, & lui conſeilla de ne la point
appareiller. On reçut avec mépris ſa
reuſe prédiction; mais bientôt on la vit
juſtifier. Vingt-un vaiſſeaux furent englou
hommes, richeſſes, tout diſparut. Ce q
les Loix auroient dû faire, un promp
naufrage l'exécuta. Bovadilla, Roldan,
perſécuteurs de Colomb, tous ſes ennem
périrent. On avoit, de deſſein prémédité,
chargé les débris de ſa fortune ſur le plu
foible & le plus délabré des navires : il fu
reſpecté de la tempête ; & cette juſtice
du ſort ne peut que ſe comparer au bon-
heur fabuleux de Simonide.

Colomb avoit gagné la Jamaïque : on
fut un an, ſans être inſtruit de ſon ſort.
Dès que ſes premiers ſoins l'eurent mis à
l'abri des tempêtes qu'il avoit ſçu prévoir,
il s'efforça de réparer ſes vaiſſeaux, &
s'expoſa, malgré leur déſordre, à pour-
ſuivre ſes découvertes. L'Iſle de Guanaï

Digitized by Google

ut la premiere terre qu'il apperçût. Douze lieues le séparoient encore du Continent, lorsque, dans un canot, on distingua des Sauvages : il s'en empara. Leurs gestes exciterent l'Amiral à continuer ses recherches, & bientôt il se trouva dans le Golfe de Honduras.

Faut-il donc que, dans les plus hautes entreprises, on reconnoisse toujours ce qu'un funeste hasard a d'influence, & qu'aux plus foibles circonstances soit attaché le succès des plus grands événemens ! Quel regrets pour Colomb, si jamais il eût pu sçavoir de quel Pays il approcha, & de quelle route il osa s'éloigner ! S'il eût tourné vers l'Oueſt, la riche côte d'Yucatan le conduisoit au Mexique, & lui seul eût encore devancé la gloire éternelle de Cortès : mais ce passage, qu'il vouloit s'ouvrir dans la mer du Sud, ce détroit qu'il s'obstinoit à chercher, l'égara sans retour, & le priva pour jamais d'un avantage dont il fut le maître un instant. Il descendit à l'Eſt, &, depuis le Cap de *Gracias-a-Dios*, il côtoya le Continent

Digitized by Google

jusqu'à *Porto-Bello*. De tous les Peuples qu'avoit fréquentés l'Amiral, ceux de ces contrées étoient les plus aguerris : les Arts même ne leur sembloient pas étrangers. L'étonnement fut extrême à l'aspect d'un Palais de bois, couvert de cannes, & d'une immense étendue. Plusieurs tombeaux s'élevoient dans l'intérieur : on y trouva des corps desséchés, & enveloppés d'une toile de coton très-fine ; mais, sur-tout, on remarqua l'un d'eux, entouré de parfums, d'une gomme semblable à la myrrhe, & & parfaitement embaumé. Une espece de peinture, qui devoit être le portrait du Mort, étoit au-dessus de lui, suspendue contre le mur. Des caracteres inconnus environnoient la tête ; des figures d'animaux sauvages rempliſſoient le fond du Tableau, & le cadre étoit enrichi d'or, de pierreries, & d'autres matieres précieuses.

Pour mieux observer le Pays, ses productions, & les mœurs de ses Habitans, Colomb s'avança dans les terres. Le fut

Digitized by Google

lui parut si beau, qu'il osa former le projet d'y laisser un Etablissement. Son équipage refusa d'abord de le seconder; mais l'abondance des mines qui se trouverent dans le *Véragua*, & la quantité d'or que, pour la moindre bagatelle, on recevoit des Sauvages, ramenerent les Espagnols à l'obéissance. La rive du *Betléem*, dont les eaux communiquent à la mer, parut à l'Amiral une position heureuse : il choisit cet emplacement, & chargea Barthelemi de commencer les travaux. Quatre-vingts hommes furent destinés à fonder cette Colonie. Colomb se défit d'un vaisseau en leur faveur, & ne songea plus qu'à porter en Espagne la nouvelle de sa découverte.

Mais les Indiens du Continent n'étoient pas aussi faciles que ceux de Saint-Domingue; ils n'attendoient que le départ de la flotte, pour attaquer ces Etrangers. Barthelemi fut instruit, & les prévint : le combat fut sanglant. Il s'empara de leur Chef; mais le Cacique parvint à s'échapper; & suivi d'un peuple innombrable, il tomba de nouveau

Digitized by Google

sur les Espagnols, ruina leurs ouvrages; & secondé du secret terrible de lancer des fleches enflammées, il brûla leur Habitation naissante.

La fin la plus sinistre menacoit Barthelemi. Trop foible contre ces Sauvages, la fuite même n'étoit plus possible; son navire s'étoit brisé dans la riviere. Les orages continuels, qui régnoient sur ces bords, avoient submergés un second vaisseau de l'Amiral; & forcé de se tenir au large, depuis dix jours il ne sçavoit quel sort éprouvoit son frere. En vain il avoit essayé de faire passer à terre une de ses chaloupes, les Indiens l'avoient prise, & avoient massacrés les matelots qui la conduisoient. Toute communication se trouvoit interrompue. Un Espagnol eut la fermeté de se jeter à la nage, & de gagner ainsi le Continent, & revint effrayer Colomb des dangers de Barthelemi. La mer devint plus calme, on tenta de nouveau de renvoyer des chaloupes mieux armées; elles ramenerent, enfin, le peu d'Espagnols qui, par un

Digitized by Google

courage ſans exemple, avoient échappés aux Barbares.

Les deux navires qui reſtoient à Colomb, étoient ſi délabrés, que, loin de ſonger à retourner en Eſpagne, il s'eſtima très-heureux de pouvoir gagner Saint-Domingue: mais un nouvel orage vint l'aſſaillir à la hauteur de Cuba; ſes vaiſſeaux, qu'il ne pouvoit plus gouverner, ſe heurterent ſi vivement, & furent tellement endommagés, que le ſeul parti qui lui reſta pour ne pas périr, fut de s'échouer lui-même à la Jamaïque.

Jamais Colomb ne s'étoit vu réduit à cet excès d'infortune. Après un an de fatigues, de dangers & de maladies, avoir échappé vingt fois au naufrage, & tremblé de voir ſon frere égorgé; quand la Nature, dont ſon courage avoit épuiſé toutes les reſſources, ne lui laiſſoit de forces que pour chercher du repos, il fallut rentrer dans une carriere nouvelle & de miſeres & de trahiſons. Il étoit jeté dans une Iſle encore ſauvage, ſans vivres, ſans ſecours,

Digitized by Google

& dans l'impossibilité d'en demander à la seule Colonie dont il pût en attendre. On venoit aisément de Saint-Domingue à la Jamaïque; mais, de cette Isle à Saint-*Domingue*, on avoit à combattre des vents continuels, qui, dans une foible chaloupe, rendoient le passage impossible. Cependant la même intrépidité qui se dévoua pour Colomb à la *Véragua*, s'offrit encore à le servir, & voulut braver tout obstacle. Les Indiens de cette Isle étoient plus doux; ils fournirent des canots, & deux Espagnols entreprirent le Voyage. L'un d'eux devoit instruire Ovando de la détresse de Colomb, & solliciter un vaisseau qui le délivrât: l'autre avoit ordre de se rendre de Saint-Domingue en Espagne, & reçut, pour les Rois, une lettre pour l'Amiral. Elle contenoit le détail de sa situation; il imploroit leur justice, & leur mandoit « qu'après » vingt ans de dangers essuyés pour leur » service, & tels que personne encore » n'en pouvoit citer de pareils, il ignoroit » s'il possédoit une obole au monde, s'il avoit

» avoit une maiſon qui pût lui ſervir d'aſile,
» & qu'il ne ſe connoiſſoit d'aſſuré que les
» chaînes qu'il avoit portées, & l'infamie
» dont elles avoient couvert ſon front. »

Suivis de quelques Indiens, les deux Eſ-pagnols étoient partis ſéparément. Le ſuccès couronna leur audace, & les réunit à Saint-Domingue. Le Gouverneur étoit abſent : le plus horrible maſſacre occupoit ſa cruauté dans le diſtrict de *Xeragua ;* des milliers de ſauvages, attirés ſans armes par le faux appareil d'une Fête, y périſſoient ſous ſes yeux ; les uns égorgés par ſes Satellites, les autres brûlés, par ſon ordre, au milieu d'un feſtin, dans la maiſon qui les raſſem-bloit. Caciques, Femmes, Enfans, Vieil-lards, nul n'étoit épargné : les flammes & le fer avoient dépouillé cette Province, quand Mendès & Fieſchi vinrent y joindre Ovando. L'homme, endurci par tant de meurtres, devoit ſe montrer peu ſenſible au malheur de Colomb : il feignit de croire que ce récit n'étoit qu'une ruſe pour obtenir la liberté de revenir à Saint-Domingue, &

Digitized by Google

retint les deux Espagnols auprès de lui. Pendant huit mois, aucun secours ne partit pour la Jamaïque.

Ce délai barbare livra les Compagnons de Colomb à la derniere extrémité: les Indiens s'étoient lassés de fournir des vivres, & bientôt on passa du désespoir à la fureur. Colomb, à qui rien n'échappoit, avoit calculé que, dans peu, la lune alloit éprouver une éclipse totale. On sçait avec quelle adresse il annonça ce phénomene aux Sauvages, les menaça de l'absence éternelle de cet astre, & profita de ce moyen pour les effrayer. Tous embrasserent ses genoux, & se hâterent, par de prompts secours, d'appaiser ces Etrangers, qu'ils croyoient en commerce avec les Cieux. Mais quand la discorde eut séparé les Castillans, armé leurs bras contre eux-mêmes, & que leur imprudence eut montré qu'ils pouvoient mourir; quand les Sauvages contemplerent, étendus sur la terre, ces hommes qu'ils croyoient immortels, le respect disparut, & la violence qu'ils éprouvoient sans cesse,

Digitized by Google

s éloigna ſans retour. La faim, dans toute
n horreur, aſſiégea les Eſpagnols.

C'eſt alors que l'infortuné Colomb eut
répondre à une Troupe effrénée de tous
s maux dont il ſouffroit lui-même. Il étoit
nourant, & couché dans les débris de ſon
avire, où la mer le gagnoit de toutes parts.
'eſt-là qu'un de ſes Compagnons, que
ozzas, ſans pitié de ſes douleurs, vint
accabler de reproches, & s'avança pour
e frapper. Barthelemi n'eut que le temps
de ſe jetter entre ſon frere & ce furieux.
Les mutins, qui le ſuivoient, excitoient
ſon audace : ils vouloient, ſans vaiſſeaux,
ſans moyen de leur en procurer, qu'on
les conduisît en Caſtille : ce nom de *Caſtille*
étoit leur cri de fureur. Colomb eſſaya plu-
ſieurs fois de ſe ſoulever & d'y répondre;
il commençoit à peine, qu'il retomba ſans
pouvoir achever : la rage & le délire étoient
au comble. Enfin, les Rebelles conſentirent
à s'éloigner : retirés dans l'Iſle, ils tom-
berent ſur les Sauvages, & leur enleverent
quelques canots. Saint-Domingue étoit

Digitized by Google

l'objet de leurs vœux : ils tenterent de s'y rendre ; mais des efforts timides ne leur procurerent que la honte de se rejetter au rivage.

Cependant un désir curieux & féroce pressoit Ovando de s'assurer du sort de l'Amiral. Il fit passer à la Jamaique un homme affidé, dont les crimes lui répondoient ; & pour mieux insulter au malheur de Colomb, il chargea de ce message un complice de Roldan, condamné jadis à un supplice infame. Escobar arriva la nuit, vit, un instant, l'Amiral, disparut comme une ombre, & ne laissa qu'une lettre, dans laquelle Ovando s'étoit contenté de lui donner des espérances.

Loin de calmer les Espagnols, cette apparition subite, ce prompt départ, anima leur fureur : ils s'écrioient que l'Amiral, exilé par les Rois, devoit périr dans cette Isle, & qu'on les réduisoit à partager son sort. Ils se persuaderent que le meurtre de Colomb hâteroit leur délivrance ; & sans vouloir se charger du crime, ils animoient

Digitized by Google

Sauvages à le commettre. Enfin, les Castillans s'y décidèrent, & furent bientôt en guerre ouverte. Barthelemi s'avança contre les Rebelles, chercha Porras, le combattit, & le fit prisonnier. Sa défaite décida la soumission de son parti.

Le calme commençoit à renaître, quand le brave Espagnol, qui, depuis dix mois, étoit retenu par Ovando, parut enfin avec deux navires, & délivra ses Compagnons. L'Amiral fut bientôt à Saint-Domingue: on le combla d'honneurs en apparence; mais tant d'égards n'étoient qu'un moyen caché de le veiller de plus près. Le Gouverneur osa l'accuser de trop de rigueur envers Porras, lui disputa ses droits sur l'Officier qu'il commandoit, le força de remettre ce Coupable entre ses mains; &, sous les yeux de son Chef, le Rebelle fut mis en liberté.

Dans ces lieux, témoins de son ancienne puissance, un tel affront parut plus sensible à Colomb, & l'affecta comme s'il ne l'eût pas prévu. Il versa des larmes sur cette

Digitized by Google

terre malheureuse, que tant de sang avoit inondée. Il sçavoit à quel abominable excès les Espagnols y poussoient la férocité : il s'accusa de tous leurs crimes ; il maudit sa gloire, & ne songea qu'à s'éloigner.

A la vue de Saint-Domingue, un ouragan nouveau brisa les mâts de son navire ; mais la mort lui parut moins affreuse que les secours funestes d'Ovando. Il quitta son bâtiment, le renvoya dans l'Isle, & se fit porter sur le vaisseau de son frere. En peu de temps, il descendit au port de *San-Lucar*. Son premier soin fut de se rendre à Séville. Un nouveau malheur devoit y marquer son retour : il apprit la mort d'Isabelle. Ce dernier coup l'accabla, non que la Reine lui parût un bien sûr appui ; mais la haine, au moins, n'entroit pas dans ses injustices ; & sa vive émotion trahit assez ses remords, dans la derniere entrevue qu'en avoit obtenu l'Amiral. Il parut devant Ferdinand, & le somma d'accomplir ses promesses. Des réponses vagues amenerent des propositions humiliantes ; & bientôt

Digitized by Google

on lui fit assez connoître qu'on amusoit sa crédulité.

L'infortunée Jeanne, devenue Reine de Castille, arrivoit dans ses Etats avec l'Archiduc son époux. Colomb osa penser que la Fille d'Isabelle se feroit un devoir de réparer les torts de sa Mere. Barthelemi fut député vers elle. On lui permit l'espérance; mais Colomb ne fut pas même instruit du foible succès de ce Voyage.

Blessé jusqu'au fond de l'ame, il ne pouvoit exister avec ses chagrins; il ne revit plus son frere, & la mort, à cinquante-neuf ans, termina sa pénible carriere. Dans cet unique instant, Ferdinand parut se rappeller ses services: il voulut que le corps de l'Amiral fût, avec pompe, transporté de Valladolid à la grande Eglise de Séville; &, sur le marbre de sa Tombe, il ordonna, sans rougir, que l'on gravât ce terrible aveu: « Christophe Colomb donna un » Nouveau Monde aux Royaumes de Cas» tille & de Léon. » Ces mots accusateurs étoient le Titre sacré qui devoit aux enfans

Digitized by Google

les graces promises à leur pere ; mais Ferdinand ne se souvint que dans une Inscription, des bienfaits du malheureux Génois. Le Duc de Tolede se chargea seul d'acquitter la reconnoissance de son Pays; & frere du puissant Duc d'Albe, il s'honora de donner sa fille au fils aîné de l'Amiral. Diegue-Colomb n'avoit pas craint déjà de s'adresser au Conseil du Prince, & de réclamer sa justice contre Ferdinand. Le Sujet, à ce Tribunal même, avoit triomphé du Souverain : mais de quelle force étoit un Arrêt que le Roi étoit le maître d'exécuter ? Le Duc d'Albe rendit tout facile : on ne put refuser au crédit du Favori ce qu'on dénioit au droit d'un Bienfaiteur. Diegue, un instant, fut rétabli dans tous ses Titres : l'intrigue avoit servi l'équité; mais cette grace ne subsista que le temps nécessaire pour chercher à la rendre inutile, & constater le motif honteux qui l'avoit obtenue. Ferdinand devoit à son caractere d'être parjure à l'amitié même, ou, du moins, à son apparence. La gloire d'un

Digitized by Google

Sujet avoit toujours aigri ſon ame : il ſuivit ſa haine ; & pour éluder ſa promeſſe, la place de Vice-Roi fut ſupprimée. Sous le ſimple titre de Gouverneur, on permit au jeune Colomb de ſe rendre à Saint-Domingue. L'envie l'y perſécuta comme ſon pere : on l'accuſa de la mort de Nicueſſa, qui périt au Continent, & que ſes Compagnons avoient livré, dans une barque, à la merci des flots.

Ferdinand ſaiſit avec joie ce prétexte de plaintes ; cependant il ſe contenta d'abord d'envoyer Barthelemi diriger le nouveau Gouverneur, & lui porter des reproches : mais Rodrigue Albuquerque le ſuivit de près ; & l'autorité dont il fut revêtu, força Colomb à quitter Saint-Domingue. Son oncle y reçut ſes adieux ; ils furent éternels : Barthelemi mourut bientôt à l'Iſle Eſpagnole. On venoit de lui concéder quelques terres ; Ferdinand eut l'infamie de les reprendre. Enfin, pour le bonheur du Monde, la mort de ce Tyran termina ſes injuſtices. C'eſt de lui que diſoit un Prince,

Digitized by Google

d'Italie : « Avant de compter sur ses pro-
» messes, je voudrois qu'il jurât par un
» Dieu auquel il crût. » Ce mot est l'his-
toire de son ame & de sa vie.

Charles-Quint parut d'abord honorer la mémoire de Colomb, & daigna même appeller son fils au touchant Plaidoyer de *Las-Casas*. Jamais cause plus belle n'avoit invoqué la sensibilité d'une grande ame; jamais un plus sublime Emploi n'avoit été commis à un Mortel : un seul homme établi défenseur de la liberté d'une moitié du Globe.

Diegue appuya, le premier, cette effrayante réclamation. Lui-même fut rétabli dans une partie de ses droits, mais avec un pouvoir encore plus limité que sous Ferdinand. Il repartit pour Saint-Domingue, & fut bientôt rappellé. Sans cesse accusé, jamais coupable, toujours forcé de se justifier, la grace de prouver son innocence lui fut à peine accordée. Deux ans s'écoulèrent avant que les Juges, qu'il venoit enfin d'obtenir, eussent prononcé sur sa

conduite. Elle fut honorée, mais trop tard; il ne put jouir, ni du témoignage public qu'il en attendoit, ni de la nouvelle qu'on reçut en Espagne de la mort de Passamonté, le seul auteur des vexations dont il eut à gémir. Les soins où l'entraîna le Jugement qu'il poursuivoit, avoient épuisé ses forces; &, chaque jour, une langueur mortelle amenoit son dernier moment. Il s'efforça de se rendre, en litiere, à la Cour de Charles-Quint: mais le Voyage augmenta sa foiblesse; & contraint de s'arrêter en route, il mourut, vingt ans après son pere, dans la Ville de Montalvan.

Deux filles & trois fils étoient nés de son mariage avec la Ducheſſe de Tolede. Sa veuve & ses enfans le pleurerent à Saint-Domingue, où ils étoient restés. L'aîné, qui n'avoit, au plus, que six ans, fut revêtu du vain Titre de son pere, & n'hérita que de son infortune. A dix-huit ans, il revint en Espagne se livrer, sans expérience, à la fourberie d'une Cour ingrate, & solliciter les graces qu'on devoit à son

Digitized by Google

Aïeul. On profita de sa jeunesse ; pour l'amener à un Traité qui le dépouilla sans ressource. A peine il fut signé, que la mort, qui venoit d'enlever ses deux freres & sa sœur, le frappa lui-même à son tour. Il ne resta de ce Nom célebre, que la jeune Isabelle, mariée, depuis deux ans, à Dom George de Portugal.

Le foible espace de soixante-treize ans vit briller & s'anéantir cette Race entiere, qui, malgré la persécution, & son origine presqu'inconnue, mérita, par l'éclat d'un seul Homme, de s'élever à l'alliance des Rois. Cette Famille illustre s'est éteinte dans une branche de la Maison de Bragance, & n'a laissé d'elle, sur la terre, que le souvenir d'une grande gloire, & d'une plus grande injustice.

Digitized by Google

CONVERSATION

DU MARÉCHAL D'HOQUINCOURT AVEC LE P. CANAYE.

COMME je dînois un jour chez M. le Maréchal d'Hoquincourt, le Pere Canaye, qui y dînoit auſſi, fit tomber le diſcours inſenſiblement ſur la ſoumiſſion d'eſprit que la Religion exige de nous; & après nous avoir conté pluſieurs miracles nouveaux & quelques révélations modernes, il conclut qu'il falloit éviter plus que la peſte ces Eſprits forts, qui veulent examiner toutes choſes par la raiſon.

« A qui parlez-vous des Eſprits forts, » dit M. le Maréchal, & qui les a connus » mieux que moi? Bardouville & Saint-» Ibal ont été les meilleurs de mes amis. » Ce furent eux qui m'engagerent dans le

Digitized by Google

» parti de M. le Comte, contre le Car-
» dinal de Richelieu. Si j'ai connu les Es-
» prits forts ? je ferois un livre de tout ce
» qu'ils ont dit. Bardouville mort, & Sain-
» Ibal retiré en Hollande, je fis amitié
» avec Lafrette & Sauveboeuf. Ce n'étoient
» pas des esprits, mais de braves gens.
» Lafrette étoit un brave homme, & fort
» mon ami. Je pense avoir assez témoigné
» que j'étois le sien dans la maladie dont
» il mourut. Je le voyois mourir d'une
» petite fievre, comme auroit pu faire une
» femme ; & j'enrageois de voir Lafrette,
» ce Lafrette qui s'étoit battu contre Bou-
» teville, s'éteindre ni plus ni moins qu'une
» chandelle. Nous étions en peine, Sauve-
» boeuf & moi, de sauver l'honneur à
» notre Ami ; ce qui me fit prendre la
» résolution de le tuer d'un coup de pis-
» tolet, pour le faire périr en homme de
» cœur. Je lui appuyois le pistolet à la
» tête, quand un b.... de Jésuite, qui
» étoit dans la chambre, me poussa le bras,
» & détourna le coup. Cela me mit en

Digitized by Google

» ſi grande colere contre lui, que je me » fis Janſéniſte. »

Remarquez-vous, Monſeigneur, dit le Pere Canaye, *remarquez-vous comme Satan eſt toujours aux aguets* : Circuit, quærens quem devoret ? *Vous concevez un petit dépit contre nos Peres : il ſe ſert de l'occaſion pour vous ſurprendre, pour vous dévorer ; pis que dévorer, pour vous faire Janſéniſte.* Vigilate, vigilate : *on ne ſçauroit être trop ſur ſes gardes contre l'ennemi du genre humain.*

« Le Pere a raiſon, *dit le Maréchal* ; » j'ai ouï dire que le Diable ne dort jamais. » Il faut faire de même ; bonne garde, » bon pied, bon œil ; mais quittons le » Diable, & parlons de mes amitiés. J'ai » aimé la guerre devant toutes choſes ; » Madame de Montbazon après la guerre ; » & tel que vous me voyez, la Philoſophie » après Madame de Montbazon. » *Vous avez raiſon*, reprit le Pere, *d'aimer la guerre, Monſeigneur ; la guerre vous aime bien auſſi ; elle vous a comblé d'honneur.*

Sçavez-vous que je fais homme de guerre

aussi, moi ? Le Roi m'a donné la direction de l'Hôpital de son armée en Flandre : n'est-ce pas être homme de guerre ? Qui eût jamais cru que le Pere Canaye eût dû devenir soldat ? Je le suis, Monseigneur, & ne rends pas moins de service à Dieu, que je lui en rendrois au College de Clermont. Vous pouvez donc aimer la guerre innocemment : aller à la guerre & servir son Prince, est servir Dieu. Mais pour ce qui regarde Madame de Montbazon, si vous l'avez convoitée, vous me permettrez de vous dire que vos désirs étoient criminels. Vous ne la convoitiez pas, Monseigneur, vous l'aimiez d'une amitié innocente !

« Quoi ! mon Pere, vous voudriez que » j'aimasse comme un sot ? Le Maréchal » d'Hoquincourt n'a pas appris dans les » ruelles à ne faire que soupirer. Je vou- » lois, mon Pere, je voulois : vous m'en- » tendez bien. » *Quels* je voulois ! *en vérité, Monseigneur, vous raillez de bonne grace. Nos Peres de S. Louis seroient bien étonnés de ces* je voulois. *Quand on a été long-temps*

Digitized by Google

'ans les armées, on a appris à tout écouter. Paſſons, paſſons : vous dites cela, Monſeigneur, pour vous divertir.

« Il n'y a point là de divertiſſement, » mon Pere : ſçavez-vous à quel point je » l'aimois ? « *Uſque ad aras, Monſeigneur ?* « Point d'*aras*, mon Pere. Voyez-vous, » *dit le Maréchal, en prenant un couteau* » *dont il ſerroit le manche ?* voyez-vous ? » Si elle m'avoit commandé de vous tuer, » je vous aurois enfoncé le couteau dans » le cœur. » Le Pere, ſurpris du diſcours, & plus effrayé du tranſport, eut recours à l'Oraiſon Mentale, & pria Dieu ſecrétement qu'il le délivrât du danger où il ſe trouvoit : mais ne ſe fiant pas tout-à-fait à la Priere, il s'éloignoit inſenſiblement du Maréchal par un mouvement de feſſe imperceptible. Le Maréchal le ſuivoit par une autre tout ſemblable ; & à lui voir le couteau toujours levé, on eût dit qu'il alloit mettre ſon ordre en exécution. La malignité de la nature me fit prendre plaiſir quelque temps aux frayeurs de la Révé-

Digitized by Google

rence : mais craignant, à la fin, que le Maréchal, dans son transport, ne rendît funeste ce qui n'avoit été que plaisant, je le fis souvenir que Madame de Montbazon étoit morte, & lui dis qu'heureusement le Pere Canaye n'avoit rien à craindre d'une personne qui n'étoit plus.

« Dieu fait tout pour le mieux, *reprit* » *le Maréchal ;* la plus belle du monde » commençoit à me lanterner, lorsqu'elle » mourut. Il y avoit toujours auprès d'elle » un certain Abbé de Rancé, un petit Jan- » séniste qui lui parloit de la Grace devant » le monde, & l'entretenoit de toute autre » chose en particulier. Cela me fit quitter » le parti des Jansénistes ; auparavant je » ne perdois pas un sermon du Pere Def- » marez, & je ne jurois que par MM. de » Port-Royal. J'ai toujours été à confesse » aux Jésuites depuis ce temps-là ; & si » mon fils a jamais des enfans, je veux » qu'ils étudient au College de Clermont, » sur peine d'être déshérités. »

Ah ! que les voies de Dieu sont admirables !

Digitized by Google

s'écria le Pere Canaye ; *que le ſecret de ſa juſtice eſt profond ! Un petit coquet de Janſéniſte pourſuit une Dame, à qui Monſeigneur vouloit du bien. Le Seigneur miſéricordieux ſe ſert de la jalouſie, pour mettre la conſcience de Monſeigneur entre nos mains.* Mirabilia judicia tua, Domine !

Après que le bon Pere eut fini ſes pieuſes réflexions, je crus qu'il m'étoit permis d'entrer en diſcours, & je demandai à M. le Maréchal, ſi l'amour de la Philoſophie n'avoit pas ſuccédé à la paſſion qu'il avoit eue pour Madame de Montbazon.

« Je ne l'ai que trop aimée, la Philoſophie, *dit le Maréchal*, je ne l'ai que » trop aimée ; mais j'en ſuis revenu, & » je n'y retourne pas. Un diable de Philoſophe m'avoit tellement brouillé la cervelle de *premiers parens*, de *pommes*, de » *ſerpent*, de *Paradis terreſtre* & de *Chérubins*, que j'étois ſur le point de ne » rien croire. Le Diable m'emporte, ſi je » croyois rien. Depuis ce temps-là, je me » ferois crucifier pour la Religion. Ce n'eſt

Digitized by Google

» pas que j'y voie plus de raiſon ; au con-
» traire, moins que jamais : mais je ne
» ſçaurois que vous dire, je me ferois
» crucifier ſans ſçavoir pourquoi. »

Tant mieux, Monſeigneur, reprit le Pere d'un ton de nez fort dévot, *tant mieux : ce ne ſont point mouvemens humains ; cela vient de Dieu.* Point de raiſon ! *c'eſt la vraie Religion, cela.* Point de raiſon ! *que Dieu vous a fait, Monſeigneur, une belle grace !* Eſtote ſicut infantes : *Soyez comme des enfans. Les enfans ont encore leur innocence, & pourquoi ? parce qu'ils n'ont point de raiſon.* Beati pauperes ſpiritu : *Bienheureux les pauvres d'eſprit ; ils ne péchent point. La raiſon ? c'eſt qu'ils n'ont point de raiſon.* Point de raiſon.... je ne ſçaurois que vous dire.... je ne ſçais pourquoi.... *Les beaux mots ! ils devroient être écrits en lettres d'or.* Ce n'eſt pas que j'y voie plus de raiſon ; au contraire, moins que jamais. *En vérité cela eſt divin pour ceux qui ont le goût des choſes du Ciel.* Point de raiſon ! *que Dieu vous a fait, Monſeigneur, une belle grace !*

Digitized by Google

Le Pere eût pouſſé plus loin la ſainte haine qu'il avoit contre la raiſon ; mais on apporta des lettres de la Cour à M. le Maréchal ; ce qui rompit un ſi pieux entretien. Le Maréchal les lut tout bas ; & après les avoir lues, il voulut bien dire à la compagnie ce qu'elles contenoient.

« Si je voulois faire le politique, comme » les autres, je me retirerois dans mon » Cabinet pour lire les dépêches de la » Cour ; mais j'agis, & je parle toujours » à cœur ouvert. M. le Cardinal me mande » que Stenai eſt pris ; que la Cour ſera ici » dans huit jours, & qu'on me donne le » commandement de l'armée qui a fait le » ſiege, pour aller ſecourir Arras avec » Turenne & Laferté. Je me ſouviens bien » que Turenne me laiſſa battre par M. le » Prince, lorſque la Cour étoit à Gien : » peut-être que je trouverai l'occaſion de » lui rendre la pareille. Si Arras étoit » ſauvé, & Turenne battu, je ſerois con- » tent : j'y ferai ce que je pourrai ; je n'en » dis pas davantage. »

Digitized by Google

Il nous eût conté toutes les particularités de son combat, & le sujet de plainte qu'il pensoit avoir contre M. de Turenne; mais on nous avertit que le convoi *étoit* déjà assez loin de la Ville; ce qui nous fit prendre congé plutôt que nous n'aurions fait.

Le Pere Canaye, qui se trouvoit sans monture, en demanda une qui le pût porter au camp. « Et quel cheval voulez-vous, » mon Pere? » dit le Maréchal. *Je vous répondrai, Monseigneur, ce que répondit le bon Pere Suarez au Duc de Medina-Sidonia dans une pareille rencontre :* Qualem me decet esse, mansuetum; *tel qu'il faut que je sois, doux, paisible.*

« *Qualem me decet esse, mansuetum;* j'en- » tends un peu le latin, dit le Maréchal; » *mansuetum* seroit meilleur pour des brebis » que pour des chevaux. Qu'on donne mon » cheval au Pere, j'aime son ordre, je » suis son ami, qu'on lui donne mon bon » cheval. »

J'allai dépêcher mes affaires, & ne de-

Digitized by Google

neurai pas long-temps ſans rejoindre le convoi. Nous paſſâmes heureuſement ; mais le ne fut pas ſans fatigue pour le pauvre Pere Canaye. Je le rencontrai dans la marche ſur le bon cheval de M. d'Hoquincourt : c'étoit un cheval entier, ardent, inquiet, toujours en action ; il mâchoit éternellement ſans mords, alloit toujours de côté, henniſſoit de moment en moment ; &, ce qui choquoit fort la modeſtie du Pere, il prenoit indécemment tous les chevaux qui approchoient de lui pour des cavales.

« Et que vois-je, mon Pere, *lui dis-je* » *en l'abordant ;* quel cheval vous a-t-on » donné-là ? Où eſt la monture du bon » Pere Suarez, que vous avez tant de- » mandée ? « *Ah ! Monſieur, je n'en puis plus, je ſuis roué....* Il alloit continuer ſes plaintes, lorſqu'il part un lievre : cent Cavaliers ſe débandent pour courir après, & on entend plus de coups de piſtolets qu'à une eſcarmouche. Le cheval du Pere, accoutumé au feu ſous le Maréchal, em-

Digitized by Google

porte son homme, & lui fait passer, e moins de rien, tous ces débandés. C'éto une chose plaisante de voir le Jésuite la tête de tous, malgré lui. Heureusement le lievre fut tué, & je trouvai le Pere au milieu de trente Cavaliers qui lui donnoient l'honneur d'une chasse qu'on eût pu nommer une occasion. Le Pere recevoit la louange avec une modestie apparente; mais, en son ame, il mépriſoit fort le *mansuetum* du bon Pere Suarez, & se sçavoit le meilleur gré du monde des merveilles qu'il pensoit avoir faites sur le Barbe de M. le Maréchal. Il ne fut pas *long*-temps sans se souvenir du beau dit de Salomon : *Vanitas vanitatum, & omnia vanitas.* A mesure qu'il se refroidissoit, il sentit un mal que la chaleur lui avoit rendu insensible; & la fausse gloire cédant à de véritables douleurs, il regrettoit le repos de la Société, & la douceur de la vie paisible qu'il avoit quittée; mais toutes ses réflexions ne servoient de rien. Il falloit aller au camp; & il étoit si fatigué du cheval,

que

Digitized by Google

que je le vis tout prêt d'abandonner Bucéphale, pour marcher à pied à la tête des Fantaſſins.

Je le conſolai de ſa premiere peine, & l'exemptai de la ſeconde, en lui donnant la monture la plus douce qu'il auroit pu ſouhaiter. Il me remercia mille fois, & fut ſi ſenſible à ma courtoiſie, qu'oubliant tous les égards de ſa Profeſſion, il me parla moins en Jéſuite réſervé, qu'en homme libre & ſincere. Je lui demandai quel ſentiment il avoit de M. d'Hoquincourt : *C'eſt un bon Seigneur*, me dit-il, *c'eſt une bonne ame ; il a quitté les Janſéniſtes : nos Peres lui ſont fort obligés ; mais pour mon particulier, je ne me trouverai jamais à table auprès de lui, & ne lui emprunterai jamais de cheval.*

Content de cette premiere franchiſe, je voulois m'en attirer encore une autre. « D'où vient, *continuai-je*, la grande ani» moſité qu'on voit entre les Janſéniſtes » & vos Peres ? Vient-elle de la diverſité » des ſentimens ſur la doctrine de la grace ? »

Digitized by Google

Quelle folie ! quelle folie, me dit-il, *de croire que nous nous haïssons, pour ne penser pas la même chose sur la grace ! Ce n'est ni la grace, ni les cinq propositions qui nous ont mis mal ensemble : la jalousie de gouverner les consciences a tout fait. Les Jansénistes nous ont trouvé en possession du gouvernement, & ils ont voulu nous en tirer. Pour parvenir à leurs fins, ils se sont servis de moyens tout contraires aux nôtres. Nous employons la douceur & l'indulgence, ils affectent l'austérité & la rigueur ; nous consolons les ames par des exemples de la miséricorde de Dieu, ils effrayent par ceux de sa justice. Ils portent la crainte où nous portons l'espérance, & veulent s'assujettir ceux que nous voulons nous attirer. Ce n'est pas que les uns & les autres n'ayent dessein de sauver les hommes ; mais chacun veut se donner du crédit en les sauvant ; & à vous parler franchement, l'intérêt du Directeur va presque toujours devant le salut de celui qui est sous la direction. Je vous parle tout autrement que je ne parlois à M. le Maréchal ; j'étois purement Jésuite*

Digitized by Google

avec lui, & j'ai la franchise d'un homme de guerre avec vous. Je le louai fort du nouvel esprit que sa derniere Profession lui avoit fait prendre; & il me sembloit que la louange lui plaisoit assez : je l'eusse continuée plus long-temps; mais, comme la nuit approchoit, il fallut nous séparer l'un de l'autre, le Pere aussi content de mon procédé, que je l'étois de sa confidence.

Digitized by Google

LES VOYAGES

DE SCARMENTADO,

ÉCRITS PAR LUI-MÊME.

JE naquis dans la ville de Candie en 1600; mon pere en étoit Gouverneur; & je me souviens qu'un Poëte médiocre, qui n'étoit pas médiocrement dur, nommé *Iro*, fit de mauvais Vers à ma louange, dans lesquels il me faisoit descendre de Minos en droite ligne: mais mon pere ayant été disgracié, il fit d'autres Vers, où je ne descendois plus que de Pasiphaé & de son Amant. C'étoit un bien méchant homme que cet Iro, & le plus ennuyeux coquin qui fût dans l'Isle.

Mon pere m'envoya, à l'âge de 15 ans, étudier à Rome. J'arrivai dans l'espérance d'apprendre toutes les vérités; car, jusque-là,

Digitized by Google

m'avoit enſeigné tout le contraire, ſelon l'uſage de ce bas-Monde, depuis la Chine juſqu'aux Alpes. Monſignor *Profondo*, à qui j'étois recommandé, étoit un homme ſingulier, & un des plus terribles Sçavans qu'il y eût au Monde. Il voulut m'apprendre les catégories d'Ariſtote, & fut ſur le point de me mettre dans la catégorie de ſes Mignons: je l'échappai belle. Je vis des Proceſſions, des Exorciſmes & quelques rapines. On diſoit, mais très-fauſſement, que la Signora Olimpia, perſonne d'une grande prudence, vendoit beaucoup de choſes qu'on ne doit point vendre. J'étois dans un âge où tout cela me paroiſſoit fort plaiſant. Une jeune Dame, de mœurs très-douces, nommée *la Signora Fatelo*, s'aviſa de m'aimer. Elle étoit courtiſée par le Révérend Pere *Poignardini* & par le Révérend Pere *Aconiti*, jeunes Profès d'un Ordre qui ne ſubſiſte plus. Elle les mit d'accord, en me donnant ſes bonnes graces; mais, en même temps, je courus riſque d'être excommunié & empoiſonné. Je

Digitized by Google

partis très-content de l'architecture de St. Pierre.

Je voyageai en France ; c'étoit le temps du Regne de Louis-le-Juste. La premiere chose qu'on me demanda, ce fut si je voulois, à mon déjeûner, un petit morceau du Maréchal d'Ancre, dont le peuple avoit fait rôtir la chair, & qu'on distribuoit à fort bon compte à ceux qui en vouloient.

Cet Etat étoit continuellement en proie aux guerres civiles, quelquefois pour une place au Conseil, quelquefois pour deux pages de controverse. Il y avoit plus de soixante ans que ce feu, tantôt couvert, & tantôt soufflé avec violence, désoloit ces beaux climats. C'étoit-là les libertés de l'Eglise Gallicane. Hélas ! dis-je, ce peuple est pourtant né doux. Qui peut l'avoir ainsi tiré de son caractere ? Il plaisante, il fait des Saint-Barthelemi ! Heureux le temps où il ne fera que plaisanter !

Je passai en Angleterre : les mêmes querelles y excitoient les mêmes fureurs. De saints Catholiques avoient résolu, pour le

Digitized by Google

bien de l'Eglise, de faire sauter en l'air, avec de la poudre, le Roi, la Famille Royale & tout le Parlement, & de délivrer l'Angleterre de ces Hérétiques. On me montra la place où la bienheureuse Marie, fille de Henri VIII, avoit fait brûler plus de cinq cents de ses Sujets. Un Prêtre Irlandois m'assura que c'étoit une très-bonne action; premiérement, parce que ceux qu'on avoit fait brûler étoient Anglois; en second lieu, parce qu'ils ne prenoient jamais d'Eau bénite, & qu'ils ne croyoient pas au trou de St. Patrice. Il s'étonnoit, sur-tout, que la Reine Marie ne fût pas encore canonisée; mais il espéroit qu'elle le seroit bientôt, quand le Cardinal Neveu auroit un peu de loisir.

J'allai en Hollande, où j'espérois trouver plus de tranquillité chez des Peuples plus phlegmatiques. On coupoit la tête à un Vieillard vénérable, lorsque j'arrivai à la Haye. C'étoit la tête chauve du premier Ministre Barneweldt, l'homme qui avoit le mieux mérité de la République. Touché

Digitized by Google

de pitié, je demandois quel étoit son crime; & s'il avoit trahi l'Etat? Il a fait bien pis, me répondit un Prédicant à manteau noir; c'est un homme qui croit que l'on peut se sauver par les bonnes œuvres, aussi bien que par la Foi. Vous sentez bien que si de telles opinions s'établissoient, une République ne pourroit subsister, & qu'il faut des Loix séveres pour réprimer de si scandaleuses erreurs. Un profond Politique du Pays me dit en soupirant: Hélas! Monsieur, ce bon temps ne durera pas toujours. Ce n'est que par hasard que ce Peuple est si zélé: le fond de son caractere est porté au dogme abominable de la tolérance. Un jour il y viendra; cela fait frémir. Pour moi, en attendant que ce temps funeste de la modération & de l'indulgence fût arrivé, je quittai bien vîte un Pays où la sévérité n'étoit adoucie par aucun agrément, & je m'embarquai pour l'Espagne.

La Cour étoit à Séville; les galions étoient arrivés. Tout respiroit l'abondance & la joie dans la plus belle saison de l'année.

Digitized by Google

Je vis, au bout d'une allée d'orangers & de citronniers, une espece de Lice immense, entourée de gradins couverts d'étoffes précieuses. Le Roi, la Reine, les Infans, les Infantes étoient sous un dais superbe. Vis-à-vis de cette auguste Famille, étoit un autre Trône, mais plus élevé. Je dis à un de mes Compagnons de Voyage : à moins que ce Trône ne soit réservé pour Dieu, je ne vois pas à quoi il peut servir. Ces indiscretes paroles furent entendues d'un grave Espagnol, & me coûterent cher. Cependant je m'imaginois que nous allions voir quelque carrousel ou quelque fête de taureaux, lorsque le grand Inquisiteur parut sur ce Trône, d'où il bénit le Roi & le Peuple.

Ensuite vint une armée de Moines défilant deux à deux, blancs, noirs, gris, chaussés, déchaussés, avec barbe, sans barbe, avec capuchon pointu, & sans capuchon. Puis marchoit le Bourreau : puis on voyoit, au milieu des Alguazils & des Grands, environ quarante Personnes cou-

Digitized by Google

vertes de sacs, sur lesquels on avoit peint des diables & des flammes. C'étoit des Juifs qui n'avoient pas voulu absolument renoncer à Moyse; c'étoit des Chrétiens qui avoient épousé leurs Commeres, ou qui n'avoient pas adoré Notre-Dame d'Atocha, ou qui n'avoient pas voulu se défaire de leur argent comptant en faveur des Freres Hyéronimites. On chanta dévotement de très-belles prieres; après quoi, on brûla, à petit feu, tous les Coupables, de quoi toute la Famille Royale parut extrêmement édifiée.

Le soir, dans le temps que j'allois me mettre au lit, arriverent chez moi deux Familiers de l'Inquisition, avec la Sainte Hermandad. Ils m'embrasserent tendrement, & me menerent, sans me dire un seul mot, dans un cachot très-frais, meublé d'un lit de natte & d'un beau Crucifix. Je restai-là six semaines, au bout desquelles le Révérend Pere Inquisiteur m'envoya prier de venir lui parler. Il me serra quelque temps entre ses bras avec une tendresse

Digitized by Google

paternelle : il me dit qu'il étoit sincérement affligé d'avoir appris que je fusse si mal logé, mais que tous les appartemens de la maison étoient remplis, & qu'une autre fois il espéroit que je serois plus à mon aise. Ensuite il me demanda cordialement si je ne sçavois pas pourquoi j'étois-là. Je dis au Révérend Pere que c'étoit apparemment pour mes péchés. Eh bien ! mon cher Enfant, pour quel péché ? Parlez-moi avec confiance. J'eus beau imaginer, je ne devinois point : il me mit charitablement sur les voies.

Enfin, je me souvins de mes indiscretes paroles. J'en fus quitte pour la discipline, & une amende de trente mille réales. On me mena faire la révérence au grand Inquisiteur : c'étoit un homme poli, qui me demanda comment j'avois trouvé sa petite Fête. Je lui dis que cela étoit délicieux, j'allai presser mes Compagnons de Voyage de quitter ce Pays, tout beau qu'il est. Ils avoient eu le temps de s'instruire de toutes les grandes choses que les Espagnols avoient

Digitized by Google

faites pour la Religion. Ils avoient lu les Mémoires du fameux Evêque de Chiapa, par lesquels il paroît qu'on avoit égorgé, brûlé ou noyé dix millions d'Infideles en Amérique, pour les convertir. Je crus que cet Evêque exagéroit : mais, quand on réduiroit ces sacrifices à cinq millions de victimes, cela seroit admirable.

Le désir de voyager me pressoit toujours : j'avois compté finir mon tour d'Europe par la Turquie ; nous en prîmes la route. Je me proposai bien de ne plus dire mon avis sur les Fêtes que je verrois. Ces Turcs, dis-je à mes Compagnons, sont des mécréans qui n'ont point été baptisés, & qui, par conséquent, seront bien plus cruels que les Révérends Peres Inquisiteurs. Gardons le silence ; quand nous serons chez les Mahométans.

J'allai donc chez eux. Je fus étrangement surpris de voir en Turquie beaucoup plus d'Eglises chrétiennes qu'il n'y en avoit dans Candie. J'y vis jusqu'à des troupes nombreuses de Moines qu'on laissoit prier à

Digitized by Google

Vierge Marie librement, & maudire Mahomet; ceux-ci en grec, ceux-là en latin, quelques autres en arménien. Les bonnes gens que les Turcs, m'écriai-je ! Les Chrétiens Grecs & les Chrétiens Latins étoient ennemis mortels dans Conſtantinople : ces eſclaves ſe perſécutoient les uns les autres, comme des chiens qui ſe mordent dans la rue, & à qui leurs maîtres donnent des coups de bâton pour les ſéparer. Le Grand Vizir protégeoit alors les Grecs. Le Patriarche Grec m'accuſa d'avoir ſoupé chez le Patriarche Latin, & je fus condamné, en plein Divan, à cent coups de lare ſous la plante des pieds, rachetables par cinq cents ſequins. Le lendemain, le Grand Vizir fut étranglé : le ſurlendemain, ſon Succeſſeur, qui étoit pour le parti des Latins, & qui ne fut étranglé qu'un mois après, me condamna à la même amende, pour avoir ſoupé chez le Patriarche Grec. Je fus dans la triſte néceſſité de ne plus fréquenter ni l'Egliſe Grecque, ni l'Egliſe Latine. Pour m'en conſoler, je pris à loyer

Digitized by Google

une belle Circassienne, qui étoit la personne la plus tendre dans le tête-à-tête, & la plus dévote dans la Mosquée. Une nuit, dans les doux transports de son amour, elle s'écria, en m'embrassant: *Allah, illa, 'Allah.* Ce sont les paroles sacramentelles des Turcs: je crus que c'étoit celles de l'amour. Je m'écriai aussi fort tendrement: *'Allah, illa, Allah.* Ah! me dit-elle, Dieu soit loué, vous êtes Turc: je lui dis que je le bénissois de m'en avoir donné la force, & je me crus trop heureux. Le matin, l'*Iman* vint pour me circoncire; & comme je fis quelques difficultés, le Cadi du quartier, homme loyal, me proposa de m'empaler. Je sauvai mon prépuce & mon derriere avec mille sequins: je m'enfuis vîte en Perse, résolu de ne plus crier, *Allah, illa, Allah* dans un rendez-vous.

En arrivant à Ispahan, on me demanda si j'étois pour le mouton noir, ou pour le mouton blanc? Je répondis que cela m'étoit indifférent, pourvu qu'il fût tendre. Il faux

Digitized by Google

ſçavoir que les factions du mouton noir & du mouton blanc partageoient encore les Perſans. On crut que je me moquois des deux partis, de ſorte que je me trouvai déjà une violente affaire ſur les bras aux portes de la Ville. Il m'en coûta encore grand nombre de ſequins, pour me débarraſſer des moutons.

Je pouſſai juſqu'à la Chine, avec un Interprete qui m'aſſura que c'étoit le Pays où l'on vivoit librement & gaîment. Les Tartares s'en étoient rendus maîtres, après avoir tout mis à feu & à ſang, & les Révérends Peres Jéſuites, d'un côté, comme les Révérends Peres Dominicains, de l'autre, diſoient qu'ils y gagnoient des ames à Dieu, ſans que perſonne en ſçût rien. On n'a jamais vu de Convertiſſeurs ſi zélés; car ils ſe perſécutoient les uns les autres tour à tour. Ils écrivoient à Rome des volumes de calomnies; ils ſe traitoient d'Infideles & de Prévaricateurs pour un rien. Il y avoit ſur-tout une horrible querelle entr'eux ſur la maniere de faire la

Digitized by Google

révérence. Les Jésuites vouloient que les Chinois saluassent leurs peres & leurs meres à la mode de la Chine ; les Dominicains vouloient qu'on les saluât à la mode de Rome. Il m'arriva d'être pris par les Jésuites pour un Dominicain : on me fit passer chez Sa Majesté Tartare pour un espion du Pape. Le Conseil Suprême chargea un premier Mandarin, qui ordonna à un Sergent, qui commanda à quatre Sbirres du Pays de m'arrêter, & de me lier en cérémonie. Je fus conduit, après cent quarante génuflexions, devant Sa Majesté. Elle me fit demander si j'étois l'espion du Pape, & s'il étoit vrai que ce Prince dût venir en personne le détrôner ? Je lui répondis que le Pape étoit un Prêtre de soixante-dix ans ; qu'il demeuroit à quatre mille lieues de Sa Sacrée Majesté Tartarochinoise ; qu'il avoit environ deux mille Soldats qui montoient la garde avec un parasol ; qu'il ne détrônoit plus personne, & que Sa Majesté pouvoit dormir en sûreté. Ce fut l'aventure la moins funeste de ma vie. On m'en-

Digitized by Google

voya à Macao, où je m'embarquai pour l'Europe.

Mon vaiſſeau eut beſoin d'être radoubé vers les côtes de Golconde. Je pris ce temps pour aller voir la Cour du Grand Aureng-Zeb, dont on diſoit merveille dans le Monde: il étoit alors à Delhi. J'eus la conſolation de l'enviſager, le jour de la pompeuſe Cérémonie, dans laquelle il reçut le préſent céleſte que lui envoyoit le Schérif de la Mecque. C'étoit le balai avec lequel on avoit balayé la Maiſon Sainte, la Cabaah, le Beth-Allah. Ce balai eſt le ſymbole du balai divin qui balaie toutes les ordures de l'ame. Aureng-Zeb ne paroiſſoit pas en avoir beſoin: c'étoit l'homme le plus pieux de l'Indouſtan. Il eſt vrai qu'il avoit égorgé ſes freres, & empoiſonné ſon pere: vingt Rajahs, & autant d'Omrahs étoient morts dans les ſupplices; mais cela n'étoit rien, on ne parloit que de ſa dévotion. On ne lui comparoit que la Sacrée Majeſté du Séréniſſime Empereur de Maroc, Muley Iſmaïl, qui

Digitized by Google

coupoit des têtes tous les Vendredis après la priere.

Je ne disois mot: les Voyages m'avoient formé, & je sentois qu'il ne m'appartenoit pas de décider entre ces deux augustes Monarques. Un jeune François, avec qui je logeois, manqua, je l'avoue, de respect à l'Empereur des Indes & à celui de Maroc: il s'avisa de dire très-indiscrétement qu'il y avoit en Europe de très-pieux Souverains qui gouvernoient bien leur Etats, & qui fréquentoient même les Eglises, sans pourtant tuer leurs peres & leurs freres, & sans couper les têtes de leurs *Sujets*. Notre Interprete transmit en Indou le discours impie de mon jeune homme. Instruit par le passé, je fis vîte seller mes chameaux; nous partîmes le François & moi. J'ai sçu depuis que, la nuit même, les Officiers du Grand Aureng-Zeb, étant venus pour nous prendre, ils ne trouverent que l'Interprete. Il fut exécuté en Place publique, & tous les Courtisans avouerent sans flatterie que sa mort étoit très-juste.

Digitized by Google

Il me restoit de voir l'Afrique, pour jouir de notre Continent. Je la vis en effet : mon vaisseau fut pris par des Corsaires Négres. Notre Patron fit de grandes plaintes : il leur demanda pourquoi ils violoient ainsi les Loix des Nations. Le Capitaine Négre lui répondit : Vous avez le nez long, & & nous l'avons plat. Vos cheveux sont tout droits ; & notre laine est frisée ; vous avez la peau couleur de cendre, & nous, couleur d'ébene : par conséquent, nous devons, par les Loix sacrées de la Nature, être toujours ennemis. Vous nous achetez aux Foires de la Côte de Guinée, comme des bêtes de somme, pour nous faire travailler à je ne sçais quel emploi aussi pénible que ridicule. Vous nous faites fouiller à coups de nerfs de bœufs dans les montagnes, pour en tirer une espèce de terre jaune, qui, par elle-même, n'est bonne à rien, & qui ne vaut pas, à beaucoup près, un bon oignon d'Egypte : aussi, quand nous vous rencontrons, & que nous sommes les plus forts, nous vous faisons esclaves,

Digitized by Google

nous vous faisons labourer nos champs, ou nous vous coupons le nez & les oreilles.

On n'avoit rien à répliquer à un discours si sage. J'allai labourer le champ d'une vieille Négresse, pour conserver mes oreilles & mon nez. On me racheta au bout d'un an. J'avois vu tout ce qu'il y a de beau, de bon & d'admirable sur la terre; je résolus de ne plus voir que mes Pénates. Je me mariai chez moi, je fus C**, & & je vis que c'étoit l'état le plus doux de la vie.

Digitized by Google

VOYAGE AU CIEL.

IL y a environ un an que, le 18 Février, le ſoleil entrant dans le ſigne des poiſſons, je fus tranſporté au Ciel, comme le ſçavent tous mes Amis. Ce ne fut point la jument Borak de Mahomet, qui fut ma monture ; je ne fus porté ni ſur l'éléphant de Sammocodom le Siamois, ni ſur le cheval de St. George, Patron d'Angleterre, ni ſur le cochon de St. Antoine ; j'avoue que mon Voyage ſe fit, je ne ſçais comment.

On croira bien que je fus ébloui ; mais, ce qu'on ne croira pas, c'eſt que je vis juger tous les Morts : & qui étoient ces Juges ? C'étoient, ne vous en déplaiſe, tous ceux qui ont fait du bien aux hommes ;

Digitized by Google

Confucius, Licurgue, Sólon, Socrate, Ciceron, Titus, Trajan, les Antonins, Epictete, Montaigne, Charon, la Mothe-le-Vayer, de Thou, Pibrac, le Chancelier de l'Hôpital, Henri IV, Sully, Locke, Fénélon, Dagueſſeau, Monteſquieu, Helvetius; en un mot, tous les Grands Hommes qui, ayant enſeigné & pratiqué les vertus que Dieu exige, ſembloient ſeuls être en droit de prononcer ſes Arrêts.

Je ne dirai point ſur quels Trônes ils étoient aſſis, ni combien de millions d'Êtres Céleſtes étoient proſternés devant l'éternel Architecte de tous les Globes, ni *quelle* foule d'Habitans de tous ces Globes innombrables comparut devant le Juge. Je ne rendrai compte ici que de quelques particularités tout-à-fait intéreſſantes, dont je fus frappé.

Je remarquai que chaque Mort qui plaidoit ſa cauſe, & qui étaloit ſes beaux ſentimens, avoit, à côté de lui, tous les témoins de ſes actions. Par exemple, quand le Cardinal de Lorraine ſe vantoit d'avoir

Digitized by Google

fait adopter quelques-unes de ſes opinions par le Concile de Trente, & que, pour prix de ſon Orthodoxie, il demandoit la Vie éternelle, tout auſſitôt paroiſſoient, autour de lui, vingt Courtiſannes ou Dames de la Cour, portant toutes ſur le front le nombre de leurs rendez-vous avec le Cardinal. On voyoit ceux qui avoient jeté avec lui les fondemens de la ligue; tous les Complices de ſes deſſeins pervers venoient l'environner. Vis-à-vis du Cardinal de Lorraine, étoit Jean Chauvin, qui ſe vantoit, dans ſon patois groſſier, d'avoir donné des coups de pied à l'Idole Papale, après que d'autres l'avoient abattue. J'ai écrit contre la Peinture & contre la Sculpture, diſoit-il; j'ai fait voir évidemment que les bonnes œuvres ne ſervent à rien du tout, & j'ai prouvé qu'il eſt diabolique de danſer le menuet. Chaſſez vîte d'ici le Cardinal de Lorraine; & placez-moi ſur les marches du Trône.

Comme il parloit ainſi, on vit auprès de lui un bûcher enflammé; un ſpectre épou-

Digitized by Google

vantable, portant encore une fraise Espagnole à moitié brûlée, sortoit du milieu des flammes avec des cris affreux : Monstre, s'écria-t-il, monstre exécrable ! tremble : reconnois ce Servet que tu as fait périr par les plus cruels supplices, parce qu'il avoit disputé contre toi sur la maniere dont trois Personnes peuvent faire une seule substance. Alors tous les Juges ordonnerent que le Cardinal de Lorraine seroit précipité dans l'abîme, mais que Calvin seroit puni plus rigoureusement. Je vis une foule prodigieuse de Morts qui disoient : J'ai cru ; mais, sur leur front, il étoit écrit : J'ai fait ; & ils étoient condamnés.

Le Jésuite le Tellier paroissoit fiérement, la Bulle *Unigenitus* à la main ; mais, à ses côtés, s'éleva tout-à-coup un monceau de deux mille Lettres de cachet. Un Janséniste y mit le feu : le Tellier fut brûlé jusqu'aux os ; & le Janséniste, qui n'avoit pas moins cabalé que le Jésuite, eut sa part de la brûlure.

Je voyois arriver, à droite & à gauche, des

Digitized by Google

tes troupes de Fakirs, de Talapoins & de Bonzes, de Moines blancs, noirs & gris, qui s'étoient tous imaginé que, pour faire leur Cour à l'Être Suprême, il falloit ou chanter, ou se fouetter, ou marcher tout nus. J'entendis une voix terrible qui leur demanda : Quel bien avez-vous fait aux hommes ? A cette voix succéda un morne silence ; aucun n'osa répondre, & ils furent tous conduits aux petites Maisons de l'Univers : c'est un des plus grands bâtimens qu'on puisse imaginer.

L'un crioit : c'est aux métamorphoses de Xaca qu'il faut croire ; l'autre : c'est à celles de Sammonocodom. Bacchus arrêta le Soleil & la Lune, disoit celui-ci ; les Dieux ressuscitèrent Pélops, disoit celui-là. Voici la Bulle *in cœna Domini*, disoit un Nouveau venu, & l'Huissier des Juges crioit : Aux petites Maisons, aux petites Maisons !

Quand ces Procès furent vidés, j'entendis promulguer cet Arrêt.

Digitized by Google

De par l'Éternel, Créateur, Conservateur, Rénumérateur, Vengeur, Pardonneur, &c.

Soit notoire à tous les Habitans des cent mille millions de milliards de Mondes qu'il nous a plu former, que nous ne jugerons jamais aucuns desdits Habitans sur leurs idées creuses, mais uniquement sur leurs actions; Car telle est notre Justice.

J'avoue que ce fut la premiere fois que j'entendis un tel Edit: tous ceux que j'avois lus sur le petit grain de sable où je suis né, finissoient par ces mots: Car tel est notre Plaisir.

F I N.

Digitized by Google

ARTICLE DU JOURNAL D'ORLÉANS, du 2 Janvier 1784 ; par M. COURET DE VILLENEUVE, Imprimeur du Roi à Orléans, & Editeur de cet Ouvrage.]

LES Amateurs de la Littérature légere, & de ces agréables badinages qui font souvent plus de réputation à leurs Auteurs, que de gros Livres (qu'on vante & qu'on ne lit pas, qu'on imprime & qu'on ne vend guère), nous auront surement obligation d'avoir rassemblé, dans un format commode & proprement exécuté, ce Recueil de Voyages éparpillés dans les Journaux & dans les Porte-feuilles. Ce siecle, qu'on peut appeller *le siecle des joliés Bagatelles*, ressemble à un beau & fertile Verger, dont le possesseur a fait abattre la très-grande partie, pour y planter des roses,

Digitized by Google

des œillets, & toutes sortes d'arbustes d'ornemens. Si nous ne récoltons plus de fruits, cueillons au moins les fleurs; formons-en des bouquets, & n'oublions pas qu'*Horace* ne fit autre chose toute sa vie. Après l'âge des Homere & des Démosthene, la Grece vit éclore celui des Beaux Esprits; &, dans ce Pays, où l'esprit & les talens étoient si communs, on recueillit des Volumes entiers de Pensées ingénieuses, de fines Epigrammes, d'Inscriptions pleines de sens, qui nous ont été conservées dans l'*Anthologie*. Notre Littérature moderne pourroit fournir plusieurs Recueils dans tous les genres, qui balanceroient certainement tout ce que les Anciens ont de plus délicat & de plus naturel. On a fait, pour ces petits Voyages, ce qu'on pourroit faire pour les Chansons, pour les Impromptu, pour les Lettres en Vers, ou pour nos jolis Madrigaux. Pourvu qu'un goût sévere préside à ces sortes de Choix, qu'on n'y admette que des choses purement écrites & finement pensées, & qu'enfin la vie

Digitized by Google

riété en soit la devise, ils doivent réussir dans le Monde & dans la Littérature.

Nous espérons que le Recueil que nous présentons au Public, réunira tous les suffrages. Les soins qu'on s'est donné pour qu'il ne fût déparé par aucune Piece médiocre, la prodigieuse diversité qui y regne, la nouveauté de plusieurs Morceaux qui nous ont été communiqués par des Gens de Lettres connus, les tons différens de presque tous ces Ouvrages tour à tour gais ou sérieux, descriptifs ou pensés, historiques ou poétiques, correctement écrits, ou agréablement négligés; un mélange si neuf & si piquant, fait pour amuser à la fois, & pour instruire, doit plaire à tous les Esprits, & contenter tous les goûts. Un coup-d'œil sur les principales Productions qui enrichissent ce *Livre des Voyageurs François*, va convaincre nos Lecteurs qu'il n'en existe certainement aucun de plus complet, ni de plus intéressant.

Digitized by Google

Après le *Voyage d'Horace à Brindes*, qu'on peut regarder comme le premier Modèle de ce genre d'écrire, nous avons inséré, comme de raison, celui de *Chapelle*. Nous observerons à ce propos, (& quelque péril qu'il y ait à détrôner les anciennes réputations) que ces Messieurs ont bien fait d'arriver les premiers. MM. *Bertin* & *Desmahis* ont cent fois plus d'esprit, & presqu'autant de naturel.

Suit la Relation d'un *Voyage de Paris en Limousin*; par Lafontaine; Lettres où l'on retrouve le Bon Homme, & par fois le Grand Homme.

Le *Voyage en Languedoc & en Provence*, de M. Lefranc, est, comme on sçait, un des meilleurs Ouvrages de ce Poëte fameux. Les Vers sur les Arenes, & ceux où il décrit le Vallon de Vaucluse, & la scène du Vaisseau lancé, peuvent être cités comme des Chefs-d'œuvres.

Le *Voyage en Bourgogne*, par M. le

Digitized by Google

Chevalier Bertin, étincelle d'esprit, & de Vers délicats, faciles & bien tournés.

M. *de Mayer* n'est pas moins philosophe qu'élégant Ecrivain dans ses deux Voyages en Prose, *d'Ermenonville* & *de Salenci*. *Pline* & *Reyrac* semblent avoir légué leurs pinceaux à M. *de Watelet*, pendant sa *Promenade au Moulin joli*. — Enfin, ce premier Volume est terminé par les *Lettres sur la Suisse*, de l'Hamilton moderne, M. le Chevalier de Boufflers; comme on termine un Spectacle, où l'on a vu *la Métromanie*, par *la Chercheuse d'esprit*.

Un de nos Compatriotes, M. *Desmahis*, ouvre le second Volume. — Eh! qui ne sçait par cœur son *Lendemain de noces*? C'est un Tableau de Tenieres, ou plutôt de l'Albane.

M. *de Parni* étoit digne de figurer à côté de ce charmant Auteur; le *Journal de mon Voyage, adressé à mon Frere*, respire

Digitized by Google

l'humanité, la grace, & l'abandon d'une Ame aimante & ſagement voluptueuſe.

On ſçait que la *Promenade Champêtre* de M. de Reyrac, eſt une de ſes meilleures Pieces fugitives, & qu'elle a été traduite en Anglois & en Italien; ſans parler de deux Traductions latines, que connoiſſent les Amateurs.

Le *Voyage au Temple des Déſirs* méritoit, dans ce Recueil, une place diſtinguée. C'eſt une allégorie adreſſée à Madame la Marquiſe de ..... par un jeune Poëte méridional. C'eſt le ton de Deſmahis, & le coloris de Voltaire.

On trouvera des Vers bien faits, & un pinceau large dans les Lettres du P. Mandart, de l'Oratoire, ſur *la Grande Chartreuſe*. — Le *Voyage à la Trappe*, de M. de P.... de l'Académie de Marſeille, eſt d'un ſtyle plus gai. L'Auteur crayonna cette bagatelle preſqu'au ſortir de l'enfance.

Digitized by Google

Il s'eſt depuis voué à des travaux plus graves, ſans ceſſer cependant d'aimer & de cultiver les Lettres. Les Lettres ſeules peuvent, ſinon procurer, du moins embellir tous les genres de gloire. L'Hermine & la Toge ne peuvent plus recevoir de luſtre que par la double aſſociation des Muſes & de la Philoſophie.

Un petit Poëme, d'un genre tout-à-fait neuf, & *bernieſque*; (voyez *Trévoux*, à cet article) c'eſt le *Voyage à Chartres*, de M. Mérard de Saint-Juſt. La tournure en eſt originale, & les détails pittoreſques.

Le ſecond Volume eſt clos par les *Lettres ſur la Provence*, de M. Bérenger; & l'on nous permettra de tranſcrire ici ce qu'en a dit tout récemment le Mercure, N° 44, *page* 24. — « M. Bérenger eſt » connu par pluſieurs Ouvrages de Poéſie, » où l'on trouve une verſification aiſée, » des tours heureux, de l'harmonie, un » ton poétique, l'amour des bonnes mœurs » & de la vie champêtre, & le talent de

Digitized by Google

» les peindre avec intérêt. Il publie aujourd'hui un Recueil en Prose, qui doit » lui donner un nouveau titre à la célébrité littéraire. Cette correspondance, » pendant un Voyage qu'il a fait en Provence, sa Patrie, est écrite avec *élégance* » & *pureté*. Elle forme un Recueil varié, » & semé de détails très-piquans. On » sent bien que toutes les Lettres ne sont » pas susceptibles du même intérêt; mais » *toutes* ont le mérite du style, & plusieurs y joignent celui du fonds & des » détails. On lira avec plus de plaisir la » cinquieme, qui renferme une *description* » intéressante, quoique succincte, de la » ville de Toulon. Mais nous ne résisterons pas à l'envie de transcrire une partie » de la treizieme, en regrettant ce que » nous serons obligés de supprimer. »

— On peut dire, en effet, que cette Lettre, dont le sujet est grand, & le spectacle très-beau, très-bien contrasté, est véritablement éloquente, fièrement dessinée, & colorée superbement.

Digitized by Google

Ces deux premiers Volumes ſont parſemés d'une foule de Pieces fugitives, relatives aux Voyages; *Epîtres*, *Contes*, *Fables*, *Lettres en Vers*, *Madrigaux*, *Epigrammes*;

C'eſt un parterre où Flore épand ſes dons.

On lit, à la tête du troiſieme Volume; 1°. des *Réflexions de J. J. ſur les Voyages.* Nommer l'Auteur, c'eſt faire l'éloge de l'Ouvrage.

2°. Un Voyage *aſſez rare*, de Rutilius Numatien, Gaulois de naiſſance; Traduction de M. Lefranc; ſtyle pompeux & poétique, éloge admirable de Rome; détails précieux.

3°. La fameuſe *Lettre de Staniſlas*, *Roi de Pologne*, *ſur ſon départ de Dantzic.* C'eſt le récit ingénu qu'un Prince fait à la Reine ſa fille, de la maniere dont il s'eſt dérobé à la pourſuite de ſes ennemis. C'eſt peut-être le premier Morceau d'Hiſtoire de la Langue Françoiſe; c'eſt du moins un Chef-

Digitized by Google

d'œuvre d'intérêt, de raison, d'éloquence. L'on y voit avec admiration que les disgraces, à qui seules il appartient de mettre un caractere dans tout son jour, & qui souvent ne dévoilent que trop de foiblesse, ne servirent qu'à faire éclater, dans ce Monarque, la constante vigueur d'une Ame maîtresse d'elle-même. Il s'y montra plus grand qu'il ne l'avoit jamais été dans les plus beaux jours de sa gloire.

4°. Deux *Lettres du Pape Ganganelli, sur l'Italie*; avec des *Réflexions curieuses sur la Vie Religieuse*.

5°. Un *Extait des Voyages faits dans les Montagnes de la Suisse*; en huit Chapitres, par l'Auteur de la nouvelle Héloïse.

6°. Une *Lettre de M. Godin des Odonais à M. de la Condamine*; ou *Relation du Voyage de Madame Godin par le Fleuve des Amazones*.

7°. Le *Voyage de Regnard en Laponie*,

Digitized by Google

8°. Une *Lettre critique ſur le Voyage de M. Smolett en France.*

Enfin, le quatrieme Volume n'offre pas un choix moins agréable que les trois premiers. A travers les plaiſanteries de M. de Péſai, ſes *Obſervations* laiſſent appercevoir des vues ſaines, & des projets vraiment patriotiques. — La *Néceſſité des Voyages pour l'Homme public*, par Pecquet, eſt démontrée dans l'Article que nous avons réimprimé.

Suit un *Abrégé du Voyage de Brydonne*, Ouvrage écrit en François, comme il eſt penſé en Anglois, & qui doit placer M. Demeunier dans la claſſe de nos meilleurs Traducteurs.

Le *Précis Hiſtorique ſur le Prince Menzicoff* arrache des larmes à la dixieme lecture, & laiſſe un ſouvenir qui ne s'efface point; il eſt de M. de la Harpe.

Le *Précis Hiſtorique* ſur le plus hardi

Digitized by Google

des Voyageurs, *Chriſtophe Colomb*, prouve que M. de Langeac a médité Tacite, & qu'il ſent quelquefois comme lui. Ce Morceau eſt écrit avec l'éloquence ſimple & noble que demandoit ſon ſujet. Le ſtyle en eſt pur, élégant & ſoutenu. Le récit a du mouvement & de la variété ; il eſt ſouvent animé par cette éloquence d'une Ame forte & courageuſe, qui s'enflamme pour la gloire & la vertu, & s'irrite contre leurs ennemis.

Pour égayer un peu la matiere, on a cru pouvoir ajouter à ce Volume, la *Converſation du Pere Canaye & du Maréchal d'Hocquincourt ;* Production du meilleur ton de plaiſanterie, où le ſel & l'eſprit ſont verſés avec prodigalité & que Voltaire n'eût pas mieux imaginé que Saint-Evremont.

Les *Voyages de Scarmentado* couronnent ce Recueil, & laiſſent appercevoir l'allure Philoſophique ſous le *Domino* de la folie. Lucien & Rabelais prenoient ſouvent ce

Digitized by Google

Masque, & peut-être la Vérité devroit-elle en couvrir plus souvent son visage auguste.

C'en est assez sans doute pour justifier les éloges que nous avons donnés, en commençant cet Article, au *Recueil amusant des Voyages*. Cet Ouvrage devroit être sur la cheminée de tous les Châteaux, dans la berline de tous les Amateurs de Voyages, & dans la poche de tous les Promeneurs. C'est encore un vrai Livre de convalescence, *dont la lecture donne à l'ame, ou plutôt à l'esprit, le degré de mouvement nécessaire pour le bercer légérement, sans le fatiguer.*

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE
DES PIECES
CONTENUES DANS CE RECUEIL.

TOME PREMIER.

Epitre dédicatoire à ma Sœur, (Madame Panckoucke) par M. Couret de Villeneuve, Editeur de l'Ouvrage, page 5

Voyage d'Horace à Brindes; Traduction de M. le Batteux, de l'Académie des Inscriptions, 7

Iter Horatii, 15

Départ d'Ovide, Elégie traduite par M. Lefranc de Pompignan, de l'Académie Françoise, 19

Epitre à M. le Prince de Beauvau; par M. de Saint-Lambert, de l'Académie Françoise, 25

Voyage de MM. de Bachaumont & la Chapelle, 30

Digitized by Google

Relation d'un Voyage de Paris en Limosin; par Lafontaine, 91

Epître à M. le Comte de Grammont; par Hamilton, 135

Voyage de Languedoc & de Provence, en deux Parties; par M. Lefranc, 153

Ma Patrie, Epître au P. Papon, Historiographe de Provence; par M. Bérenger, *Citoyen de Toulon*, Membre de plusieurs Académies, Censeur Royal, 213

Voyage de Bourgogne; par M. le Chevalier Bertin, 220

Le Pot-pourri, Epître à qui en voudra, ou les bords de la Loire; par M. Dorat, 247

Lettre de Rousseau à M. de Lafosse, écrite de Rouen, 265

Epître à un Ami, en partant de Nîmes; par M. Imbert, de l'Académie de Nîmes, 270

Epître à un Ami revenant de l'armée; par M. le Chevalier de Bonnard, 278

Tableau des Amusemens naturels, ou *la Rosiere*, Conte de M. Dussaulx, mis en Vers par M. Bérenger, 286

Digitized by Google

Voyage d'Ermenonville, à M. le Comte de Caſſini; par M. de Mayer, 293

Promenade au Moulin joli; par M. Watelet, de l'Académie Françoiſe, 312

Voyage en Suiſſe; ou *Lettres de M. le Chevalier de Boufflers à Madame ſa Mere*, 332

TOME SECOND.

Voyage à Saint-Germain, ou, *d'Eponne*; par M. Deſmahis, page 5

Epître d'un Pere à ſon Fils, ſur les Voyages; *Anonyme*, 30

Le Villageois Philoſophe; par M. Bérenger, 37

Le Pêcher, Fable; par M. Imbert, 43

L'Ane Voyageur, Fable, 46

Le Voyage manqué, Billet du Chevalier de Parny, 47

Journal de mon Voyage, adreſſé à mon Frere; par M. de Parny, 49

Epître à M. de P...., 85

Epître à M. d'Uſſieux; par M. Imbert, 89

La Souris Voyageuſe; par M. Dorat, 93

Digitized by Google

Le Troubadour & le Paſſant; par M. de Sélis, de pluſieurs Académies, Cenſeur Royal, 95

Voyage de Salenci, à M. le Comte de Caſſini; par M. de Mayer, 97

Epître à M. Thomas, de l'Académie Françoiſe, ſur la Vie champêtre; par M. Ducis, 110

Le Retour à la Campagne, Stances de M. l'Abbé de Reyrac, de pluſieurs Académies, Cenſeur Royal, 116

A ma Solitude, Stances; par M. Bérenger, 118

Lettre à Madame la Marquiſe d'Antremont, de l'Académie de Nîmes; par M. le Chevalier de la Tremblaye, 121

Réponſe, 125

Les Voyages, Elégie; par M. le Chevalier Bertin, 128

Vers à M. l'Abbé Delille; par M. le Chevalier B. . . . , 131

Vers lus par M. de Fleurieu à l'Acad. de Lyon, 133

La Promenade Champêtre; par feu M. l'Abbé de Reyrac, 137

Epître à mon Ami; par M. le Chevalier de Langeac, de l'Académie de Marſeille, 149

Digitized by Google

A Zelmis; par M. Dorat, 154

A M. Granet, Lieutenant-Général de Toulon, Membre de l'Académie de Marseille, 157

Petit Voyage au Temple des Désirs, à Madame la Marquise de ***, 160

Le Temple de l'Amitié; par Voltaire, 168

La Précipitation, Fable; par M. Barbe, 173

Le Plaisir & l'Ennui, Fable; par M. Drobec, 175

Le Dervis Voyageur; par M. de la Dixmerie, 176

Conte du Pogge, 178

Voyage à la Grande-Chartreuse; par le P. Mandard, de l'Oratoire, 179

Le Souriceau Voyageur, Fable; par M. Crignon, de plusieurs Académies, 198

Le Voyageur & le Berger, Idylle; par M. Berquin, 202

Vers à MM. Barthe & Thomas; par M. Democe, fils, 206

Epigramme, 210

Voyage à la Trappe; par M. de P. . . . C. à la C. des A. de l'Académie de Marseille, 211

Vers à M. de Mayer; par M. Bérenger, 232

Digitized by Google

Epitre a mon Frere, 233

A Madame de Genlis, 237

A M. de Watelet, 241

Voyage à Chartres, Poëme Bernieſque; par M. Mérard de Saint-Juſt. 243

Epitre ſur l'amour de la Patrie; par M. le C. de B. 263

Le Village détruit, Idylle; par M. Léonard, 268

Vers aux Habitans de Lyon; par Voltaire, 274

Billet à M. de Gaſſendi; par M. François de Neufchâteau, 275

Voyage en Provence, ou *Lettres de M. Bérenger, ſur Toulon, Marſeille & leurs environs; Ouvrage en vingt Lettres*, recueillies par M. Couret de Villeneuve, 277

TOME TROISIEME.

AVANT-PROPOS. Des Voyages; par J. J. Rouſſeau, page 1

Voyage de C. Rutilius Numatian, Gaulois; Traduction de M. Lefranc, . . . 47

Lettre du Roi de Pologne, Staniſlas I, ſur ſon départ de Dantzic, 92

Digitized by Google

Lettres du Pape Ganganelli, sur l'Italie & sur les Moines, 165

Extrait des Voyages faits dans les montagnes de la Suisse; par J. J. Rousseau, 187

Lettre de M. Godin des Odonais, à M. de la Condamine, 212

Voyage de Laponie; par Regnard, 256

Lettre critique sur le Voyage de M. Smolett en France, 334

TOME QUATRIEME.

Observations générales sur les Voyages; par M. le Marquis de Pézai, 5

Nécessité des Voyages pour l'Homme Public; par Pecquet, 19

Voyage au Mont Etna, traduit de l'Anglois de M. Brydone; Analyse de M. Couret, Traduction de M. Demeunier, 36

Voyage à Paris, traduit du Latin de M. Charbuy; par M. B. . . . 147

Précis Historique sur le Prince Menzicoff; par M. de la Harpe, de l'Acad. Françoise, 172

Digitized by Google

Précis Historique sur Colomb; par M. le Chevalier de Langeac, 241

Conversation du Maréchal d'Hoquincourt avec le Pere Canaye; par Saint-Evremond, 325

Voyages de Scarmentado; par Voltaire, 340

Voyage au Ciel; par le même, 357

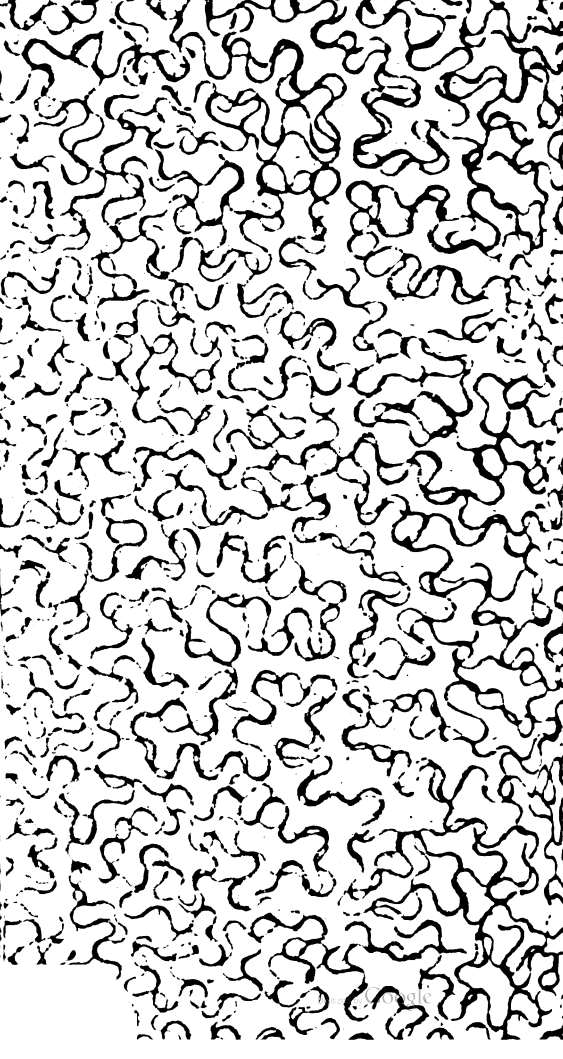
Article extrait du Journal de l'Orléanois, sur le Recueil des Voyages, par M. Couret de Villeneuve, Correspondant du Musée de Paris, j

FIN de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google